NUMISMATIQUE ROMAINE
DU CULTE MÉTROAQUE

ÉTUDES PRÉLIMINAIRES AUX RELIGIONS ORIENTALES DANS L'EMPIRE ROMAIN

PUBLIÉES PAR

M. J. VERMASEREN

TOME QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIÈME

ROBERT TURCAN

NUMISMATIQUE ROMAINE DU CULTE MÉTROAQUE

LEIDEN
E. J. BRILL
1983

ROBERT TURCAN

NUMISMATIQUE ROMAINE DU CULTE MÉTROAQUE

AVEC 36 PLANCHES

LEIDEN
E. J. BRILL
1983

ISBN 90 04 06843 0

Copyright 1983 by E. J. Brill, Leiden, The Netherlands

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the publisher

PRINTED IN THE NETHERLANDS

TABLE DES MATIÈRES

Principales abréviations VI

Introduction 1

I. Epoque républicaine 5
  Les bronzes à effigie tourelée 5
  Avers au buste de Cybèle 6
    Deniers de C. Fabius 6
  Deniers „édilitaires" 9
    Deniers de P. Furius Crassipes 9
    Deniers de M. Plaetorius Cestianus 10
    Deniers d'A. Plautius 11
  Cybèle en char 13
    Deniers de M. Volteius 13
    Aurei de L. Cestius et C. Norbanus 15
  Les monnaies de C. Clodius Vestalis 16

II. Haut-empire 24
  Hadrien et Sabine 25
  Faustine Mère 26
    Médaillons (bronze) 27
    Monnaies 30
  Antonin le Pieux (?) 32
  Faustine Jeune 34
    Médaillons (bronze) 34
    Monnaies 35
  Lucille 36
    Médaillons (bronze) 36
    Monnaies 36
  Commode 37
  Pertinax (?) 38
  Julia Domna 39
  Elagabal et Julia Soaemias 42

III. Médaillons contorniates 50
  Types métroaques 50
  Identifications douteuses ou erronées 57
  La déesse aux sphinx 58
  Signification des types métroaques 59

Conclusions 65

Index 67

Table des planches 70

Planches I - XXXVI

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

Alföldi, *Kontorniaten* = A. Alföldi, *Die Kontorniaten, ein verkanntes Propagandamittel der stadtrömischen heidnischen Aristokratie in ihrem Kampfe gegen das christliche Kaisertum, Festschrift der hungar. numismatischen Gesellschaft,* Budapest, 1943.

Alföldi, *Kontorniat-Medaillons* = A. Alföldi - E. Alföldi, *Die Kontorniat-Medaillons*, Teil 1. *Katalog,* unter Mitwirkung von C.L. Clay (*Deutsches Archäol. Inst., Antike Münzen und geschnittene Steine*, 6, 1), Berlin, 1976.

ANRW = *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung* (*Festschrift J. Vogt*), herausg. von H. Temporini und W. Haase, Berlin - New York, 1972 ss.

BMC = *British Museum Catalogue of Coins.*

CCCA = *Corpus Cultus Cybelae Attidisque* (M.J. Vermaseren).

CIL = *Corpus Inscriptionum Latinarum.*

Cohen^2 = H. Cohen, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain*, 2e édition, Paris, 1880-1892.

Crawford = M.H. Crawford, *Roman Republican Coinage*, 2 vol., Cambridge, 1974.

CSEL = *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Vienne, 1866 ss.

Cumont (F.), *Rel.or.*^{4} = F. Cumont, *les religions orientales dans le paganisme romain*, 4e édition. Paris, 1929 (rééd. anast., Paris, 1963).

Froehner = W. Froehner, *Les médaillons de l'Empire romain depuis le règne d'Auguste jusqu'à Priscus Attale*, Paris, 1878.

Gnecchi = F. Gnecchi, *I medaglioni romani*, 3 vol., Milan, 1912.

NC = *Numismatic Chronicle*, Londres, 1838 ss.

RBN = *Revue Belge de Numismatique*, Bruxelles, 1842 ss.

RE = *Paulys Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* (G. Wissowa, W. Kroll, K. Mittelhaus, K. Ziegler, W. John), Stuttgart, 1893 ss.

RGVV = *Religionsgeschichtliche Versuche und Vorarbeiten*, Giessen, 1903 ss., puis Berlin, 1969 ss.

RIC = *The Roman Imperial Coinage* (H. Mattingly, E.A. Sydenham *et alii*), Londres, 1923 ss.

RIN = *Rivista Italiana di Numismatica*, Milan, 1888-1929, puis 1941 ss.

RM = *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung.*

RN = *Revue de la Numismatique Française*, devenue *Revue Française de Numismatique*, puis *Revue Numismatique*, Paris, 1836 ss.

Strack = P.L. Strack, *Untersuchungen zur römischen Reichsprägung des zweiten Jahrhunderts*, 3 vol.: I. *Die Reichsprägung zur Zeit des Trajan*, Stuttgart, 1931; II. *Die Reichsprägung zur Zeit des Hadrian*, Stuttgart, 1933; III. *Die Reichsprägung zur Zeit des Antoninus Pius*, Stuttgart, 1937.

Sydenham = E.A. Sydenham, *The Coinage of the Roman Republic*, Londres, 1952.

INTRODUCTION

Dans le titre de la présente étude, l'expression „numismatique romaine" requiert un mot d'explication préalable. Je range, en effet, dans la „numismatique" non seulement les espèces à proprement parler, en tant que valeurs estampillées ou signes de valeurs, mais les documents d'aspect monétaire que sont les médaillons, qu'il s'agisse des exemplaires officiels (émis par et au nom de l'empereur) ou des „contorniates". Les uns et les autres reproduisent souvent, d'ailleurs, ou préfigurent même dans certains cas des types monétaires ou de style monétaire.

Par numismatique „romaine", j'entends (au sens étroit de l'épithète) celle de Rome même: pièces de monnaie et médaillons frappés dans l'*Urbs* ou, du moins, au nom de l'Etat central, lorsqu'il s'agit d'espèces émises par un atelier oriental[1], mais avec les mêmes types et légendes qu'à Rome. D'autres monographies seront consacrées dans cette collection à telles émissions provinciales ou municipales – notamment aux „impériales grecques" – qui intéressent de près ou de loin les cultes orientaux ou d'origine orientale.

L'importance documentaire des monnayages n'est plus à démontrer, même si les antiquisants n'y prêtent pas toujours l'attention qu'ils méritent. Grand historien de Rome, Th. Mommsen le fut aussi de la monnaie romaine. Les études remarquables consacrées par P.L. Strack à la numismatique de l'époque antonine ont démontré comment on peut renouveler l'histoire d'un règne en le suivant pas à pas sur les monnaies. Cette documentation n'importe pas seulement aux historiens des finances publiques et de l'économie antique. L'histoire même des religions a largement et profitablement mis à contribution la numismatique gréco-romaine. A cet égard, les recherches d'A. Alföldi ont fait école.

Mais on cède trop facilement aussi à la tentation de surinterpréter les images ou les légendes, pour ne rien dire des contresens auxquels on s'expose dans la lecture et la description matérielle des types. Même identifiée correctement, une représentation de divinité (ou de ses attributs symboliques) ne peut être exploitée telle quelle à n'importe quelle fin exégétique. D'un règne à l'autre, voire d'une émission à l'autre, telle effigie conventionnelle peut varier de signification, sans changer d'apparence. Chaque frappe requiert donc un traitement approprié, en relation avec la conjoncture historique ou politique, mais en fonction également des traditions monétaires de l'époque républicaine ou impériale. L'interprétation d'un type n'est jamais simple et ne se tire pas d'emblée d'un sens obvie – qui ne l'était que pour les contemporains.

Dans la numismatique impériale, comme dans la numismatique républicaine, la figuration d'un dieu ou d'une déesse ne manifeste pas nécessairement la dévotion particulière, ni surtout personnelle, du magistrat ou de l'empereur qui a fait frapper la monnaie. Il y a des „anniversary issues", qui célèbrent des centenaires de fondations; des émissions commémoratives, comme celles de nos timbres-poste; des restaurations ou reconstructions de temples dont le pouvoir tient à consacrer le souvenir. On ne doit pas oublier que, dans l'Antiquité, les dieux sont mêlés, annexés aux luttes partisanes, utilisés, invoqués comme champions des clans ou des factions, comme signes allusifs ou symboliques qui ne peuvent être compris que dans leur contexte politique.

Un type divin peut même n'avoir aucune signification religieuse à proprement parler. Ainsi, dans la série des frappes que Gallien a confiées à l'atelier de Cologne en 258 ou 259, comptent des *aurei* et des *antoniniani* glorifiant respectivement Vulcain, Mars et *Segetia*. Or ces types intéressent non pas Rome ni l'Empire romain en général, mais la Gaule et les régions du *limes* rhénan. Les trois divinités personnifient, je crois, les catégories sociales (artisans, soldats, paysans) que le pouvoir veut toucher et rassurer, parce que la situation les a mécontentés à des titres divers, et ce malaise profond aboutira – comme on sait – à l'usurpation de Postumus[2]. En l'occurrence, Vulcain, Mars et *Segetia* transcrivent une intention politique à l'endroit de certains milieux socio-professionnels dont l'activité est vitale pour la Gaule du nord-est. Il va sans dire que ce n'est pas toujours le cas. Mais la monnaie est à l'époque romaine un instrument de propagande qui, en circulant de main en main, véhicule des slogans. Les motivations du pouvoir émetteur s'y expriment en fonction d'une situation historique – parfois dans un secteur géographique déterminé – mais en tenant compte d'un état de l'opinion.

On s'efforcera donc chaque fois de resituer les émissions dans les circonstances qui ont dû ou pu commander le choix des types et des légendes, dans l'état d'esprit ou des esprits que déterminaient ces circonstances, lorsqu'elles nous sont connues. On s'attachera, en même temps, à tenir compte du langage épigraphique et iconographique des monnaies impériales, avec toutes ses connotations et ses références directes ou indirectes à tel thème de l'idéologie dynastique, par exemple. Certains types rééditent ceux des frappes antérieures: ils doivent être interprétés en relation avec celles-ci et non pas en eux-mêmes, isolément ou sectoriellement.

Certes, l'histoire du phrygianisme romain par les monnaies ou les médaillons est apparemment beaucoup plus limitée et lacunaire que celle dont nous informent les sources littéraires, épigraphiques et archéologiques (au sens large du terme). Il y a comme des éclipses totales de Cybèle, de grands et longs hiatus d'un siècle ou plus parfois, qui n'ont pas toujours valeur significative, mais qu'il importe et qu'il peut être intéressant de constater. Autrement dit, notre étude doit être prise comme une „coupe" dans une série précise et bien définie de la documentation métroaque, série dont les données sont datées ou datables. Ces fastes monétaires de Cybèle et d'Attis nous donnent de leur histoire à Rome même un profil réducteur, mais qui met en évidence aussi certains moments importants de leur popularité, de la faveur impériale ou de ce que nous appellerions aujourd'hui la „récupération" officielle de leur impact dans la dévotion des masses paiennes.

Je remercie mon collègue et ami Martin J. Vermaseren de m'avoir accueilli une fois de plus dans la collection des *Etudes préliminaires* que les Editions E. J. Brill publient avec tant de diligence et de soin.

Je dis aussi ma reconnaissance à celles et ceux qui m'ont procuré des moulages ou des photographies. Les catalogues de la Maison „Monnaies et Médailles" de Bâle, bien connue des numismates pour la compétence de ses experts et la qualité scientifique de ses catalogues, m'ont fourni plusieurs photographies d'exemplaires notables[3]. Madame L. Lotringer, Conservateur au Cabinet des Médailles (Paris, Bibliothèque Nationale), m'a aimablement fait tenir plusieurs moulages de médaillons.

Monsieur le Baron L. Chaurand, naguère Président de la Société Française de Numismatique et responsable du Cabinet des Médailles de Lyon (Musée des Beaux-Arts, Palais Saint-Pierre) m'a permis de reproduire ici plusieurs exemplaires de cette Collection. Que tous veuillent bien agréer l'expression de ma gratitude.

Mais – pourquoi ne pas le dire? – les lenteurs ou les carences de certains services photographiques ont parfois découragé mon attente. Il a donc bien fallu faire prendre des clichés de photographies publiées ailleurs et antérieurement. Ce m'est une occasion de remercier le Service Audio-Visuel de l'Université de Lyon (III) qui, dans toute la mesure du possible, m'a aidé à compléter l'illustration.

NOTES

1 C'est le cas de sesterces et d'as frappés pour Julia Soaemias: M. Thirion, *Les monnaies d'Elagabale,* Bruxelles-Amsterdam, 1968, p. 79, nos 378-379.

2 R. Turcan, *Gallien et la Gaule. Signification politique et sociale d'une série monétaire,* communication présentée au Colloque: *„La patrie Gauloise, d'Agrippa au VIe siècle ap. J.-C."* (Lyon, 20-22 mai 1981).

3 Je suis notamment redevable à M. Hans Voegtli d'excellents tirages qu'il m'a gracieusement communiqués pour l'illustration.

I. ÉPOQUE RÉPUBLICAINE

Les bronzes à effigie tourelée

Après l'introduction officielle et solennelle à Rome, en -204, de la Pierre Noire de Pessinonte que les matrones se passèrent de main en main pour la porter jusqu'au temple de la Victoire, la figuration monétaire de Cybèle aurait pu consacrer cette intronisation dans le panthéon de l'*Urbs*. Aussi a-t-on voulu l'identifier sur des pièces en bronze d'une demi-once (pl. I, 1-4), dans une série où apparaissent les effigies du Soleil, d'Hercule, de Vénus ou de Junon[1]. La *semuncia* porte, en effet, à l'avers un buste de femme tourelée, les cheveux serrés en chignon sur la nuque, le cou orné d'un collier de perles au-dessus d'un pli de draperie. H. Mattingly[2] y reconnaît la Grande Mère des dieux „as seems probable". A. Alföldi[3] l'identifie comme telle sans aucune hésitation. La plupart des numismates la décrivent matériellement sans lui donner un nom; certains lui attribuent dubitativement celui de *Fortuna*[4].

Au revers, un cavalier nu s'élance au galop à droite, la tête tournée à gauche, en brandissant un fouet. A. Alföldi[5] veut y voir un *desultor*, c'est-à-dire l'un de ces cavaliers de haute voltige qui se produisaient dans le cirque, et dont les numéros acrobatiques précédaient les courses de chars. Ce type se rapporterait donc directement aux jeux qui marquaient la célébration des *Megalensia* en avril.

Géographiquement et chronologiquement, l'émission de ces monnaies ne cadre pas avec l'hypothèse métroaque.

Quoique les pièces de la série portent au revers (à l'exergue) la légende *ROMA*, H. Mattingly[6] niait qu'elles eussent été émises à Rome, du seul fait que les types ne correspondent pas à ceux qui, durant la même période, furent frappés dans l'*Urbs*, et le numismate anglais localisait l'atelier en Apulie, hypothétiquement à *Venusia* en raison de la Vénus identifiée à l'avers du *triens*[7]. Le même H. Mattingly imaginait que ces monnaies pouvaient avoir servi aux soldats de Cannes qu'on avait envoyés en Sicile, pour punir ces „fugitifs" d'avoir survécu à la défaite[8]. Cette localisation et l'argumentation afférente sont évidemment discutées. Certes, on admet volontiers aujourd'hui que les monnaies en question sont sorties d'un atelier auxiliaire, pour circuler hors de Rome, dans un secteur „régional"; mais cette conjecture ne fait pas l'unanimité[9]. De toute façon, il est peu vraisemblable qu'on ait réservé à une diffusion locale un type évoquant l'installation de la Grande Mère dans l'*Urbs*.

Chronologiquement, cette identification tient encore moins. H. Mattingly[10] situait la frappe de la *semuncia* „c. 203 B.C.(?)", mais sans justification précise et tout simplement à cause de l'interprétation préconçue de l'avers. Cette datation s'accorde, d'ailleurs, assez mal avec la référence aux soldats pénalisés de Cannes. Les recherches menées plus récemment sur le monnayage républicain ne la corroborent aucunement. Dans le temps, cette série à laquelle appartient la demi-once est parallèle à la série semi-librale timbrée de la proue et se date, par conséquent, d'avant -213, de -218/215 au plus tard[11]. Du seul fait que ces pièces ont été frappées aux moins dix ans avant l'accueil du bétyle par le *vir optimus* P. Scipio Nasica, et même bien avant l'interprétation de l'Oracle Sibyllin qui en prescrivait le transfert à Rome, l'effigie d'avers peut difficilement coïncider avec celle de la Mère idéenne.

Cette tête couronnée de tours doit donc être une transcription romaine de la *Tyché* hellénistique personnifiant la „Fortune" de villes comme Smyrne, Arados, Sidon, Byblos, Laodicée ou Séleucie de Syrie. A l'avers de monnaies en bronze de Ségeste qu'on a datées du IIIe siècle av. J.-C., mais qui appartiennent plus vraisemblablement à l'époque de César[12], la couronne murale caractérise aussi l'effigie de la ville. Plus tard, sur les deniers de M. Aemilius Lepidus, Alexandrie aura le même profil tourelé[13]. Avec raison, M.H. Crawford[14] voit à l'avers de la *semuncia* „presumably the city-goddess of Rome". En tout cas, la couronne de ville n'a rien de spécifiquement métroaque et le type de revers ne comporte, non plus, aucun indice à l'appui d'une désignation désormais caduque.

Sur la base de conjectures non moins fragiles, on a voulu déchiffrer l'image d'Attis au revers des deniers frappés au nom du sénat par un Cornelius Cethegus en -104 d'après Sydenham (553), en -115 ou -114 d'après Crawford (288): il s'agit d'un enfant qui chevauche un capridé et rappelle certaines représentations du *Dionysiskos* plûtot que du pâtre phrygien[15].

L'inauguration du temple de Cybèle au Palatin en -191 n'eut aucun retentissement dans la numismatique républicaine. Il faut attendre la fin du second siècle av. J.-C. pour trouver enfin la Grande Mère au droit des deniers.

Avers au buste de Cybèle

La déesse figure au droit de pièces frappées en -102/100 au nom du triumvir monétaire C. Fabius, puis en -84, -67, -55 aux noms respectivement des édiles curules P. Furius Crassipes, M. Plaetorius Cestianus et A. Plautius.

Deniers de C. Fabius (pl. II, 1-3).

On en connaît deux variantes:

1) Sydenham 589; Crawford 322, 1 a.

A/ Buste de Cybèle à droite, tourelée et voilée; derrière elle (à gauche), marque de contrôle. Les tours de la couronne sont gracieusement stylisées en façon de fleurs, comme des lis.

R/ Victoire dans un bige au galop, à droite; elle tient les rênes dans la main gauche, un aiguillon dans la main droite. Sous les pattes antérieures des chevaux, on distingue un oiseau du genre „échassier", debout à droite. A l'exergue: *C.FABI.C.F.*

2) Sydenham 590; Crawford 322, 1 b.

A/ Même buste; mais derrière la déesse on lit, au lieu d'une marque de contrôle: *EX.A.PV* (en légende intérieure, de bas en haut).

R/ Même type; mais à gauche de l'oiseau on déchiffre le plus souvent une marque de contrôle.

De la variante n° 1, M.H. Crawford a dénombré 58 coins d'avers, 72 de revers; de la variante n° 2, 64 coins d'avers, 80 de revers. Ces deniers ont donc bénéficié d'une certaine diffusion.

L'image de Cybèle n'a pas nécessairement la même signification sur tous les deniers républicains. Il faut replacer très précisément ceux de C. Fabius dans leur contexte historique et numismatique. Il importe alors et surtout de connaître l'exacte identité du monétaire qui porte ce nom.

Il s'agit probablement de C. Fabius Hadrianus[16], préteur en -84 et gouverneur de l'*Africa* au nom des Marianistes. Son administration despotique le rendit si odieux aux Romains d'Utique qu'ils mirent le feu à son quartier général où il fut brûlé vif[17]. Ce partisan de Marius n'était pas un Romain de vieille souche malgré son *nomen*, mais un citoyen de la première génération[18]. Significativement, il ne fait pas figurer sur les monnaies son *cognomen*, qui le rendait évidemment étranger aux rameaux prestigieux de la *gens Fabia*. C'est ici qu'intervient le problème posé par l'oiseau du revers.

Il correspondrait au *buteo*, surnom de certains *Fabii* avec lesquels C. Fabius Hadrianus affecterait d'avoir des accointances[19]. C. Fabius n'indique pas expressément son propre surnom. Mais au-dessus de l'exergue, c'est-à-dire de l'emplacement même où ce *cognomen* devrait pouvoir se lire au moins abréviativement, on discerne l'échassier: symbole discret et détourné des prétentions du monétaire? Il se trouve qu'en -102 la branche des *Fabii Buteones* venait de disparaître. Il y avait donc une place à prendre... Fabius Hadrianus, sans aller jusqu'à usurper ostensiblement leur surnom illustre (comme d'autres, de nos jours encore, ont accaparé des noms célèbres moyennant finance), afficherait une sorte de candidature à la succession, en se parant (si j'ose dire) des plumes du *buteo*.

Mais le *buteo* n'a rien à voir avec les échassiers. C'est une sorte de faucon ou plus précisément une buse[20]. Un oiseau de cette espèce passait pour s'être posé en signe de bon augure sur le bateau qui transportait N. Fabius en Sicile, lors de la Deuxième Guerre Punique[21]. Or C. Fabius (notre monétaire) a fait frapper des as en bronze qui nous montrent au revers un oiseau perché sur la proue d'un vaisseau[22]. Mais il s'agit, comme sur les deniers, d'un oiseau haut sur pattes, et la proue est celle de tous les as républicains, sans référence évidente et nécessaire au bateau de N. Fabius ni aux Guerres Puniques.

Quant à l'échassier, on le trouve désigné par certains numismates sous les noms de „flamant"[23], „cigogne"[24] ou „grue"[25]. Quoiqu'il n'ait apparemment rien d'une buse, malgré Th. Mommsen[26] et F. Münzer[27] qui soulignaient la difficulté, on continue à suive B. Borghesi[28] et E. Babelon[29] dans le déchiffrement d'une allusion au *cognomen*. H. Zehnacker[30] affirme que „l'oiseau à longues pattes... est probablement la traduction plastique" du surnom de ce Fabius qu'il appelle „Buteo", bien que ni les monnaies, ni la tradition historiographique ne l'y autorisent en aucune manière.

L'oiseau peut avoir une tout autre signification. Un échassier (de même profil et du même type) figure en miniature, comme sur les deniers de Fabius Hadrianus, mais à l'avers, à droite d'une effigie de *Pietas*, sur les deniers de Q. Caecilius Metellus *Pius*[31] frappés en Espagne, en -77. Cet oiseau qui symbolise la Piété est la cigogne, *pietaticultrix* (Petron., *Sat*., 55, 6). On la retrouvera deux siècles plus tard, avec la même signification, sur les monnaies d'Hadrien[32].

Le motif a bien évidemment un rapport non pas avec les *Buteones*, mais avec le marianisme de C. Fabius. La formule *EX.A.PV ex argento publico* veut marquer les droits du peuple, sa souveraineté en matière d'émissions monétaires[33]. Cette référence à la notion d'„argent public" est significative dans le cas d'un *popularis* lié politiquement à Marius et à ses partisans les plus en vue. Or la typologie des deniers frappés au nom de C. Fabius s'inscrit très précisément dans ce contexte. L'avers doit être expliqué en fonction du revers et l'oiseau même en fonction de la relation du revers à l'avers.

La Victoire est associée à Cybèle dès l'introduction de la déesse à Rome. En effet, les Oracles Sibyllins avaient promis en -205 la victoire sur l'ennemi carthaginois au nom de la Mère idéenne[34], à condition qu'on la transportât jusqu'à Rome. En attendant d'avoir un temple à part entière, son idole fut hébergée dans celui de la Victoire[35]. En -189 encore, la déesse prédit à Manlius „puissance et victoire"[36]. Traditionnellement, la Grande Mère a partie liée avec la déesse en bige qui fait triompher les Romains. Mais ce thème général a une application particulière à l'époque même où C. Fabius émet ses deniers.

Quelque temps avant les batailles d'Aix (-102) et de Verceil (-101) qui allaient délivrer Rome de la terreur cimbro-teutonique, on vit arriver dans l'*Urbs* le grand prêtre de Pessinonte, Battakès. Il annonçait que la déesse lui avait „parlé du fond de son sanctuaire pour lui apprendre que, dans cette guerre, la supériorité et la victoire appartiendraient aux Romains"[37]. Le sénat vote alors l'érection d'un temple à Cybèle, en cas de victoire. Mais Battakès ayant voulu parler au peuple, le tribun de la plèbe A. Pompeius l'en empêcha et le chassa de la tribune en le traitant de charlatan – ce qui aurait valu à l'insulteur une fièvre ardente dont il mourut quelques jours après. Le peuple, craignant alors l'irritation de la déesse, honora son prêtre par des présent magnifiques et, à son départ, Battakès fut respectueusement escorté par la foule urbaine[38].

Il y eut donc vers les années -100, à l'époque même où furent frappés les deniers de C. Fabius, un mouvement d'opinion populaire en faveur de Cybèle. Nous savons aussi que Marius affecta une dévotion particulière envers la déesse, lorsqu'en -99 il déclara vouloir s'acquitter des sacrifices qu'il avait fait voeu de lui offrir[39]. Mais quand? lorsqu'avant la bataille de Verceil, en -101, il promit „aux dieux une hécatombe"[40]? Plutarque ne nous le précise pas. Mais tout donne à penser que le parti marianiste orchestra sa propagande de façon à solidariser les victoires du général plébéien avec la prédiction de Battakès et la dévotion métroaque du „leader". Dans cette perspective, le symbole de la cicogne sous les chevaux du bige prend alors un sens. C'est la *pietas* de Marius et des Marianistes qui vaut aux Romains leur triomphe sur les Barbares. Il faut se rappeler que, dans la religion et la mentalité romaines, il existe un lien fondamental entre la *pietas* et la *felicitas*[41]. La soumission aux dieux est la condition du succès: *Dis te minorem quod geris, imperas* (Hor., *C.*, III, 6,5). Les deniers de C. Fabius ouvrent une série d'émissions caractérisées par des effigies divines: Mars (L. Julius Caesar, Q. Minucius Thermus)[42], Cérès (L. Cassius Caeicianus)[43], Diane (C. Allius Bala)[44]. Durant cette période troublée, la lutte des clans familiaux et politiques s'affiche par une sorte de concurrence des dieux et des dévotions. La présence de Cybèle a donc vraisemblablement sur les pièces de C. Fabius Hadrianus une signification liée à ces conflits en même temps qu'à la conjoncture historique.

Le type de ces deniers peut avoir été conçu et fixé soit comme anticipation de la victoire (après la prédiction de Battakès), soit comme consécration monétaire de l'événement, après la bataille d'Aix, ce qui conduirait à retarder l'émission jusqu'en -101 au plus tôt (voire jusqu'en -100, si la victoire de Verceil est aussi concernée). En tout état de cause, l'échassier ne doit être isolé ni du type principal de revers (et de l'effigie frappée au droit), ni du contexte des faits contemporains: c'est la victoire (bige) garantie par Cybèle (avers) qui explique et justifie la représentation de la *ciconia pietaticultrix*.

Deniers „édilitaires"

Les autres deniers à l'effigie de l'Idéenne ont été émis par des édiles curules et, en tant que tel, ce titre inscrit sur les monnaies confère au type une tout autre portée.

Deniers de P. Furius Crassipes (pl. III, 1-3).

De ces pièces frappées en -84 (d'après M.H. Crawford), on connaît quatre variantes:

1) Sydenham 735; Crawford 356, 1 a.
A/ Tête tourelée de Cybèle à droite; derrière la déesse: *AED.CVR* ou *CVR* (en légende extérieure, de haut en bas); sous l'inscription, symbole (pied?). La couronne est assez sommairement, lourdement figurée avec des tours plates et d'un tout autre style (plutôt simpliste) que sur les deniers de C. Fabius; Cybèle a un cou épais, le menton fort et les joues pleines[45].
R/ Chaise curule portant la légende *P. FOVRIVS* à l'exergue: *CRASSIPES*.

2) Sydenham 735 a; Crawford 356, 1 b.
A/ Même effigie, avec l'inscription *AED.CVR*
R/ Même type, mais à l'exergue: *CRASSVPES*

3) Sydenham 735 b; Crawford 356, 1 c.
A/ Même effigie, mais derrière Cybèle, un pied renversé
R/ Même type et même légende que 1)

4) Crawford 356, 1 d.
A/ Même effigie, avec pied renversé
R/ Même type et même légende que 2)

Le pied est le symbole parlant du surnom *Crassipes* ou *Crassupes*.

L'effigie d'avers ne soulève aucun problème d'interprétation, contrairement aux incertitudes d'H. Mattingly[46] qui se demandait si elle ne pouvait pas représenter „a towered Roma" (identification alternative qu'il appliquait d'ailleurs aussi aux avers de C. Fabius[47]). La qualité d'édile curule affichée par Furius Crassipes coïncide, en effet, avec la charge d'organiser les *Ludi Megalenses*, célébrés chaque année du 4 au 10 avril, pour l'anniversaire de l'arrivée de Cybèle à Rome et de l'inauguration de son temple au Palatin (10 avril -191)[48]. Après les représentations théâtrales données *ante templum*, on offrait le dernier jour au peuple des courses de chars dans le Grand Cirque.

Le trésor public attribuait aux édiles un crédit qu'ils durent compléter en puisant d'abord dans la caisse aux amendes, puis dans leur propre bourse[49]. Il avaient à coeur de faire valoir leur réputation de libéralité par des spectacles très brillants, car l'édilité était le vrai marchepied des honneurs et, quand on ambitionnait la préture ou, à plus forte raison, le consulat, il fallait établir sa popularité dès le début de sa carrière sur des prestations généreuses dont les citoyens se souviendraient dans leurs comices, au jour des élections. D'où le souci pour les édiles de fixer monétairement (par l'effigie de la Grande Mère) la mémoire des *Megalensia* qu'ils avaient financés, au moins en partie, à leurs frais. Peut-être ces pièces étaient-elles frappées et mises en circulation au moment même des fêtes métroaques, dans les premiers jours d'avril. On sait qu'à partir des années -100 surtout, la typologie des deniers républicains en fait des instruments de propagande personnelle[50]. De ces deniers frappés au nom de Crassipes, toutes variantes réunies, M.H. Crawford a dénombré 130 coins d'avers, 144 de revers: indice d'un volume de frappe important et donc d'une assez large diffusion.

Deniers de M. Plaetorius Cestianus (pl. IV, 1-4)

M.H. Crawford les date de -67
Sydenham 808; Crawford 409, 2.

A/ Buste de Cybèle tourelée à droite; derrière la déesse, avant-train d'un lion; devant elle, une sphère; à gauche en légende extérieure, de haut en bas: *CESTIANVS.* Cybèle a le cou haut et tendu, les cheveux roulés autour de la tête et serrés en chignon sur le nuque; deux mèches élégamment bouclées tombent sur le cou en „tire-bouchon". Le profil des tours, sur la couronne murale, est renforcé quelquefois par des bourrelets verticaux surmontés chacun d'une boulette; sur certains exemplaires, elles ressemblent à des obus garnis d'ailettes. L'effigie est cerclée dans un cordon de perles et pirouettes.

R/ Chaise curule; à gauche, marque de contrôle; en légende extérieure, de gauche à droite, en sens inverse des aiguilles d'une montre: *M. PLAETORIVS.AED.CVR. EX.S.C.* Cordon de perles et pirouettes, comme à l'avers.

L'inscription *EX.S.C.* signifie que cette émission est réglementée quantitativement par sénatus-consulte[51]. Le sénat fixait vraisemblablement au début de chaque année le volume d'espèces à monnayer[52]. Si, comme on peut le supposer, les deniers „édilitaires" à l'effigie de Cybèle correspondent à des émissions spéciales en l'honneur des Jeux Mégalésiens, la quantification des frappes devait être d'autant plus autoritairement limitée que les monnaies constituaient un moyen efficace de publicité politique et personnelle.

L'avant-train de lion qui émerge à gauche de la déesse rappelait sans doute aux contemporains que l'idole cultuelle du Palatin était flanquée de fauves[53], escorteurs attitrés de la *Potnia thèrôn*, dont la sphère (à droite) symbolise peut-être la souveraineté universelle[54].

Associée à la chaise curule sur des pièces frappées expressément au nom d'un édile, l'effigie de la Grande Mère nous réfère de toute évidence à la responsabilité de M. Plaetorius Cestianus en matière de *Ludi Megalenses*. Mais A. Alföldi[55] a voulu dater ces deniers de -55, en se fondant sur des critères de style que M.H. Crawford[56] a justement rejetés. Le savant hongrois a fait valoir aussi les troubles provoqués en -56, à l'occasion précisément des *Megalensia*, par les bandes de Clodius qui avaient envahi la scène théâtrale[57]. Le tribun s'était mêlé du différend qui opposait le Galate Brogitaros à son beau-père Déjotaros: acheté (dit-on) par le premier, il avait fait partager entre eux deux la prêtrise de Cybèle à Pessinonte[58]. Le même Plaetorius Cestianus fit frapper la même année, et au même titre d'édile curule, des deniers au droit desquels A. Alföldi[59], suivi par L. Vidman[60], veut reconnaître une „Isis Panthée", mère universelle comme l'Idéenne. J'y reviendrai peut-être ailleurs; mais il faut dire d'emblée que cette identification est arbitraire et ne repose sur aucune argumentation sérieuse (non plus, d'ailleurs, que la datation de -55). Les frappes de Plaetorius Cestianus ne sont pas des manifestes révolutionnaires, et la perturbation des *Megalensia* en -56 est étrangère à la présence de Cybèle sur les deniers émis dix ans plus tôt.

En effet, préteur en -64, Cestianus[61] pouvait difficilement n'être qu'édile en -55, et s'il eut des accointances avec le triumvir, son rôle est très mal connu en tant qu',„Exponent des Crassus"[62]. Certes, en restreignant le droit d'association et donc en réprimant l'activité des clubs hostiles aux triumvirs, la *Lex Licinia de sodaliciis* portée par Crassus en -55 réagissait contre les troubles dont la Grande Mère avait eu à souffrir l'année précédente[63]. Mais en -67 son effigie n'avait rien à voir avec Crassus. S'il fallait l'interpréter en fonction de la conjoncture historique, on devrait plutôt rappeler qu'au début de l'année, à l'époque où le peuple approuvait massivement la *Rogatio Gabinia*, l'opinion vivait dans la hantise de la disette et des pirates qui, tenant la mer, coupaient les vivres à l'*Urbs*[64]. On sait qu'à partir de mars Pompée liquida les terroristes en quarante jours et que le port d'Ostie fut de nouveau normalement ravitaillé[65]. En avril -67, au moment des Jeux Mégalésiens, les Romains pouvaient rendre grâces à la Grande Mère, Terre nourricière dont le culte était traditionnellement lié aux moissons[66]. La sphère figurée à droite de son effigie sur les deniers de Plaetorius Cestianus évoquait peut-être sa souveraineté universelle dont elle rendait Rome dépositaire en lui garantissant sa protection. A une époque où la situation restait critique en Asie-Mineure, face à Mithridate et aux pirates ciliciens, les espoirs incarnés par Pompée avaient besoin de toutes les cautions divines. D'autres deniers de Cestianus portent à l'avers le buste de Cérès[67], déesse des blés, ou de *Bonus Eventus*[68] qui veillait lui aussi à l'heureuse issue des moissons; mais il s'agit d'espèces frappées en -68 ou -69. En tout cas, dès son introduction à Rome, la Grande Mère avait eu la responsabilité des bonnes récoltes[69], et à l'époque impériale on allégorisera sur l'épi moissonné, symbole d'Attis[70]. Mais, en dehors des préoccupations personnelles d'un édile curule soucieux de gravir les échelons du *cursus honorum*, les intentions proprement politiques de Cestianus demeurent difficiles à déchiffrer sur la seule base de ses deniers métroaques, et tout ce qui précède est très conjectural.

Deniers d'A. Plautius (pl. V, 1-3)

Sydenham 932 (-54); Crawford 431, 1(-55).

A/ Tête tourelée de Cybèle à droite; devant elle, en légende intérieure: *A.PLAVTIVS;* derrière elle, en légende extérieure: *AED.CVR.S.C.* La couronne est représentée assez sommairement, linéairement, sans perspective, avec des tours filiformes de hauteur décroissante jusqu'au sommet du front sur certains exemplaires, ce qui lui donne le profil triangulaire ou trapézoïdal d'une barrière garnie de piquets. Deux mèches ondulent gracieusement sur le cou long et souvent trop fin de la déesse, qui porte des pendants d'oreille en forme de croix. Plutôt que Cybèle, le duc de Luynes[71] préférait identifier l'effigie d'une ville personnifiée: Jérusalem. Mais il ne citait en parallèle aucune allégorie figurée de la cité juive et ne formulait cette hypothèse qu'en raison et en fonction du type de revers.

R/ Chameau debout à droite. Par devant la bête, un personnage met le genou en terre. Coiffé d'une sorte de tiare ou de „chéchia", vêtu d'une longue robe flottante et d'un petit manteau qui semble claquer au vent, il tient la bride dans la main gauche et tend un rameau de la main droite. A l'exergue: *BACCHIVS*; en légende extérieure, à droite: *IVDAEVS*.

M.H. Crawford a dénombré 135 coins de l'avers, 150 du revers. Il s'agit donc d'une émission assez abondante, quoique réglementée sénatorialement (*S.C.*). De fait, ce denier est assez commun dans le commerce numismatique et dans les collections.

A. Plautius[72], tribun de la plèbe en -56, sera préteur en -51. C'est probablement le fils d'un Plautius [73] tribun de la plèbe en -70, puis légat de Pompée[74]. Lui-même est connu comme partisan de Pompée [75]. Or le type du revers réédite celui des deniers de M. Aemilius Scaurus et de P. (Plautius) Hypsaeus[76], frappés vers -58 et commémorant la reddition du roi nabathéen Arétas III. Aemilius Scaurus et Plautius Hypsaeus étaient aussi des amis et collaborateurs du „Grand Pompée"[77]. Mais sur les pièces d'A. Plautius, au lieu de *REX ARETAS*, on lit un nom qui fait problème: *BACCHIVS*.

On a pensé à la traduction latine du grec Dionysios[78]. On sait qu'en -63 Pompée fit décapiter un Dionysios de Tripoli[79]. Mais le dynaste agenouillé au revers des monnaies d'A. Plautius tient une branche (d'olivier?): il demande la paix, capitule, et n'est donc pas censé avoir été exécuté. Il est caractérisé ethniquement comme *IVDAEVS*, qualification qui n'est pas évidente dans le cas du Dionysios précité.

Le chameau conviendrait mieux à un chef de tribu nomade qu'au grand prêtre Aristobule qu'on a voulu reconnaitre aussi dans ce personnage implorant la clémence du vainqueur. Voici plus de cent-vingt ans, le duc de Luynes[80] soutenait que le latin *Bacchius* transcrivait le nom juif d'Aristobule. On n'ignore pas qu'à l'époque les Juifs en vue portaient, outre leur nom hébraïque, un nom grec. Le duc de Luynes songeait à un nom comme *Bucchi* ou *Bocchi* adapté sous la forme *Bacchius*. Plus vraisemblablement, on a fait valoir que le dieu des Juifs passait pour être l'équivalent de Dionysos aux yeux des Grecs et des Romains[81]: le grand prêtre de Jehovah pourrait donc avoir eté désigné comme „l'homme de Bacchus", consacré au culte de Bacchus, *Bacchius*; d'autant qu'Aristobule avait offert à Pompée une vigne d'or[82]: ne serait-ce pas le rameau même que présente le personnage agenouillé?[83]

Mais Aristobule fit sa soumission à Pompée lui-même, et non pas au père d'A. Plautius[84]. Il reste qu'A. Plautius peut avoir voulu servir la propagande de „Magnus", en glorifiant la pacification de la Judée, à un moment où les affaires de Ptolémée XIII Aulète (qui intéressaient très fort le gendre de César) font rebondir la question d'Orient. Nous savons qu'effectivement aussi A. Plautius la suivait de très près[85].

Cependant, malgré les trésors d'ingéniosité dépensés en faveur d'Aristobule, cette identification fait difficulté. Pourquoi lui avoir donné un autre nom, *Bacchius ?* A cause du rameau de vigne en or? Mais, dans ces conditions, pourquoi représenter le grand prêtre comme un chamelier? Il pourrait s'agir plutôt de quelque chef indigène à la reddition de qui aurait contribué le père d'A. Plautius[86]. Quant à la question de savoir si *Bacchius* latinise un nom juif ou double un patronyme sémitique, elle reste entière et sans issue jusqu'à plus ample informé.

Mais quel rapport avec l'avers? Compte tenu de la qualité d'édile curule inscrite à gauche de l'effigie, le type métroaque nous réfère, ici encore, aux Jeux Mégalésiens. Pompée, chargé de l'annone, avait fait une tournée frumentaire en Sardaigne[87]. Il était rentré en -56. En bon „supporter" du ravitailleur de Rome, A. Plautius peut avoir voulu célébrer la Mère nourricière, dont les faveurs importaient à Pompée et au Peuple Romain, avec l'éclat d'une gratitude particulière aux *Megalensia* de -55. C'est donc la propagande pompéienne qui, en réalité, ferait le lien entre l'avers et le revers de ces deniers litigieux. Une autre explication en a été donnée, qu'il faut citer pour mémoire, mais qui n'a pas lieu d'être retenue. M. Bieber[88] a proposé, en effet, du chamelier une interprétation étrange. Après avoir affirmé que *Bacchius Iudaeus* est „an Oriental from Palestine", elle ajoute qu'il pourrait s'agir d'un de ces Galles qui conduisaient des animaux exotiques dans les bruyantes processions métroaques parcourant les rues de Rome, spectacle qui excitait les masses populaires en faveur de Cybèle... Cette hypothèse jetée en passant, et qui ne tient pas compte des références historiques aux campagnes de Pompée (ni même des deniers typologiquement apparentés d'Aemilius Scaurus et d'Hypsaeus), relève de la plus haute fantaisie.

Cybèle en char

La Grande Mère apparaît en char dans deux séries de deniers et d'*aureu*, chronologiquement espacés par près d'un demi-siècle.

Deniers de M. Volteius (pl. VI, 1-3)

Sydenham 777 (-76); Crawford 385, 4 (-78). Cf. A. Banti, *Corpus nummorum romanorum, monetazione repubblicana, VALERIA - VOLTEIA*, Firenze, 1982, p. 164 ss., n^o 4.

A/ Buste casqué et drapé à droite (casque lauré, effigie imberbe); derrière (à gauche), symbole ou marque de contrôle.

R/ Cybèle tourelée et voilée, assise dans un bige de lions à droite; elle tient les rênes dans la main gauche, une patère dans la main droite. A l'exergue, on lit: *M. VOLTEI.M.F.* Au-dessus des lions, dans le champ à droite, lettres de contrôle (numéral).

L'avers représente une divinité dont l'identité est controversée. Th. Mommsen[89], H.A. Grueber[90], C.G. Belloni[91], H. Zehnacker[92] y reconnaissent Attis; C. Cavedoni[93] et E. Babelon[94], Corybas; A. Alföldi[95] et D. Fishwick[96], Bellone. E.A. Sydenham conjecture Attis avec un point d'interrogation. S. Weinstock[97] conteste l'identification de Bellone.

Le casque lauré me parait exclure Attis. Bellone avait, certes, des liens avec Cybèle, dont elle était la *pedisequa*[98] et avec laquelle cette autre mère anatolienne avait des affinités héréditaires, mais en tant qu'assimilée à la Mâ de Comana et non pas en tant que Bellone italique. Ses rapports de bon voisinage avec l'Idéenne sont bien attestés à Ostie où sa chapelle et la *schola* de ses „porte-lances" (*hastiferi)* étaient intégrées au vaste sanctuaire de la Grande Mère[99]. Cependant l'Enyô-Bellone de Comana est connue par les monnaies impériales de cette ville comme ayant le chef radié et non pas casqué[100]. Le profil figuré au droit des deniers de M. Volteius n'a rien de spécifiquement féminin, non plus d'ailleurs que ceux de *Roma* ou de *Virtus*, le plus souvent, mais ces deux personnifications portent, dans le monnayage républicain, des casques tout différents. Celui des pièces en question n'a rien non plus du casque „phrygien" de *Rhômé*, Diane ou Bellone, suivant les interprétations proposées de l'effigie ornant l'avers des didrachmes „romano-campaniens"[101]. Il n'a pas de cimier, comme celui des Corybantes, tels qu'ils se voient, par exemple, sur le marbre gravé de Paris[102] ou sur la base de Sorrente[103]. Mais l'hypothèse de C. Cavedoni garde sa valeur et reste, me semble-t-il, la plus cohérente. Ovide parlant des *Megalensia*[104] et des Corybantes écrit: „On mime aujourd'hui encore cette antique aventure: les serviteurs de la déesse font retentir le bronze et les peaux au son rauque. Ils frappent des cymbales en guise de casques, des tambourins en guise de boucliers...". Sur la base de Sorrente, on discerne un Corybante casqué qui agite son bouclier à côté de Cybèle[105]. Sans doute, les fêtes d'avril étaient-elles marquées par des évocations dansées et mimées du mythe phrygien.

La Cybèle du revers est probablement, de fait, une référence aux Jeux Mégalésiens. M. Volteius a fait frapper des deniers aux effigies de Jupiter, d'Apollon, d'Hercule, de Liber Pater[106]. Cybèle en char rentre dans cette série dont on a eu raison de supposer qu'elle correspondait à celle des grands jeux de l'année liturgique romaine: *Ludi Romani, Apollinares, Plebeii, Ceriales* et *Megalenses*[107]. Au revers des deniers au type d'Apollon, les initiales *S.C – D.T* (*senatus consulto de thesauro*[108] ou plutôt *stips collata dei thesauro*[109]) rappellent précisément le financement des Jeux Apollinaires[110]. Mais le volume des frappes paraît avoir été très différent suivant les types. On a compté une vingtaine de coins à l'effigie d'Hercule, huit seulement à celle d'Apollon, mais 68 à l'effigie de „Corybas" et 70 à celle de Jupiter[111]. L'émission métroaque fut donc l'objet d'un soin particulier.

Mais M. Volteius n'était pas encore édile en -78[112]. Il a émis ces deniers en tant que triumvir monétaire. Les jeux auxquels nous réfère la série qu'il patronne dépendaient, d'ailleurs, de magistrats différents. Les édiles curules avaient la responsabilité des *Ludi Romani* et des *Megalensia*, les édiles plébéiens celle des *Ludi Plebeii* et *Ceriales*; mais le préteur urbain celle des *Ludi Apollinares*. M. Volteius avait donc des visées électorales à plus ou moins court terme, en lançant cette série publicitaire qui promettait aux Romains (s'il était élu édile, puis préteur) de brillantes prestations festives. Cette galerie de dieux et de déesses représentait tout un programme de réjouissances scéniques, de *circenses*, de *munera* (patronnés, comme on sait, par Hercule[113]) et corrélativement de généreuses *largitiones*.

La Cybèle en char de M. Volteius nous rappelle le vers de Lucrèce (II, 601): *sedibus in curru bijugos agitare leones*[114]. Mais cette figuration monétaire ne coïncide pas exactement avec celle qu'on trouve dans l'iconographie courante ultérieure. La Grande Mère appuie d'ordinaire sa main gauche sur un *tympanon*, au lieu de tenir les rênes de l'attelage.

Aurei de L. Cestius et C. Norbanus (pl. VII, 1-3).

Sydenham 1155 (-44?); Crawford, 491, 2 (-43).

A/ Buste féminin drapé à droite; cheveux roulés autour de la tête et serrés en chignon sur la nuque (sur certains exemplaires, on discerne un „bandeau"[115]); ornement (*cirrus*? ou bijou?) au-dessus du front. Le personnage porte un petit manteau, dont un pan (flottant derrière le cou) ressemble sur tels exemplaires à deux minuscules ailes de papillon. En arc de cercle, au-dessus de l'effigie, on lit: *C. NORBANVS*; sous le buste: *L.CESTIVS*. A droite, dans le champ: *PR*.

R/ Cybèle tourelée, assise à gauche sur un trône à hauts montants, dans un bige de lions. Elle tient une patère dans la main droite; sa main gauche est appuyée sur un *tympanon*. Dans le champ, au-dessus des lions, à gauche: *S.C.*

L. Cestius[116], seul membre de cette famille connu par des monnaies, était préteur en -44. C. Norbanus est le C. Norbanus Flaccus qui a combattu à Philippes contre Brutus, aux côtés d'Antoine et d'Octavien[117]. Les lettres *PR* ont été interprétées comme initiales soit de *PR (aetores)*[118], soit de *PR(aefecti Urbi)*[119]. Mais les circonstances historiques précises de cette émission restent assez mal connues. On n'a dénombré que 25 coins de l'avers comme du revers[120]. Cette émission était donc d'une portée limitée, et son volume fut strictement réglementé par le sénat, comme l'atteste d'ailleurs la légende *S.C.* Il est vrai aussi qu'il s'agit d'*aurei*.

Dans le buste d'avers, on a voulu reconnaître soit la Sibylle[121], soit Vénus[122]. Les mêmes L. Cestius et C. Norbanus ont frappé à leur nom, la même année, des *aurei* portant au droit un buste d'*Africa*[123]. Pour M.H. Crawford[124], l'effigie de la Sibylle serait un hommage aux légions d'Italie, qui équilibrerait l'hommage aux armées d'Afrique dont témoignerait l'effigie à dépouille d'éléphant. Selon E. Babelon[125], *Africa* ferait allusion plutôt à „quelque rôle militaire rempli en Afrique par un ancêtre du monétaire". Mais ils sont deux, et c'est en tant que préfets de la Ville (ou préteurs?) qu'ils ont eu la responsabilité de la frappe, non en tant que „monétaires". Pour étayer son identification de la Sibylle, M.H. Crawford[126] rapproche les deniers de T. Carisius frappés en -45. Mais la coiffure est différente, et la Sibylle de T. Carisius n'est pas drapée[127]. Dans cette optique de propagande militaire, la représentation de Cybèle au revers des *aurei* évoquerait „l'espoir de la victoire"[128].

A. Alföldi[129] attribue aux deux émissions („Sibylle" et *Africa*) une signification militaire. Les *aurei* auraient donc été frappés pour les soldats des trois légions qui obéirent d'abord au sénat, avant de passer à l'armée d'Octavien. Mais le savant hongrois déchiffre, comme M.H. Crawford (et déjà H.A. Grueber) l'effigie de la Sibylle au droit des *aurei* métroaques. La prophétesse illustrerait une allusion à tel oracle sur le retour de l'âge d'or[130], dont la IVe Eclogue allait bientôt chanter les félicités...

En fait, il s'agit plus probablement de Vénus. La déesse figure en tant qu'ancêtre et divine patronne de la *gens Iulia*. Cestius et Norbanus ont fait monétairement de la propagande césarienne en se réclamant du sénat (*S.C.*). Nous savons, du reste, que Norbanus appartenait au camp d'Octavien et d'Antoine[131]. Mais que veut signifier l'image de Cybèle en char?

Dion-Cassius[132] nous informe des prodiges qui ont marqué l'année -43. Parmi ceux-ci, l'historien grec cite celui qui aurait perturbé l'idole cultuelle de la Grande

Mère au Palatin. Cette statue qui regardait du côté de l'Orient se serait brusquement tournée vers l'Occident. Nous n'avons malheureusement pas d'autres détails sur l'explication qu'on donnait de ce „revirement", l'*Histoire romaine* de Dion-Cassius ne nous étant conservée, comme on sait, qu'en forme d'abrégés. On peut tenir en tout cas pour vraisemblable que le phénomène a beaucoup frappé l'opinion populaire. Cybèle qui avait sauvé Rome en des circonstances critiques était liée aux origines troyennes de l'*Urbs* et, comme Vénus, protégeait tout naturellement les *Iulii*, descendants d'Enée[133]. En se détournant de l'Orient, la *Magna Mater* pouvait paraître réprouver et rejeter les républicains qui, autour de Brutus et de Cassius, y mettaient sur pied l'armée de l'ultime espérance. Il n'est pas inconcevable que Cestius et Norbanus aient voulu annexer à la propagande césarienne une certaine interprétation du prodige métroaque.

Ainsi, l'avers et le revers de ces *aurei* célébreraient solidairement le parti d'Octavien. Ces types divins, retenus aussi bien en fonction de l'actualité (Cybèle) que de la tradition (Vénus), étaient bien faits pour rallier les légions à l'héritier de César. L'or de ces pièces était bien fait aussi pour les récompenser de leur ralliement ou pour le susciter[134].

Les monnaies de C. Clodius Vestalis

On rattache parfois à l'histoire de Claudia Quinta – la matrone qui, en débloquant avec sa ceinture le vaisseau porteur de la Pierre noire, avait fait la preuve miraculeuse de sa vertu – des pièces (*aurei* et deniers) frappées en -39 d'après E.A. Sydenham, en -41 d'après M.H. Crawford, en -43 d'après A. Alföldi[135] (pl. VIII, 1-3):

Sydenham 1134/1135; Crawford, 512, 1/2.

A/ Tête de Flora couronnée de fleurs à droite; derrière elle, un fleuron (lis); à droite, en légende intérieure: *C. CLODIVS*; au-dessus du fleuron: *C.F.*

R/ Femme assise à gauche, tenant de la main droite un *culullus* (vase en terre dont se servaient les Vestales et les pontifes)[136], la main gauche posée sur l'appui-bras du siège; à droite, en légende intérieure: *VESTALIS*.

E. Babelon[137], Th. Mommsen[138], A. Alföldi[139] et d'autres (notamment E.A. Sydenham) ont cru que la Vestale du revers était la fameuse Claudia Quinta. En fait, celle-ci était non pas Vestale, mais *matrona*[140]. On la confondit avec une Vestale du même nom. M.H. Crawford[141] pense que ce revers représente la Vestale Claudia, fille d'Appius Claudius Pulcher, consul en -143. C'était un modèle de piété filiale. Quant à la „matrone" de la tradition métroaque, elle avait sa statue dans le vestibule du temple de Cybèle au Palatin[142]. On ne saurait exclure a priori l'hypothèse qu'elle ait pu servir de modèle au graveur monétaire[143], puisqu'aussi bien nous ignorons tout de son aspect: mais pourquoi aurait-elle figuré assise avec un récipient liturgique plutôt que debout avec le „cordon" du miracle, telle que nous la montre l'autel du Musée Capitolin[144]? Il n'est pas impensable non plus que, pour C. Clodius Vestalis, la Vestale et la matrone aient été une seule et même femme. D'après F. Bömer[145], la confusion a dû se faire assez tôt, avant l'époque impériale. Il faut bien avouer, cependant, que dans le type de ce revers aucun indice ne comporte la moindre allusion à l'événement qui fit en -204 la gloire de Claudia Quinta.

L'effigie d'avers est une façon de rappeler que les premières célébrations de *Floralia*, instituées après consultation des Oracles Sibyllins, remontaient au consulat d'un C. Claudius Cento en -240[146]. En fait, d'autres chronologies les faisaient remonter à -238, sous les consulats de Torquatus et de Sempronius[147]. Il s'agit donc typiquement de monnaies dont l'imagerie n'a pas d'autre motivation que la publicité gentilice.

Ici encore, A. Alföldi[148] a pris position sur la chronologie pour défendre une datation déjà soutenue par Th. Mommsen et E. Babelon, mais tout aussi arbitraire que celle d'autres pièces dont il a fait une „relecture" politico-religieuse. Les *aurei* et les deniers de Clodius Vestalis auraient été émis à l'initiative du sénat en -43 pour le financement de la guerre contre Antoine. En fait, M.H. Crawford[149] a bien démontré que l'absence de ces pièces dans le trésor d'Alvignano militait en faveur d'une date postérieure à -42. Il les rapproche des monnaies frappées par Arrius Secundus à l'époque des émissions faites au nom de Marc-Antoine[150].

NOTES

1 Sydenham 93-97; Crawford 39, 1/5. Cf. H. Zehnacker, *Moneta. Recherches sur l'organisation et l'art des émissions monétaires de la République romaine (289-31 av. J.-C.)*, Paris, 1973, I, p. 290 ss.

2 *Roman Coins from the earliest times to the fall of the Western Empire*^{3}, Londres, 1962, p. 15; cf. p. 51: „Cybele and horsemann".

3 *Isiskult und Umsturzbewegung im letzten Jahrhundert der römischen Republik, Schw. Münzblätter* (= *Gazette Numismatique Suisse*), 5, 1954, p. 26.

4 Cf. par exemple *Monnaies et Médailles*, Vente publique 47 (30 nov. et 1er déc. 1972), Bâle, 1972, p. 13, n° 78.

5 *Loc.cit.* Sur ces *desultores*, cf. A. Alföldi, *Der frührömische Reiteradel und seine Ehrenabzeichen (Deut. Beitr. z. Altertumswiss.*, 2), Baden-Baden, 1952, p. 96 s.

6 *Roman Coins*^{3}, p. 15.

7 *Ibid.*; Id., *Roman Numismatics: Miscellaneous Notes, Proceed. of the Brit. Academy*, 43, 1957, p. 190.

8 *Roman Coins*^{3}, p. 15. Cf. Liv., XXIII, 25, 7: *De exercitu M.Marcelli, qui eorum ex fuga Cannensi essent, in Siciliam eos traduci atque ibi militare, donec in Italia bellum esset, placuit.*

9 H. Zehnacker, *op.cit.*, I, p. 293; II, p. 713; Id., *La numismatique de la République romaine, ANRW*, I, 1, Berlin-New York, 1972, p. 274. *Contra*: R. Thomsen, *Early Roman Coinage*, II, Copenhague, 1961, p. 50 s., 229 ss.; Crawford, *loc. cit.* (I, p. 150): „Mint-Rome"; I, p. 43, n. 5.

10 *Roman Coins*^{3}, p. 281, pl. II, 2.

11 R. Thomsen, *op.cit.*, II, p. 229; Crawford, I, p. 150.

12 W. Fuchs, *Die Bildgeschichte der Flucht des Aeneas, ANRW*, I, 4, Berlin-New York, 1973, p. 625 s. et fig. 13-15.

13 Sydenham 831; Crawford 419, 2. Cf. P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria*, Oxford, 1972, p. 277, n. 719. On rapprocherait aussi l'effigie d'Utique sur les deniers de Metellus Scipio et de Crassus Junianus: Sydenham 1049; Crawford 460, 3.

14 *Op.cit.*, II, p. 719.

15 L'hypothèse remonte à Ch. Lenormant: *Sur un denier d'argent de la famille Cornelia, RN*, 1842, p. 245 ss. Reprise notamment par Th. Mommsen (*Geschichte des römischen Münzwesens*, Berlin, 1860, p. 540), H. Graillot (*Le culte de Cybèle Mère des dieux à Rome et dans l'Empire romain*, Paris, 1912, p. 72 s.), M.J. Vermaseren (*The Legend of Attis in Greek and Roman Art* [*EPRO*, 9], Leyde, 1966, p. 8), H. Zehnacker (*Moneta*, I, p. 502; II,

p. 635), elle est rejetée par A. Alföldi (*Die trojanischen Urahnen der Römer*, Bâle, 1957, p. 24; *Early Rome and the Latins*, Ann Arbor, 1963, p. 239, n. 1), qui veut identifier Silvius enfant. M.H. Crawford (I, p. 303) note fort justement que le cordon de lierre qui cercle l'image „characterises the type as Dionysiac”. Sur les figurations de Bacchus enfant à dos de bouc, cf. R. Turcan, *Les sarcophages romains à représentations dionysiaques. Essai de chronologie et d'histoire religieuse*, Paris, 1966, p. 408 s. Il est vrai qu'on a des figurations de Dionysos-Attis (*ibid.*, p. 396, n. 9; p. 399, n. 1; p. 557; J.-M. Pailler, *A propos d'un nouvel oscillum de Bolsena, MEFR*, 81, 1969, p. 627 ss.). Mais, dans le cas du denier républicain, il faudrait expliquer la relation précise de cette iconographie au culte métroaque. On a fait valoir (H. Graillot, *loc.cit.*, n. 3; H. Zehnacker, *op.cit.*, I, p. 502) qu'un Cornelius Cethegus était consul en -204, lorsque la Dame Noire fit son entrée à Rome; mais il avait un collègue, P. Sempronius, et l'on ne voit pas que les *Sempronii* se soient prévalus monétairement de cette coïncidence chronologique.

16 Crawford, I, p. 326. Cf. F. Münzer, dans *RE*, 6^2 (1909), col. 1771, *s.v. Fabius*, n^{o} 82; T.R.S. Broughton, *The Magistrates of the Roman Republic (Philol. Monogr.* publ. by *The Amer. Philol. Assoc.*, 15), II, New York, 1952, p. 60.

17 Liv., *Epit.*, 86; Diod. Sic., 38, 11; Val. Max., IX, 10, 2.

18 L.R. Taylor, *The Voting Districts of the Republic*, Rome, 1960, p. 212, approuvé par Crawford, *loc.cit.*

19 F. Münzer, dans *RE*, 6^2 (1909), col. 1759; Crawford, *loc.cit.*

20 J. André, *Les noms d'oiseau en latin*, Paris, 1967, *s.v. buteo.*

21 Plin., *NH*, 10, 21; éd-trad. E. de Saint-Denis, dans la Coll. G. Budé, commentaire, p. 113. M.H. Crawford (I, p. 326, n. 2) renvoie à Servius, *Ad Aen.*, I, 398, pour la possibilité d'un *auspicium* donné par un „oiseau des marais” ('Sumpfvogel'). Le Deutéro-Servius (I, p. 134, 12 Thilo-Hagen) écrit bien que, d'après les livres sacrés, *posse quamlibet avem auspicium adtestari*; mais il ne cite aucun échassier!

22 Sydenham 591; Crawford 322, 2. Cf. H. Zehnacker, *op.cit.*, II, p. 639.

23 Crawford, I, p. 326; *Monnaies et Médailles*, Vente aux enchères publiques 5 (2-3 déc. 1975), p. 28, n^{o} 341; Vente publique 52 (19-20 juin), p. 45, n^{o} 319: „L'oiseau, peut-être un flamant... est un oiseau des marais appelé *buteo*...”.

24 Sydenham, *loc.cit.*; *Monnaies et Médailles*, Vente publique 43 (12-13 nov. 1970), p. 17, n^{o} 87: „cigogne (*buteo*)”; Vente aux enchères publiques 6 (30 sept. - 1er oct. 1976), p. 31, n^{o} 382.

25 *Monnaies et Médailles*, Vente aux enchères publiques 7 (7-8 juin 1977), p. 38, n^{o} 543.

26 *Geschichte des römischen Münzwesens*, p. 578, n. 205.

27 Dans *RE*, 6^2 (1909), col. 1759 (n^{os} 51 ss.).

28 *Oeuvres*, I, Paris, 1862, p. 227 ss.

29 *Description historique et chronologique des monnaies de la République romaine vulgairement appelées monnaies consulaires*, Paris-Londres, 1885-1886 (rééd. anast. Bologne, 1963), I, p. 485 s.

30 *Moneta*, I, p. 485, 554 („C. Fabius Buteo”); II, p. 639: „*buteo*, figuré peut-être à tort sous l'allure d'un échassier...”, ce qui est une façon de reconnaître la difficulté. Mais pourquoi aurait-on donné au *buteo* un autre profil que celui de l'oiseau connu sous ce nom?

31 Sydenham 750 (-77); Crawford 374 (-81).

32 *RIC*, II, p. 444, n^{o} 822. Cf. Strack, II, p. 170 et pl. |X, 681; sur l'iconographie de *Pietas*: Th. Klauser, *Studien zur Entstehung der christlichen Kunst* II, *Jahrb. f. Ant. u. Christentum*, 2, 1959, p. 117, 121, Taf. 8 c-d.

33 Crawford, II, p. 605.

34 Liv., XXIX, 10, 5-6 et 8.

35 Liv., XXIX, 14, 13.

36 Liv., XXXVIII, 18, 9; Polyb., XXI, 37, 5-7. Cf. J. Carcopino, *Aspects mystiques de la Rome païenne*^{6}, Paris, 1942, p. 104 s.; Val. Max., I, 1, 1: *Item matri deum saepenumero imperatores nostri, compotes victoriarum, suscepta vota Pessinuntem profecti solverunt.*

37 Plut., *Mar.*, 17, 9, Cf. H. Graillot, *op.cit.*, p. 95 ss.: F. Bömer, *Kybele in Rom. Die Geschichte ihres Kults als politisches Phänomen, RM*, 71, 1964, p. 136; M.J. Vermaseren, *Cybele and Attis*, Londres, 1977, p. 99.

38 Plut., *Mar.*, 17, 10-11; Diod. Sic., 36, 13.

39 Plut., *Mar.*, 31, 2.

40 *Ibid.*, 26, 3. Même interprétation politico-religieuse des deniers de C. Fabius: T.F. Carney, *Coins bearing on age and career of Marius, NC*, 1959, p. 85 s.; Crawford, I, p. 327. Mais la signification de la cicogne leur a échappé. Sur Marius et la Grande Mère, cf. T.R.S. Broughton, *Notes on Roman magistrates, Historia*, 2, 1953/4, p. 210 s.

41 H. Fugier, *Recherches sur l'expression du sacré dans la langue latine* (*Publ. de la Fac. des Lettres de l'Univ. de Strasbourg*, 146), Strasbourg, 1963, p. 31 ss.; R. Turcan, *Le culte impérial au IIIe siècle, ANRW*, II, 16, 2, Berlin - New York, 1978, p. 1000. Sur Marius et la Victoire: S. Weinstock, dans *RE*, 2. Reihe, 8^{A2} (1958), col. 2513, *s.v. Victoria*; M.G. Morgan, *Villa Publica and Magna Mater. Two notes on manubial building at the close of the second century B.C., Klio*, 55, 1973, p. 241 ss.

42 Sydenham 592-593; Crawford 319-320 (avec une chronologie différente). Cf. H. Zehnacker, *op.cit.*, II, p. 637.

43 Sydenham 594; Crawford 321. Cf. H. Le Bonniec, *Le culte de Cérès à Rome des origines à la fin de la République* (*Etudes et Commentaires*, 27), Paris, 1958, p. 370 s.

44 Sydenham 595; Crawford 336 (-92).

45 Sur le „groupe stylistique" auquel appartiendraient les deniers de Crassipes, cf. H. Zehnacker, *op.cit.*, II, p. 848.

46 *Roman Coins*^{3}, p. 64.

47 *Ibid.*: „Whether the towered goddess... is a Cybele or a towered Roma is open to question".

48 Liv., XXXVI, 36, 4; Cic., *De har. resp.*, 24; Ov., *Fast.*, IV, 187 ss., 357 ss., 391 s.

49 J. Marquardt, *Le culte chez les Romains*, 2: L. Friedländer, *Les jeux*, trad. fr. Brissaud, Paris, 1890, p. 254 s.; C. Nicolet, *Le métier de citoyen dans la Rome républicaine*, Paris, 1976, p. 482; Id., *Rome et la conquête du monde méditerranéen* (*264-27 av. J.-C.*), I, *Les structure de l'Italie romaine*, Paris, 1979, p. 239.

50 H. Zehnacker, *op.cit.*, I, p. 477 ss.; II, p. 636 ss. Sur les effigies relatives aux jeux: *ibid.*, I, p. 583 ss.

51 Sydenham, p. XLIX; Crawford, II, p. 606.

52 Crawford, II, p. 617.

53 M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 7, n° 4 et le relief n° 259 (p. 69 et pl. CLI); cf. la base de Sorrente: *CCCA*, IV, p. 29, n° 76 et pl. XXVII; M. Guarducci, *Enea e Vesta, RM*, 78, 1971, p. 94 ss., 110 et pl. 68.

54 Sur certains médaillons d'applique de la vallée du Rhône, un globe figure sous les pieds de la Grande Mère à dos de lion: R. Turcan, *Les religions de l'Asie dans la vallée du Rhône* (*EPRO*, 30), Leyde, 1972, p. 95.

55 *Isiskult und Umsturzbewegung..., Schw. Münzblätter*, 5, 1954, p. 30; Id., *Studien zur Zeitfolge der Münzprägung der römischen Republik, Schw. Num. Rundschau*, 36, 1954, p. 12, 14.

56 *Roman Republican Coin Hoards*, Londres, 1969, p. 2 s.

57 Cic., *De har. resp.*, 22, 24 ss.

58 *Ibid.*, 28 s.; *Pro Sest.*, 56. Sur Clodius et la Grande Mère: C. Gallini, *La politica religiosa di Clodio, Studi e Mat. di Storia d. Religioni*, 33, 1962, p. 257 ss. Cf. aussi M. Malaise, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie* (*EPRO*, 22), Leyde, 1972, p. 372.

59 *Isiskult und Umsturzbewegung...*, p. 30. Déjà G. Lafaye (*Histoire du culte des divinités d'Alexandrie hors de l'Egypte*, Paris, 1884, p. 240) s'interrogeait sur le caractère isiaque de certains attributs; mais cf. M. Malaise, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie* (*EPRO*, 21), Leyde, 1972, p. 240, n° 443 g.

60 *Isis und Sarapis bei den Griechen und Römern* (*RGVV*, 29), Berlin, 1970, p. 101.

61 F. Münzer, dans *RE*, 20^{II} (1950), col. 1950 s., *s.v. Plaetorius* n° 16; T.R.S. Broughton, *op.cit.*, II, p. 128; Crawford, I, p. 418, n° 405.

62 *Isiskult und Umsturzbewegung...*, p. 31.

63 Sur cette loi, cf. P. Grimal, *La lex Licinia de sodaliciis*, dans *Ciceroniana, Hommages à K.Kumaniecki* (*Roma Aeterna*, 9), Leyde, 1975, p. 107-115.

64 J. Carcopino, *César* (*Histoire Générale* de G. Glotz, *Histoire Romaine,* II, 2e partie: *La République romaine de 133 à 44 avant J.-C.*)^4, Paris, 1950, p. 599 ss.

65 *Ibid.*, p. 603.

66 Plin., *NH*, 18, 16. Cf. H. Graillot, *Le culte de Cybèle*, p. 93; H. Le Bonniec, *Le culte de Cérès à Rome*, p. 365.

67 Sydenham 803-806; Crawford 405, 3/4. Cf. H. Le Bonniec, *op.cit.*, p. 374.

68 Sydenham 807; Crawford 405, 5.

69 *Supra*, n. 66.

70 Hippol., *Philos.*, V, 8-9; Firm. Mat., *De err. prof. rel.*, III, 2-4; Iulian., *Or.*, V, 168 d. Cf. H. Graillot, *op.cit.*, p. 294.

71 *Monnaies des Nabatéens, RN*, 1858, p. 384.

72 F. Münzer, dans *RE*, 21 (1951), col. 7 s., *s.v. Plautius*, n^o 8; Crawford, *loc.cit.*, p. 454. Il s'identifie avec le *praetor urbanus* A. Plotius dont parle Cicéron, *Ad Att.*, V, 15, 1 (IV, p. 29 de l'éd.-trad. Constans-Bayet dans la Coll. G. Budé). Cf. C. Nicolet, *L'ordre équestre à l'époque républicaine (312-43 av. J.-C.)*, II, Paris 1974, p. 984 s.

73 Cf. R. Syme, *Ten tribunes, JRS*, 53, 1963, p. 57 s., n. 32.

74 A la suite de P. Groebe (*Zum Seeräuberkriege des Pompeius Magnus, Klio*, 10, 1910, p. 378 s.), T.R.S. Broughton (*op.cit.*, II, p. 149) et J. Van Ooteghem (*Pompée le Grand, bâtisseur d'empire, Mém. de l'Acad. Roy. de Belgique*, Cl. des Lettres, 49 = *Bibl. de la Fac. de Philos. et Lettres de Namur*, 19, 1954, p. 172 et 174) identifient erronément le tribun de la plèbe de -54 avec le légat de Pompée. Le problème est encore posé par F. Münzer, *loc.cit.* Cf. aussi F. Miltner, dans *RE*, 21^2 (1952), col. 2095 ss.

75 D.C., XXXIX, 16, 2 (I, p. 475, 23 Boissevain).

76 Sydenham 913; Crawford 422, 1 a-b. Cf. H. Mattingly, *Roman Coins*^{3}, p. 77.

77 P. Plautius Hypsaeus fut questeur de Pompée entre 66 et 63: F. Münzer, dans *RE*, 21 (1951), col. 16, *s.v. Plautius*, no. 23.

78 Ios., *Ant. Iud.*, 14, 3, 2. Cf. Th. Reinach, *Les monnaies juives*, Paris, 1887, p. 29; A. Kindler, *Two Republican denarii illustrating contemporary events, Seaby's Coin & Medal Bull.*, 1951, p. 53. C'était aussi l'opinion d'E. Schürer (*Geschichte des judischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*^{3}, I, Leipzig, 1901, p. 296, n. 14), reprise par H. Willrich, dans *RE*, 5 (1905), col. 913, *s.v. Dionysios*, n^o 74.

79 J. Carcopino, *César*, p. 619; J. Van Ooteghem, *op.cit.*, p. 229.

80 *Monnaies des Nabatéens, RN*, 1858, p. 384. Cf. E. Babelon, *op.cit.*, II, p. 324, à qui l'opinion de Luynes „paraît très vraisemblable", malgré les objections de Th. Mommsen (le titre de *rex* accompagnerait le nom d'Aristobule, si le duc avait raison, et le grand prêtre fit sa soumission à Pompée lui-même, non à l'un de ses lieutenants). E. Babelon n'hésitait pas à affirmer qu'A. Plautius commandait une corps d'armée durant la campagne de Pompée en Orient. Il est revenu à la charge en faveur de l'identification d'Aristobule dans: *Bacchius Judaeus, RBN*, 1891, p. 5 ss. = *Mélanges numismatiques*, I, Paris, 1892, p. 145 ss. (avec une bonne critique de Th. Reinach, p. 154 s.).

81 K. Kraft, *Taten des Pompeius auf den Münzen, Jahrb. f. Num. u. Geldgesch.*, 18, 1968, p. 19.

82 *Ibid.*, Cf. F.-M. Abel, *Histoire de la Palestine depuis la conquête d'Alexandre jusqu'à la conquête arabe*, I, Paris, 1952, p. 255 s; J. van Ooteghem, *op.cit.*, p. 230.

83 K. Kraft, *loc.cit.*

84 *Ibid.*, p. 16.

85 D.C., XXXIX, 16, 2.

86 H. Mattingly, *Roman Coins*^{3}, p. 77: non pas Aristobule, mais „some minor prince". Pour H. Zehnacker (*Moneta*, I, p. 579), A. Plautius „a participé aux combats de Palestine en 63". En fait, cette hypothèse héritée d'E. Babelon ne s'impose pas.

87 J. Carcopino, *César*, p. 771 ss.

88 *The images of Cybele in Roman coins and sculpture, Hommages à M. Renard* (Coll. Latomus, 103), Bruxelles, 1969, p. 31: „He may be one of the Galli who led foreign animals in the glamorous processions through the streets of Rome...".

89 *Geschichte des römischen Münzwesens*, p. 620 s., n. 451.

90 *BMC, Roman Republic*, I, Londres, 1910, p. 390, n^{o} 3179.

91 *Le monete romane dell'età repubblicana. Catalogo delle raccolte numismatiche*, Milan, 1960, p. 168, n^{o}s 1593 ss.

92 *Op.cit.*, I, p. 584; II, p. 877.

93 *Nuovi studi sopra le antiche monete consolari e di famiglie romane* (= *Opuscoli religiosi, letterari e morali*, X), Modène, 1861, p. 27 s.

94 *Monnaies de la République romaine*, II, p. 566.

95 *Die trojanischen Urahnen der Römer*, Bâle, 1957, p. 6.

96 *Hastiferi*, *JRS*, 1967, p. 152.

97 *JRS*, 49, 1959, p. 170.

98 F. Cumont, *Rel. or.*^{4}, p. 51; M. Floriani Squarciapino, *I culti orientali ad Ostia* (*EPRO*, 3), Leyde, 1962, p. 8.

99 *Ibid.*, p. 7 ss.; M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 109 s.

100 Comana du Pont: B.V. Head, *Historia numorum*^{2}, Oxford, 1911, p. 498. En revanche, si le droit des deniers représente la Bellone italique, on ne voit pas quelle pourrait être la relation de cette effigie au type de revers.

101 A. Alföldi, *Early Rome and the Latins*, p. 158 s.; H. Zehnacker, *op.cit.*, I, p. 255 s., 336 ss.; Crawford 22, I et II, p. 721 ss.; R.E. Mitchell, *Roman coins as historical evidence. The Trojan legends of Rome*, *Illinois Classical Studies*, 1, 1976, p. 65 ss.; R. Mellor, ΘΕΑ ΡΩΜΗ. *The Worship of the Goddess Roma in the Greek World* (*Hypomnemata*, 42), Göttingen, 1975, p. 18.

102 S. Reinach, *Répertoire de reliefs grecs et romains*, II, Paris, 1912, p. 234, 4; M.J. Vermaseren, *The Legend of Attis in Greek and Roman Art*, p. 37 s. et pl. XXII.

103 M.J. Vermaseren, *CCCA*, IV, p. 29, n^{o} 7 et pl. XXVII; M. Guarducci, *Enea e Vesta*, *RM*, 78, 1971, p. 94 ss., 110 et pl. 68.

104 *Fast.*, IV, 211 ss.

105 M. Guarducci, *art.cit.*, p. 110.

106 Crawford 385, 1/5; H. Zehnacker, *op.cit.*, I, p. 584; II, p. 667, 692.

107 Th. Mommsen, *loc.cit.*

108 E. Babelon, *op.cit.*, II, p. 565; Sydenham, p. XLIX et 128 (n^{o} 778); T.R.S. Broughton, *op.cit.*, II, p. 455; H. Gundel, dans *RE*, 2. Reihe, 9^{A1} (1961), col. 848, *s.v. Volteius*, n^{o} 2.

109 Crawford, I, p. 402.

110 Liv., XXV, 12, 14; Fest., *s.v. Apollinares Ludos*, p. 21, 8 s. Lindsay.

111 Crawford, I, p. 399.

112 T.R.S. Broughton, *op.cit.*, II, p. 455; H. Gundel, dans *RE*, 2. Reihe, 9^{A1} (1961), col. 848, *s.v. Volteius*, n^{o} 2. Peut-être n'a-t-il jamais été édile, car il n'est pas connu en dehors des monnaies.

113 Hor., *Ep.*, I, 1, 5. Aussi Commode, empereur-gladiateur, prétendra-t-il réincarner l'Alcide: J. Beaujeu, *La religion romaine à l'apogée de l'Empire*, I, *La politique religieuse des Antonins* (96-192), Paris, 1955, p. 401 s., 404. Mais, pour K. Latte (*Römische Religionsgeschichte*, Munich, 1960, p. 220), Hercule n'est pas à Rome même un dieu de l'agonistique: originellement, certes; mais il l'est devenu à la fin de la République.

114 F. Préchac (*Mater deum. Monnaies de la République romaine*, *RN*, 1932, p. 123) veut reconnaître dans le siège qu'occupe la déesse *in curru* la „chaise mystique que nous présente de face le fronton du temple lui-même, figuré, avant un second incendie, dans un fragment de la décoration de l'*Ara Pacis*". En fait, il s'agit de l'*Ara Pietatis*: M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 5, n^{o} 2 et pl. XII. Cf. H. Zehnacker, *op.cit.*, II, p. 667, où l'auteur nous réfère à la *Pompa Circensis*. Mais Cybèle n'y figurait pas en char, à en juger par le bas-relief d'un couvercle de sarcophage conservé à S. Lorenzo (Rome): N. Himmelmann, *Typologische Untersuchungen an römischen Sarkophagreliefs des 3. und 4. Jahrhunderts n. Chr.*, Mayence, 1973, pl. 56 b et 57 b; M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, pl. CC. En revanche, au type monétaire s'apparentent plusieurs représentations en bronze ou en pierre: *ibid.*, pl. CIII ss. (n^{o} 205), CXXII s. (n^{o} 236), CCVIII s. (n^{o} 357).

115 Ou des rubans croisés au-dessus de l'oreille: ici pl. VII, 1.

116 F. Münzer, dans *RE*, 3 (1899), col. 2005, *s.v. Cestius*, n° 4; T.R.S. Broughton, *op.cit.*, II, p. 338.

117 D.C., XLVII, 35, 2-3; 36, 2-3 (II, p. 236 s. Boissevain). Sur ce C. Norbanus, cf. E. Groag, dans *RE*, 17^{I} (1936), col. 1270 s.; T.P. Wisemann, *Prosopographical notes, NC*, 1964, p. 158; Crawford, I, p. 79 et 372 (n° 357). Au droit des monnaies qu'il avait fait frapper (comme monétaire) en -83, figurait déjà Vénus, mais avec une autre effigie.

118 Th. Mommsen, *op.cit.*, p. 560, 658; T.R.S. Broughton, *op.cit.*, II, p. 338; Crawford, I, p. 500.

119 H.A. Grueber, *BMC, Roman Republic*, I, p. 552, n° 4193.

120 Crawford, *loc.cit.*

121 *Ibid.* (avec un point d'interrogation); cf. H.A. Grueber, *loc.cit.*, p. 553; A. Alföldi, *Der Einmarsch Octavians in Rom, August 43 v. Chr., Hermes*, 86, 1958, p. 482.

122 E. Babelon, *op.cit.*, I, p. 340, n° 3; II, p. 261, n° 5; Sydenham, *loc.cit.* (avec un point d'interrogation); M. Bieber, *The images of Cybele in Roman coins and sculpture*, p. 31; H. Zehnacker, *op.cit.*, I, p. 616; II, p. 751, 799, 815, 895.

123 Sydenham 1153; Crawford 491, 1 a-b.

124 *Loc.cit.*, p. 501.

125 *Op.cit.*, II, p. 261.

126 *Loc.cit.*

127 *Ibid.*, p. 475, n° 464, 1; H. Zehnacker, *op.cit.*, II, p. 776 s.

128 Crawford, I, p. 501.

129 *Art.cit.*, p. 481 ss.

130 *Ibid.*, p. 486. Cf. A. Alföldi, *Die Geburt der kaiserlichen Bildsymbolik, Mus. Helv.*, 8, 1951, p. 195 s.

131 *Supra*, n. 117.

132 XLVI, 33, 3 (II, p. 193, 5 ss. Boissevain). Pour Ch. Hülsen (*Untersuchungen zur Topographie des Palatins, I. Der Tempel der Magna Mater, RM*, 10, 1895, p. 25 ss.), il s'agirait non pas de l'idole du Palatin, mais de celle qu'abritait un sanctuaire de cette déesse sur la *Via Sacra.* En effet, celle du Palatin devait être orientée vers le sud ou le sud-est, comme le temple. Mais il y avait prodige même si l'idole ne fit qu'un quart de tour vers l'ouest. En tout état de cause, on ne sait rien ou presque de la *tholus* dont parle Martial: *infra*, p. 55 s.

133 E. Babelon (*op.cit.*, I, p. 339 s.; II, p. 260 s.) rapportait le type de Cybèle à Marc-Antoine, à cause des lions que le triumvir aurait attelés à son char (Plin., *NH*, 8, 55): cf. H. Zehnacker, *op.cit.*, I, p. 615. Mais ce faisant Marc-Antoine s'assimilait à Dionysos, et non pas à Cybèle: H. Jeanmaire, *Dionysos. Histoire du culte de Bacchus*, Paris, 1951, p. 465 ss. Le type métroaque n'a strictement aucun rapport avec les mascarades bacchiques du *Neos Dionysos.*

134 Contre A. Alföldi qui considère les *aurei* comme les produits d'un atelier „impératorial" installé au Janicule, H. Zehnacker (*op.cit.*, II, p. 896) les attribue à la *Moneta* du Capitole pour des raisons d'ordre stylistique. De toute façon, les sigles *S.C* en font des espèces émises au nom du sénat, même si en fait elles servent la propagande du parti césarien: cf. A. Alföldi, *La divinisation de César dans la politique d'Antoine et d'Octavien entre 44 et 40 av. J.-C., RN*, 1973, p. 123.

135 *Porträtkunst und Politik in 43 v. Chr., Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek in Honorem A.W. Bijvanck*, 1954, p. 158. C'était la datation de Th. Mommsen, d'E. Babelon et d'H.A. Grueber (*op.cit.*, I, p. 564, n° 4195); cf. H. Zehnacker, *op.cit.*, I, p. 519; II, p. 897.

136 Acron, *ad Hor., C.*, I, 31, 11; *A.P.*, 434.

137 *Op.cit.*, I, p. 353 s.

138 *Op.cit.*, p. 652, 659, n. 562. Cf. H.A. Grueber, *loc.cit.*; G.G. Belloni, *op.cit.*, n°s 2251 ss.; H. Zehnacker, *op.cit.*, I, p. 522; II, p. 897.

139 *Loc.cit.* Sydenham (*loc.cit.*) se range aussi sur ce point à l'interprétation traditionnelle.

140 F. Bömer, *Kybele in Rom. Die Geschichte ihres Kults als politisches Phänomen, RM*, 71, 1964, p. 147. Cf. Ov., *Fast.*, IV, 313: *Haec ubi castarum processit ab agmine matrum.*

141 *Loc.cit.* (I, p. 521); Val. Max., V, 4, 6. Cf. Th. Köves, *Zum Empfang der Magna Mater in Rom, Historia*, 12, 1963, p. 335 ss.; F. Bömer, *loc.cit.*; J. Gérard, *Légende et politique*

autour de la Mère des dieux, REL, 58, 1980, p. 159 ss., 164 s.

142 Val. Max., I, 8, 11; Tac., *Ann.*, IV, 64, 4.

143 F. Bömer, *loc.cit.*

144 M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 45, n^{o} 218 et pl. CXIII; J. Gérard, *art.cit.*, p. 169 ss.

145 *Loc.cit.* Cf. J. Gérard, *art.cit.*, p. 172.

146 B. Borghesi, *Oeuvres,* II, p. 182 s.; E. Babelon, *loc.cit.*

147 Vell. Pat., I, 14, 8; Plin., *NH*, 18, 286. Cf. G. Wissowa, *Religion und Kultus der Römer*^{2}, Munich, 1912, p. 197 s.

148 *Supra*, n. 135.

149 I, p. 100.

150 *Ibid.*, et p. 522, n^{o} 513. Pour le style, cf. H. Zehnacker, *op.cit.*, II, p. 890 s.

HAUT-EMPIRE

S'il est bien vrai que L. Cestius et C. Norbanus aient mis Cybèle au service de la propagande octavienne, on ne voit pas qu'Auguste ait numismatiquement officialisé cette protection métroaque. La Grande Mère des dieux disparaît du monnayage proprement romain durant près de deux siècles. Ni la reconstruction de son temple au Palatin après l'incendie de 3 ap. J.-C.[1], ni la faveur de Claude[2] ne paraissent avoir eu le moindre écho dans l'imagerie monétaire.

H. Mattingly[3] a cru pouvoir reconnaître Cybèle sur une monnaie de Domitien frappée entre 88 et 96. Il s'agit de deniers qui appartiennent à une série portant au revers une façade de temple. A vrai dire, celui où le numismate anglais déchiffre la silhouette de la Grande Mère nous montre une sorte d'entrée monumentale à quatre colonnes dont l'entablement est hérissé de pointes évoquant grossièrement l'aspect d'un peigne, entre deux statues d'animaux qu'H. Mattingly identifie comme des lions „at the corners". Au milieu, dans le champ du haut de la pièce, on discerne une figure chevauchant un animal qu'il interprète comme une Cybèle à dos de lion. Entre les deux paires de colonnes (mais au second plan), on aperçoit une divinité debout dans une sorte de chapelle distyle. Autrement dit, si temple il y a, c'est cet édifice figuré en retrait, et non pas le portique à quatre colonnes du premier plan, lequel correspond à l'entrée de l'enceinte sacrée. Ce détail important me paraît exclure à lui seul l'identification du sanctuaire de Cybèle au Palatin[4]. La tradition ignore, d'autre part, la construction ou la reconstruction d'un temple romain de la Grande Mère sous le règne de Domitien.

Comme l'a justement marqué P.L. Strack[5], la figure debout ne saurait coïncider avec Cybèle, dont l'idole trônait assise entre deux lions[6]. On ne la verra debout, exceptionnellement, que dans le monnayage de Julia Domna[7]. La déesse du denier serre dans sa main droite un objet dont la courbe semble s'arrondir au-dessus des doigts[8]. Elle tient, pendue à sa main gauche, l'anse d'une sorte de vase pansu en forme de mamelle. Apparemment, il s'agit d'une Isis agitant son sistre de la main droite et portant de la gauche le *vasculum in modum papillae rotundatum* dont parle Apulée[9].

Quant à l'image de la divinité assise sur un fauve (?), on peut y voir Isis-Sothis qui décorait le fronton semi-lunaire du temple de la déesse au Champ de Mars[10]. Isis figure debout dans son temple tétrastyle sur un sesterce de Vespasien[11]. Les „lions"-acrotères font penser aux espèces de sphinges qui flanquaient le tympan du fronton de l'*Iseum*, tel que nous le montre ce sesterce. Les quatre colonnes peuvent correspondre à celles de l'*Arcus ad Isis* qui servait d'entrée monumentale au sanctuaire, tel que le représente le monument des *Haterii*[12].

Sur les sesterces de Trajan[13] qui nous donnent une vue du Grand Cirque agrandi et remanié vers 103, on discerne sur la *spina*, à gauche (entre les *metae* et l'obélisque central), la silhouette de Cybèle à dos de lion. Mais rien n'assure que l'érection de ce groupe sculpté date de Trajan. La Grande Mère n'occupe, d'ailleurs, sur ce revers qu'une place minime et accessoire. C'est l'*Optimus Princeps*, constructeur, embellisseur de Rome, généreux dispensateur de *circenses* que glorifient les monnaies[14], et non pas la Bérécynthienne.

Sous Hadrien seulement, ou du moins sur des flans frappés aux effigies d'Hadrien et de Sabine, Cybèle émerge de nouveau et son image réapparaîtra souvent à l'époque antonine et sévérienne, jusqu'en 222, sur les monnaies de Julia Soaemias. Elle disparaît alors encore et définitivement du monnayage romain. On ne la retrouvera qu'au IV siècle, mais sur des médaillons contorniates.

Hadrien et Sabine

On a déchiffré dans le nom d'*Hilaritas* dont l'image allégorique apparaît sur les monnaies vers 120 une allusion aux *Hilaria* métroaques du 25 mars[15]. Mais, abstraction faite du problème posé par la date à laquelle le cycle liturgique d'Attis fut inscrit officiellement au calendrier romain, cette figure d'*Hilaritas* n'a pas le moindre attribut qui l'apparente à Cybèle ou qui fasse allusion à son culte, et P.L. Strack[16] peut avoir eu raison de la ranger parmi les motifs de l'âge d'or (pl. XXVI, 3).

Si l'on s'en tient à la numismatique de Rome même (à l'exclusion, par conséquent, des cistophores d'Asie et des émissions locales autonomes[17]), Cybèle fait sa rentrée impériale sur des médaillons qui ont le module de grands sesterces (mais sans les sigles *S C*), aux effigies d'Hadrien et de Sabine.

1. Hadrien: Cohen^2, *Adr.*, n^o 284; Froehner, p. 34; Gnecchi, III, p. 16, n^o 60, pl. 144, 9; Strack, II, p. 116 s., n^o 442 (Paris).

A/ *HADRIANVS AVGVSTVS* tête laurée à droite.

R/ Cybèle tourelée et voilée, assise à droite dans un char tiré par quatre lions; à l'exergue: *COS III*.

2. Hadrien: Gnecchi, II, p. 3, n^o 5, pl. 38, 4; Strack, II, p. 116 s., n^o 446 (Paris); ici pl. IX.

A/ *AVGVSTVS HADRIANVS* tête nue à droite.

R/ Même type, même légende à l'exergue.

3. Sabine: Cohen^2, *Sab.*, n^o 88; Gnecchi, II, p. 9, n^o 1, pl. 42, 5-6; Strack, II, n^o 499 a (Vienne, Madrid); ici pl. X.

A/ *SABINA AVGVSTA* buste drapé à droite de l'impératrice couronnée de feuillage.

R/ Cybèle tourelée, assise à l'amazone sur un lion qui s'élance à droite; elle tient un sceptre sur le bras gauche et son *tympanon* de la main droite.

P.L. Strack[18] a rattaché la frappe de ces pièces à celle d'un médaillon d'Aelius Caesar dont le type de revers – le Soleil en quadrige – se rapporterait à l'apothéose de Sabine. L'image métroaque devrait donc être interprétée en relation étroite avec le culte de la maison impériale, et les monnaies de consécration de l'époque antonine (celles de Faustine Mère) donneraient à penser que la nouvelle *Diva Augusta* acquiert „l'essence et la puissance" de Cybèle. Pour F. Bömer[19], la réhabilitation monétaire de la Grande Mère s'expliquerait plutôt en fonction des „tendances archaïsantes" d'Hadrien qui voulait apparemment renouer avec la tradition des origines troyennes.

Ces médaillons posent un problème de datation. Sabine est morte en 136. Mais rien ne prouve qu'elle ait été „consacrée" aussitôt, comme l'affirme P.L. Strack[20], sous le règne d'un époux qui la détestait. Sa *consecratio* remonte au plus tôt à 138 et fut le fait d'Antonin le Pieux. Rien n'atteste non plus que le médaillon d'Aelius concerne l'apothéose de Sabine. Aussi bien ce médaillon que ceux d'Hadrien et de l'impératrice peuvent avoir été frappés commémorativement, en 138, après la mort de l'empereur. Il s'agirait d'une petite série posthume[21], comme ce fut le cas très probablement des cistophores d'Asie qui portent, entre autres types divins, celui de la Grande Mère[22].

Cybèle figurera pareillement au revers des pièces de consécration émises en l'honneur de Faustine Mère. La question est évidemment de savoir pourquoi et en quoi cette déesse symbolise ou intéresse l'apothéose d'une impératrice. L'explication de F. Bömer est caduque, si les médaillons d'Hadrien et de Sabine ont été frappés sous Antonin le Pieux. Mais le retour officiel aux sources historiques et légendaires de Rome caractérise aussi le règne d'Antonin, marqué par la célébration des neuf siècles de l'*Urbs* et par toute une série de monnaies ou médaillons commémoratifs[23]. Néanmoins, on ne discerne pas de relation précise – a priori du moins – entre Sabine et Cybèle. Penser, comme P.L. Strack[24], que l'impératrice défunte assume les pouvoirs divins de la Grande Mère est une idée que n'étaye aucun témoignage explicite.

On peut, en revanche, se demander si la représentation de l'Idéenne n'est pas une allusion à la *Pompa Circensis*. Nous savons que les images des empereurs et des membres défunts de la famille impériale défilaient dans le cirque derrière l'idole de la déesse portée sur un *ferculum*. Sur les médaillons de Sabine, la figuration de Cybèle à dos de lion correspond tout justement à celle qu'on voyait sur la *spina* du Grand Cirque[25]. Il n'est pas impossible qu'à l'occasion des *Ludi Romani* de septembre 138, deux mois après la mort d'Hadrien, Antonin ait fait montrer dans la *Pompa Circensis* les images de son père adoptif et de Sabine, avant leur apothéose officielle par décret du sénat. Mais les ressentiments des sénateurs restaient vifs encore, nous le savons[26], et plus probablement, je crois, Antonin aura attendu les Jeux Mégalésiens de 139 pour faire défiler les portraits du couple défunt, à l'occasion des *circenses* du 10 avril. Les médaillons précités, où ni Hadrien ni Sabine ne portent le titre de *divus/diva*, consacreraient donc allusivement cette prédivinisation, d'autant plus opportune à ce moment de l'année que les *Megalensia* faisaient suite aux fêtes de mars qui célébraient la mort et la résurrection d'Attis, exemple et espoir de survie pour les humains. Il y aurait là une première indication significative sur la sympathie qu'Antonin nourrissait envers le phrygianisme et que confirmeront d'autres témoignages. Dans le cas des médaillons métroaques, cette tendance est solidaire d'une *pietas* envers le couple défunt, vertu qui frappa si fortement les contemporains et qui aurait valu précisément à Antonin le surnom de „Pieux"[27]. Ce *cognomen* l'assimilait à Enée (*Pius Aeneas*), ancêtre des Romains et compatriote de la Mère Idéenne. En réalité, Hadrien n'avait pas véritablement cautionné le culte de Cybèle. C'est d'Antonin qu'il faut dater ce retour de faveur impériale.

Faustine Mère

Dans le monnayage à proprement parler, Cybèle ne reparaît au plus tôt qu'en 141, après la mort de Faustine Mère: soit 182 ans après les *aurei* de L. Cestius et de C. Norbanus. Les monnaies ayant une très large diffusion marquent, de façon plus probante que les médaillons, le souci de toucher l'opinion populaire. Mais les médaillons de Faustine l'Ancienne sont aussi plus nombreux que ceux de Sabine et présentent des types métroaques plus variés, dont certains s'intègrent à la série historique émise pour le neuvième centenaire de Rome.

Médaillons (bronze)

1. Cohen^2, *Faust. M.*, n^o 304; Gnecchi, II, p. 25, n^o 10, pl. 57, 5; Strack, III, p. 81, n^o 680 (Londres); ici pl. XI.

A/ *FAVSTINA AVG ANTONINI PII P P* (fin de légende retouchée) buste drapé à droite.

R/ Cybèle tourelée assise sur un lion qui s'élance à droite; elle tient un sceptre sur le bras gauche et son *tympanon* de la main droite.

Ce type de revers réédite en hommage à Faustine celui des médaillons métroaques de Sabine. La légende d'avers implique qu'elle n'a pas encore reçu officiellement les honneurs de l'apothéose. Mais il peut s'agir d'un médaillon posthume, immédiatement consécutif à sa mort en 141.

Je crois que la présence de la Grande Mère à dos de lion, telle qu'on la voyait statufiée dans le Grand Cirque, s'explique en fonction des mêmes raisons que sur les médaillons de Sabine. L'*Histoire Auguste* nous confirme, d'ailleurs, qu'après la consécration de Faustine le sénat décida que son image serait présentée dans tous les *circenses*[28]: après le décret d'apothéose, il est vrai. Comme les médaillons de Sabine, celui de Faustine anticiperait donc typologiquement, allusivement sur les honneurs divins.

2. Gnecchi, III, p. 31, n^o 34, pl. 150, 2; Strack, III, p. 81, n^o 707 (Vienne).

A/ *DIVA FAVSTINA* buste drapé à droite.

R/ Cybèle tourelée (et non pas „Cerere", comme l'imprime F. Gnecchi) assise sur un lion qui s'élance à droite. Comme sur l'exemplaire précédent, elle tient le *tympanon* et un sceptre.

Désormais *diva*, Faustine figure dans la *Pompa Circensis* en vertu du sénatus-consulte précité, parmi les *imagines* qui suivent le *ferculum* de la Grande Mère[29], laquelle préside à tous les *circenses* sous l'aspect même que reproduit le revers.

3. Cohen^2, *Faust. M.*, n^o 305; Froehner, p. 78 s., Gnecchi, II, p. 25, n^o 11, p. 57, 6; Strack, III, p. 81, n^o 692 (Londres); ici pl. XII.

A/ *DIVA AVGVSTA FAVSTINA* buste voilé et drapé à droite.

R/ Cybèle tourelée, assise sur un lion qui s'avance à gauche; elle tient un sceptre de la main droite, la main gauche appuyée sur la croupe du fauve. A droite, un arbre – sans doute un pin – porte suspendue à ses branches une paire de crotales (et non pas „due timpani" comme l'écrit F. Gnecchi).

La représentation du pin est une nouveauté tout à fait notable. Avec cet arbre, en réalité, c'est Attis qui fait symboliquement son entrée dans l'imagerie religieuse officielle. C'est le pin au pied duquel le pâtre phrygien passait pour s'être mutilé et avec lequel on l'identifiait chaque année dans la procession des dendrophores, le 22 mars[30]. Le revers de ce médaillon confirmerait la liaison suggérée plus haut entre la déification de l'impératrice et les fêtes d'Attis. Les païens gagnés au culte métroaque n'ont pas attendu le IVe siècle et les exégèses de Julien ou de Saloustios pour interpréter les *Hilaria* comme une „remontée vers les dieux" (πρὸς τοὺς θεοὺς οἷον ἐπάνοδος)[31]. L'apothéose des empereurs et des impératrices est aussi une ascension céleste[32]. Nous savons également que le culte des morts avait sa place dans le cycle liturgique de mars[33], comme si l'on avait associé les défunts au trépas et à la renaissance ou la survie d'Attis.

Mais pourquoi sur les médaillons et les monnaies de l'époque antonine Cybèle cautionne-t-elle ainsi la consécration des impératrices plutôt que celle des empereurs? Au vrai, on la trouvait au revers des deux médaillons frappés à l'effigie d'Hadrien. Mais il est certain qu'avec Faustine Mère elle devient comme la divine patronne attitrée des impératrices. Assurément, d'autres déesses (Junon, Vénus, Vesta, Cérès) sont censées protéger l'*Augusta*. Toutefois, dans la mesure où l'impératrice enfante des princes appelés à la divinisation, elle ressemble à une *Mater deum*. Son rôle est parallèle à celui de Cybèle, sans qu'on puisse affirmer pour autant, avec P.L. Strack[34], „dass die Diva Augusta Wesen und Kraft der Magna Mater gewann". Il y a analogie, correspondance, assimilation proportionnelle, plutôt qu'identification à proprement parler.

4. Cohen^2, *Faust. M.*, nº 306; Gnecchi, II, p. 25, nº 8, pl. 57, 4; Strack, III, p. 81 (avec renvoi erroné au nº 707), nº 702 (Paris); ici pl. XIII.

A/ *DIVA AVG FAVSTINA* buste voilé et drapé à droite.

R/ Cybèle assise de face entre deux lions qui lèvent symétriquement leur gueule vers la déesse. Elle tient son *tympanon* et un rameau (comme l'affirme F. Gnecchi) plutôt qu'un sceptre. A gauche (c'est-à-dire à la droite de Cybèle), Attis est debout avec son *pedum* et la syrinx; à droite, on discerne un arbre auquel pend une paire de crotales (Gnecchi: „due timpani").

C'est le plus ancien médaillon qui nous montre Attis[35], déjà présent allusivement sur l'exemplaire précédent dans l'image de l'arbre (auquel le pâtre phrygien fait pendant sur celui de Paris). La représentation de Cybèle correspond ici à celle de l'idole palatine comme à celle qu'on portait sur un brancard dans la *Pompa Circensis*, telle que la reproduit un couvercle de sarcophage conservé naguère dans le cloître de S. Lorenzo (Rome)[36]. Mais Attis et le pin nous réfèrent très précisément au cycle des fêtes de mars. Le 22 de ce mois, les dendrophores portaient jusqu'au temple du Palatin l'arbre figurant le dieu mort et appelé à revivre. Sur un médaillon de consécration comme celui de Paris, ce mythe et ce rituel de palingénésie printanière avaient une pertinence particulièrement significative.

C'est à l'époque et sous l'impulsion d'Antonin précisément que, d'après P. Lambrechts[37], le cérémonial funèbre de mars se compléta pour devenir une fête du renouveau et qu'Attis a fini par incarner l'espoir d'une résurrection. Mais les très nombreuses statuettes votives en terre cuite du jeune dieu trouvées dans le temple de la Grande Mère au Palatin, dans un niveau qui coïncide avec la première phase d'utilisation (191-111 av. J.-C.), attestent près de trois siècles avant les Antonins les espérances que portait Attis dans la piété populaire[38]. Les médaillons témoignent seulement d'une promotion officielle de ces espoirs, désormais assumés publiquement en hommage et au profit d'une *Diva Augusta*.

5. Cohen^2, *Faust. M.*, nº 307; Froehner, p. 78; Gnecchi, II, p. 25, nº 9; Strack, III, p. 83, nº 691, pl. XXI (Paris)[39]; ici pl. XIV.

A/ *DIVA AVGVSTA FAVSTINA* buste voilé et drapé à gauche.

R/ A gauche, on distingue l'avant d'un vaisseau à un rang de rames qui porte la statue de Cybèle assise à droite sur un trône flanqué de lions, la main droite appuyée sur son *tympanon*. A droite, on voit tournées vers le bateau quatre femmes debout: celle de gauche, au premier plan, esquisse de la main droite un geste comme pour faire approcher le vaisseau; une autre au second plan tend les bras vers celui-ci; les deux autres lèvent des torches.

L'état plutôt fruste du revers a pu faire hésiter sur le sexe du personnage qui s'avance en tête des matrones. Les plis de son vêtement ont suggéré le possible déchiffrement d'un profil masculin[40]. Il s'agirait alors non pas du „jeune Scipion Emilien"[41], mais de P. Scipio Nasica, le *vir optimus in civitate* que délégua le sénat pour „prendre au bateau" la Grande Mère de Pessinonte[42]. En fait, il semble bien que le personnage tire le bateau avec une sorte de ceinture ou de lien: attitude qui convient au rôle de Claudia Quinta. D'autre part, on a l'impression que ce personnage est voilé, ce qui – en dehors d'un sacrifice *Romano ritu* – caractérise une matrone. Enfin et surtout, la figure en question porte une tunique talaire et son manteau est bien drapé à la mode féminine. L'identification de Claudia Quinta reste donc la plus vraisemblable.

Avec l'arrivée de Cybèle à Rome, ce médaillon commémore l'origine même des *Megalensia*. Il illustre l'épisode célèbre de la matrone suspectée et justifiée qu'on retrouve en bas relief sur l'autel votif de Claudia Synthyché, au Musée Capitolin[43]. Quoique frappé en l'honneur de la *Diva Augusta*, le revers du médaillon n'est pas directement lié à son apothéose. Certes, Claudia Quinta incarnait un exemple de matrone vertueuse, en quelque sorte héroïsée par la tradition annalistique, et l'impératrice en tant que première matrone de Rome est vouée, elle aussi, à l'héroïsation. Mais ce type de revers s'inscrit plus vraisemblablement dans la suite des médaillons et des monnaies d'Antonin qui commémorent les grands moments de l'histoire romaine[44]. Dans cette série brillante et variée comptent au premier chef les épisodes relatifs à la religion, à la *pietas* d'Enée, de Rome et des Romains que personnifie alors *Antoninus Pius*. La légende des origines troyennes y occupe une place notable, et l'accueil de Cybèle marque le temps où l'*Urbs* renoue cultuellement avec ses hérédités phrygiennes[45]. Rome atteint sa neuf-centième année. Sa vocation à l'éternité est inséparable de son exemplaire piété historique. Et, d'une certaine manière aussi, l'éternité des empereurs ou des impératrices est solidaire de *Roma Aeterna*[46].

6. Cohen^2, *Faust. M.*, nº 310; Gnecchi, II, p. 26, nº 19, pl. 59, 2; Strack, III, p. 83, nº 696 (Coll. Evans)[47]; ici pl. XV.

A/ *DIVA AVGVSTA FAVSTINA* buste drapé à droite.

R/ Femme voilée assise, en compagnie d'Attis tenant le *pedum*, sur un char tiré par deux bovins que guide à pied un conducteur en tunique courte (?). A l'arrière-plan, de gauche à droite, on distingue un accompagnateur, puis cinq colonnes d'un temple à toiture conique.

Dans ce revers, P.L. Strack déchiffre la procession précédant la *Lavatio* de la Pierre Noire dans les eaux de l'Almo, le 27 mars. F. Gnecchi identifiait à tort, dans les deux personnages du char, Faustine et Antonin en *pontifex maximus* (du fait qu'il tiendrait le „bâton augural": en réalité, il s'agit du bâton pastoral d'Attis). P.L. Strack note que la femme voilée a un profil raide, celui du bétyle surmonté d'une tête humaine. S'il a raison, ce document confirmerait le souci de rattacher aux fêtes attidiennes de mars la consécration céleste de Faustine. Mais que veut figurer l'édifice tétrastyle? F. Gnecchi le compare au temple de Vesta – devant lequel passait peut-être le cortège métroaque et qui abritait les reliques troyennes.

Il n'y a pas à tenir compte du médaillon cerclé à l'effigie d'Antonin le Pieux qui porte au revers Cybèle dans un quadrige de lions (Froehner, p. 73; Gnecchi, II, p. 18, nº 81, pl. 51, 2)[48]. Il s'agit apparemment d'un faux qui date de la Renaissance.

Monnaies

Pour la première fois à l'époque impériale, Cybèle apparaît sur des monnaies proprement romaines de Faustine Mère, mais après sa mort et sa déification officielle.

1. Cohen^2, *Faust. M.*, nº 55; *RIC*, III, p. 162, nº 1114; Strack, III, p. 81, 107, nº 1258 (sesterce); Cohen^2, *Faust. M.*, nº 56; *RIC*, III, p. 167, nº 1167; Strack, *loc.cit.* (dupondius et as).
A/ *DIVA FAVSTINA* buste voilé et drapé à droite.
R/ *AETERNITAS*; à l'exergue: *S C*. Cybèle tourelée assise à gauche dans un bige de lions et tenant un *tympanon*.

2. Cohen^2, *Faust. M.*, nº 126; *RIC*, III, p. 163, nº 1123; Strack, III, p. 81, nº 1290, pl. XIX (sesterce); ici pl. XVI, 1.
A/ *DIVA FAVSTINA* buste drapé à droite.
R/ *AVGVSTA*, à l'exergue: *S C*. Cybèle tourelée assise à gauche, un rameau de pin sur le bras gauche et la main droite appuyée sur son *tympanon*. P.L. Strack considère ce type comme une réduction de celui qui occupe le revers du médaillon précité nº 4 (Gnecchi, II, pl. 57, 4).

3. Cohen^2, *Faust. M.*, nºs 229/230; *RIC*, III, p. 165, nº 1145; Strack, III, p. 81, 107, nº 1240 (sesterce); ici pl. XVI, 2.
A/ *DIVA AVGVSTA FAVSTINA* buste voilé (ou non) et drapé à droite.
R/ *MATRI DEVM SALVTARI*; à l'exergue: *S C*. Cybèle tourelée assise à droite entre deux lions; elle tient son *tympanon* de la main gauche, la droite reposant sur l'appui-bras du trône.

4. Cohen^2, *Faust. M.*, nº 267; *RIC*, III, p. 165, nº 1150; Strack, III, p. 81, nº 707 (sesterce).
A/ *DIVA FAVSTINA* buste drapé à droite.
R/ *S C* à l'exergue. Cybèle assise sur un lion à droite; elle tient son *tympanon* et un sceptre.

Le sens précis qu'il convient d'attribuer à ces monnaies et les intentions officielles qu'elles peuvent exprimer ou impliquer prêtent à discussion. Les sesterces du type nº 4 ont un revers analogue à ceux des médaillons précités de Sabine et de

Faustine (nos 1-2). Ce parallélisme conduit à leur appliquer le même traitement interprétatif: allusion à la *Pompa* du Cirque où figurent les images des impératrices consacrées[49]. La légende *AETERNITAS* du revers no 1, associée à la Grande Mère, donnerait à penser que Cybèle patronne en quelque sorte l'apothéose de l'*Augusta*, conformément au commentaire proposé plus haut des médaillons nos 3, 4 et 5. Mais plutôt que Cybèle elle-même on a voulu reconnaître Faustine Mère „en Cybèle"[50] sur les monnaies du type no 1. Certes, la même légende accompagne une représentation de l'impératrice divinisée, mais assise dans un char à baldaquin tiré par deux éléphants (Strack, III, no 1257, pl. XVIII). L'image de Cybèle dans son bige de lions correspond à celle des derniers *aurei* „républicains" qui l'aient figurée, en -43 (*supra*, p. 15). Quant à savoir si la Grande Mère a les traits de Faustine ou Faustine ceux de la Grande Mère, c'est indémontrable.

Dans la légende du revers monétaire no 3, l'épithète *SALVTARI* ne s'élucide pas d'emblée sans difficulté. Elle n'est pas „unique dans l'histoire du culte métroaque"[51]. On la retrouvera au IVe siècle sur des médaillons contorniates qui paraissent reproduire un type frappé au nom de Faustine Mère précisément (*infra*, p. 52). Le collège des dendrophores est qualifié de *salutare* dans une inscription de *Bovillae* gravée en 147 „pour la sauvegarde" (*pro salute*) de l'empereur Antonin le Pieux, du prince héritier Marc-Aurèle et de la famille impériale[52]. Dans ce contexte, compte tenu du fait que l'empereur et son „César" sont toujours vivants, la fonction „salutaire" des dendrophores consiste à contribuer par leur service cultuel au maintien des grâces tutélaires métroaques. H. Graillot[53] induisait de la légende *MATRI DEVM SALVTARI* que Faustine avait été initiée aux mystères de Cybèle et d'Attis. C'est sans doute surinterpréter l'épithète *salutaris*, et il faut bien avouer que nous ignorons presque tout de „l'initiation" métroaque à l'époque antonine.

On a voulu détecter dans cette même épithète „la fonction eschatologique de Cybèle"[54]. Au revers d'une monnaie de consécration, ce sens de la légende offre quelque vraisemblance, à condition de ne pas se méprendre sur la notion de „salut". Cybèle sauvegarde Rome et toute la maison impériale dans l'histoire et dans le ciel, sans discontinuité. Nous savons, en effet, que le phrygianisme avait partie liée avec le culte impérial[55], et l'épiclèse *salutaris* s'impose à l'endroit d'une divinité si souvent honorée (à partir d'Antonin) par des tauroboles accomplis *pro salute*. D'autre part, en tant que „Mère des dieux" (*MATRI DEVM*) et par conséquent Mère de tous les *divi* et *divae*, elle peut apparaître au revers des monnaies comme garante de l'apothéose de Faustine: mais pourquoi pas au revers des monnaies de consécration frappées pour les empereurs défunts? A cause de la relation analogique qui rattache une mère d'empereurs éventuellement déifiés à la Grande Mére? Mais Faustine l'Aînée n'eut pas, semble-t-il, d'autre enfant que la seconde Faustine qui épousera Marc-Aurèle ... Il est vrai qu'une future impératrice avait vocation à l'apothéose.

De toute façon, les explications d'H. Mattingly et de P.L. Strack qui consistent à dire que l'Idéenne figure soit simplement comme divinité féminine, soit comme protectrice traditionnelle de Rome demeurent insuffisantes. Sa présence sur les monnaies, comme sur les médaillons de consécration, reste liée le plus souvent soit à la procession des *divi* dans le Cirque, soit aux fêtes de mars qui commémoraient la déification d'un mort et où le *collegium salutare* des dendrophores jouait un rôle si important.

Antonin le Pieux (?)

Un médaillon à l'effigie d'Antonin qu'on verse d'ordinaire au dossier métroaque soulève plusieurs problèmes de description, d'identification et d'interprétation:

Cohen[2], *Ant.*, n° 1029; Froehner, p. 64 s.; Gnecchi, II, p. 15, n° 57, pl. 50, 1; Strack, III, p. 157 s., n° 645 (Paris)[56]; ici pl. XVII, 1. Un exemplaire de cette frappe a été catalogué et vendu en 1965: *Monnaies de collection*, Vente Drouot, 15 novembre 1965 (E. Ader et J. Vinchon), n° 151; ici pl. XVII, 2.

A/ *ANTONINVS AVG PIVS P P IMP II* tête et haut du buste nu d'Antonin à droite.

R/ *TR POT XXI COS IIII* Rome casquée assise à gauche sur un rocher, sous les branches d'un arbre enraciné à droite. De la main gauche, elle tient un long glaive et tend la droite à un homme barbu debout à droite. Celui-ci porte la cuirasse lisse à lambrequins et un grand manteau agrafé sur l'épaule; il serre dans sa main gauche une sorte de haste (plutôt qu'un sceptre); il a le profil d'Antonin. Derrière lui se profilent deux personnages. Une femme voilée tient sur sa tête une espèce de corbeille ou de ciste plate (plutôt qu'un *tympanon*), car elle est couverte d'une serviette dont les bords pendent de chaque côté, et ce linge donne à penser que le récipient contient des offrandes ou des objets sacrés. A sa droite, un enfant (ou du moins un personnage qui en a la taille), coiffé du bonnet phrygien, tient un *pedum* (et non pas une „corne d'abondance")[57]. Il a la silhouette et l'aspect d'un Attis. On en déduit que la femme de haute taille s'identifie avec Cybèle.

H. Graillot[58] commentait: „deux divinités protègent César et Rome, qui ont la main dans la main; malgré l'absence des lions, ces dieux paraissent être Cybèle et Attis". On sent de la part d'H. Graillot, bon connaisseur en matière d'iconographie, la saine réaction d'un doute qui n'a pas effleuré des historiens plus récents et même un numismate averti comme P.L. Strack. J. Beaujeu[59] voit dans ce revers „Cybèle agitant son tambourin et Attis, portant une corne d'abondance". Le médaillon étant daté de 158, il suppose qu'Antonin aurait alors autorisé pour ses *vicennalia* la célébration, à Rome même, d'un taurobole dont celui de 160 – commémoré par l'autel de Lyon[60] – aurait été la réplique. Cybèle et Attis auraient ainsi garanti la rénovation de „la puissance surnaturelle du Prince".

Dans ses *Médaillons de l'Empire romain* (ouvrage auquel les auteurs précités semblent avoir omis de se référer), W. Froehner ne fait pas toujours preuve d'une rigueur impeccable. Mais il eut le mérite de bien marquer que l'identification de Cybèle et d'Attis „n'a rien de fondé". La grande femme voilée serait „Vesta, la déesse la plus ancienne de Lavinium", portant les Pénates troyens dans son coffret. Quant à la déesse casquée, il s'agirait de l'Italie, „telle ou à peu près que nous la voyons sur les deniers de la Guerre Sociale". Mais Vesta n'a jamais ni ce profil ni cette attitude: elle tient le *Palladium*, et non pas une corbeille voilée. *Italia* sur les monnaies d'Antonin et de Marc-Aurèle[61] n'est pas casquée, mais tourelée; elle tient une corne d'abondance et non pas un glaive. Les parallèles éclairants doivent être cherchés dans la numismatique et l'iconographie contemporaines plutôt que dans une imagerie monétaire antérieure de deux siècles ou plus. Il reste que la réaction critique initiale de W. Froehner mérite un minimum d'attention.

Il faut rappeler d'abord que Cybèle n'est identifiée qu'en fonction du petit personnage habillé et coiffé à la phrygienne. Mais W. Froehner a bien vu qu'il pouvait représenter tout ainsi bien le fils d'Enée. En effet, Ascagne a très exactement le même aspect, le même costume (avec le *pileus*), le même *pedum* qu'Attis sur les monnaies et médaillons contemporains illustrant la geste d'Enée: fuite du héros portant son père et les *sacra*[62], débarquement en Italie[63] (pl. XVIII, 1), sacrifice de la truie sur le site de la future ville de Lavinium[64] (pl. XVIII, 2). Or, sur l'exemplaire représentant ce sacrifice, Enée ressemble curieusement au personnage central de notre médaillon qu'on identifie avec Antonin (et qui en a effectivement le profil de tête). C'est si vrai que F. Gnecchi désignait le sacrificateur du médaillon précité de Berlin (pl. XVIII, 2) comme „Antonin": mais dans cette hypothèse pourquoi serait-il accompagné du petit *pileatus* armé de sa houlette? Il s'agit nécessairement du *Pius Aeneas*[65], avec la physionomie de l'empereur régnant. Comme dans le fameux relief de l'*Ara Pacis Augustae*, Enée – si c'est bien lui – tient une sorte de haste sur notre médaillon de 158 (pl. XVII). Mais dans le cas de cette scène, la question ne se tranche pas aussi simplement que dans celui du sacrifice frappé au revers du médaillon de Berlin.

Car s'il s'agit bien d'Enée, comment expliquer qu'il serre la main de Rome avant même la fondation de la ville qui portera ce nom? En effet, la femme casquée ne peut guère représenter que la *Dea Roma*, et l'arbre le figuier *Ruminal*, arbre des *Romani* sous lequel la Louve allaitera les Jumeaux. Mais cet arbre figure aussi sur des médaillons qui nous montrent l'arrivée d'Enée en Italie[66] (pl. XVIII, 1). Paradoxalement, sur ces mêmes médaillons, on voit par anticipation le temple de Vesta (qui abritera le *Palladium* et les *pignora imperii*): les temps sont mêlés ou plutôt condensés, et donc les étapes du futur préfigurées, comme dans la vision qu'Enée a de Rome et des Romains illustres au chant VI de l'épopée virgilienne. Il ne faut pas appliquer aux représentations antiques nos catégories rationnelles de la chronologie. Souvent l'iconographie romaine synchronise en une scène unique et symbolique différents moments d'une histoire ou d'un mythe (c'est, d'ailleurs, le principe même du „relief continu"). Du reste, pour revenir précisément à notre médaillon, *Rhômé* existait avant l'*Urbs*. La ville d'Evandre aurait déjà porté ce nom, et l'on faisait même de *Rhômé* l'épouse d'Enée, ou d'Enée le fondateur de Rome[67]. Pour les Anciens la *Dea Roma* n'est pas chronologiquement limitée, ni dans le passé ni dans l'avenir.

Néanmoins Rome avait son acte de naissance[68]. Est-il vraisemblable qu'en 158, dix ans après la commémoration de son neuvième centenaire, on ait imaginé sa personnification divine en compagnie de l'ancêtre troyen? Ce n'est pas rigoureusement impensable. Mais il faudrait au moins un document parallèle, pour ne pas tomber sous le coup de l'adage *testis unus, testis nullus*. Or ce document existe. C'est un sarcophage mutilé de Torre Nova[69], toujours conservé dans le „cortile" du Palazzo Borghèse à Rome. Il représente le mariage d'Enée avec Lavinia en présence de Rome assise (dont le bouclier porte l'effigie de la Louve et des Jumeaux, indice indiscutable de son identité)[70]. Dans la même série rentre le fragment du Palazzo Camuccini (Cantalupo, Sabine)[71]. La déesse Rome est le symbole précurseur de l'avenir qu'assure l'union du Troyen et de la fille du roi Latinus.

Mais, dans cette optique, quel nom faut-il donner à la grande femme voilée qui sur le médaillon de 158 suivrait le *Pius Aeneas* en compagnie d'Ascagne? La corbeille (et non pas le *tympanon*) qu'elle porte en tête lui confère une sorte de dignité sacrale, sinon sacerdotale. On songe à la ciste que tient Anchise et qui renfermait les *sacra*, gages de la future grandeur de Rome. Sur l'amphore étrusque de Vulci[72], c'est une femme – Créuse – qui porte soit un *doliolum* (le fameux κέραμος Τρωϊκός dont parlait Timée de Tauroménium?)[73], soit une sorte de sac[74], mais rien qui ressemble à une corbeille plate. De toute façon, Créuse n'a pas accompagné le héros jusqu'en Italie. Il pourrait donc s'agir, sur le médaillon antoninien, de Launa ou Lavinia dont on faisait tantôt la fille de Latinus, tantôt celle d'un prêtre d'Apollon, tantôt enfin celle d'Evandre qui aurait fondé une première Rome[75]. Il n'est pas indifférent de noter que le père de la seconde (prêtre d'Apollon) s'appelait Anios[76], car Faustine Mère – la femme d'Antonin – était fille d'un Annius (Annius Vérus), et l'on ne pouvait pas ne pas faire un rapprochement, alors même qu'*Antoninus Pius* réincarnait le *Pius Aeneas* ... Ce n'est pas un hasard si les médaillons donnent au héros indigète les traits de l'empereur régnant. J'ignore, au demeurent, si les *Annii* se réclamaient de la descendance lointaine d'Anios. Mais on connaît des généalogies tout aussi fantaisistes, fondées sur des à-peu-près du même acabit. Comme Enée, grâce à sa *pietas*, Antonin est le garant de la grandeur de Rome qui a dépassé neuf siècles de longévité. Ce type de revers qui relie allusivement l'actualité impériale à la préhistoire légendaire de l'*Urbs* n'a probablement pas d'autre signification.

La frappe du médaillon coïncide chronologiquement avec les *vicennalia* de l'empereur[77]. Mais il n'en est pas fait mention dans la légende, comme c'est le cas sur d'autres médaillons et sur les monnaies. Il n'y a donc pas lieu de supposer que les exemplaires problématiques de 158 aient été émis spécialement pour marquer cette double décennie du règne.

Il va sans dire que l'interprétation proposée ici l'est à titre conjectural et provisoire. Mais elle est commandée au départ par l'impossibilité de reconnaître Cybèle dans la femme voilée (et non pas tourelée), debout (et non pas assise sur un trône ou sur un lion), canéphore (et non pas „tympanophore"). Ajoutons que jamais la Grande Mère ne se voit tenant son tambourin à plat sur la tête et recouvert d'un linge! Enfin, on n'a pas lieu d'identifier dans ce revers une Déméter confondue avec la *Magna Mater.*

Faustine Jeune

La force du courant métroaque se confirme officiellement sous Marc-Aurèle et, comme sous le règne précédent, Cybèle appartient au groupe des déesses qui protègent singulièrement l'impératrice. Mais la nouveauté est alors que son image n'est plus réservée aux monnaies et médaillons de consécration. Curieusement même, on ne trouve pas la Grande Mère sur les frappes posthumes émises en l'honneur de la *Diva Augusta.*

Médaillons (bronze)

1. Gnecchi, II, p. 40, nº 19, pl. 68, 6 (Bologne, Venise, Windischgraetz).
A/ *FAVSTINA AVGVSTA* buste drapé à gauche.
R/ Cybèle tourelée assise sur un lion qui s'élance à droite; elle tient son *tympanon* et un sceptre.

Le cabinet des Médailles (Paris) possède un exemplaire refait et dénaturé de cette frappe: Cohen2, *Faust. J.*, nº 294; Gnecchi, II, p. 40, nº 20:

A/ *FAVSTINA AVG PII FIL* (légende probablement regravée) buste drapé à gauche.

R/ Cybèle transformée en *Dea Caelestis* de Carthage, mais avec sistre substitué au *tympanon*.

Ce médaillon continue la tradition de ceux qui ont été frappés en hommage posthume à Sabine, puis à Faustine Mère, avec la représentation de Cybèle telle qu'elle figurait sur la *spina* du Grand Cirque. Peut-être, comme dans le cas des impératrices précédentes, le médaillon a-t-il été gravé juste après la mort de Faustine Jeune, en 175, mais avant sa consécration officielle, puisqu'elle n'y porte pas le titre de *Diva*. Le type de revers ferait encore allusion au défilé des portraits impériaux dans la *Pompa Circensis*[78].

2. Cohen2, *Faust. J.*, nº 295; Froehner, p. 108; Gnecchi, II, p. 41, nº 21, pl. 68, 7; Strack, III, p. 81, nº 721 (Naples, Paris); ici pl. XIX.

A/ *FAVSTINA AVG PII AVG FIL* buste drapé à gauche.

R/ Cybèle assise sur un trône de face, entre deux lions qui lèvent symétriquement leur gueule vers la déesse. Elle tient son *tympanon* et un rameau de pin. A gauche, Attis est debout de face, la tête à droite, tenant son *pedum* et la syrinx; à droite s'élève un arbre auquel pend une paire de crotales (Gnecchi: „due timpani").

Un exemplaire conservé à Madrid (Gnecchi, II, p. 41, nº 22; *RIN*, 1910, pl. I, 8) porte à l'avers la légende *FAVSTINA AVGVSTA* et au revers le même type, mais avec des altérations modernes: suppression d'Attis, transformation du rameau et de l'arbre en une masse d'épis.

P.L. Strack date ce médaillon de 155-157, en notant que Cybèle apparaît à la même époque sur les monnaies d'Alexandrie. Il est contemporain des médaillons frappés avec le même type de revers au nom de Faustine Mère, mais il honore ici la fille bien avant sa mort. On peut l'interpréter pareillement en relation avec les fêtes de mars et le renouveau qu'elles promettaient aux fidèles d'Attis[79], avec cette idée toutefois que le „salut" des empereurs et des impératrices commence en ce monde pour se prolonger dans l'autre et dans l'éternité avec l'apothéose escomptée, sans solution de continuité.

Monnaies

1. Cohen2, *Faust. J.*, nº 168; *RIC*, III, p. 270, nº 704 (*aureus*); ici pl. XXI, 1.

A/ *FAVSTINA AVGVSTA* buste drapé à droite.

R/ *MATRI MAGNAE* Cybèle tourelée assise à droite entre deux lions, elle tient son *tympanon* de la main gauche; la main droite est posée sur l'accoudoir du trône dont le dossier est couronné de volutes.

2. Cohen2, *Faust. J.*, nºs 169/170; *RIC*, III, p. 346, nºs 1663/1664 (sesterce et as); ici pl. XX et XXI, 2.

A/ *FAVSTINA AVGVSTA* même buste.

R/ *MATRI MAGNAE* même type; sur la couronne de tours on discerne parfois un croissant de lune; à l'exergue: *S C*.

3. Cohen2, *Faust. J.*, n^{o} 171; *RIC*, III, p. 270, n^{o} 705 (denier).
A/ *FAVSTINA AVGVSTA* buste drapé à gauche.
R/ *MATRI MAGNAE* Cybèle assise à gauche.

4. Cohen2, *Faust. J.*, n^{o} 172; *RIC*, III, p. 270, n^{o} 706 (denier); ici pl. XXI, 3.
A/ Même légende, buste drapé à droite.
R/ Même légende: Cybèle assise à gauche tient une branche de la main droite, la gauche étant posée sur le *tympanon*; au premier plan, un lion assis à gauche.

Les revers n^{o}s 1 et 2 rééditent à quelques détails près – outre les variantes de facture ou de style – le type lancé en hommage à Faustine Mère (*Monnaies*, n^{o} 3). Mais la légende ne donne plus à la déesse l'épithète de *Salutaris*. Comme, à la grande différence des pièces de Faustine Mère, celles de sa fille ne sont pas des monnaies de consécration, elles nous confirmeraient négativement que l'épiclèse *Salutaris* intéresse le sort posthume de l'impératrice. Ces pièces popularisent l'image d'une Grande Mère dont la puissance tutélaire sauvegarde la mère du futur empereur. La branche qu'elle tient au revers des deniers peut être un rameau de pin qui ferait allusion aux fêtes de mars. Sur une lampe de l'ancienne Collection Kircher (Rome, Musée des Thermes), on voit la déesse tendre un rameau semblable à Attis, comme si ce faisant elle lui offrait l'emblème d'immortalité[80]. Cet attribut apparaît donc comme un gage d'espoir, sinon comme une promesse d'apothéose.

Lucille

On connait deux médaillons et deux émissions de sesterces qui rééditent des types de Faustine Mère en l'honneur de Lucille, femme de Lucius Vérus.

Médaillons (bronze)

1. Cohen2, *Luc.*, n^{o} 101; Froehner, p. 96 s.; Gnecchi, II, p. 50, n^{o} 8, pl. 76, 5 (Paris)[81]; ici pl. XXII.
A/ *LVCILLAE AVG ANTONINI AVG F* buste drapé à droite.
R/ Cybèle assise de face entre deux lions, en compagnie d'Attis, comme sur les médaillons de Faustine Mère (n^{o} 4) et de Faustine Jeune (n^{o} 2).

2. Cohen2, *Luc.*, n^{o} 102; Froehner, p. 96 s.; Gnecchi, II, p. 50, n^{o} 9, pl. 76, 6 Londres, Madrid, Coll. Gnecchi et Weber).
A/ *LVCILLA AVGVSTA* buste drapé à droite.
R/ Cybèle tourelée assise sur un lion qui s'élance à droite; elle tient son *tympanon* et un sceptre.

Monnaies

1. Cohen2, *Luc.*, n^{o} 47; *RIC*, III, p. 353, n^{o} 1753 (sesterce).
A/ *LVCILLA AVG ANTONINI AVG* buste drapé à droite.
R/ *MATRI MAGNAE*; à l'exergue: *S C*. Cybèle tourelée assise à droite entre deux lions et tenant le *tympanon*.

2. Cohen^2, *Luc.*, n^o 48; *RIC*, III, p. 353, n^o 1754 (sesterce).
A/ *LVCILLA AVGVSTA* même buste.
R/ Même légende, même type.

Ces médaillons et ces monnaies datent des années où Lucius Vérus, mari de Lucille, partageait le pouvoir avec Marc-Aurèle. Les types métroaques en sont parallèles à ceux des pièces frappées au nom de Faustine Jeune. Lucille comptait sans doute faire souche de princes héritiers ou du moins la propagande monétaire le donnait à espérer, et à ce titre la Mère des dieux (*MATRI MAGNAE*) pouvait apparaître comme patronnant cet espoir. L'image de la Cybèle au lion du Grand Cirque (médaillon n^o 2) rappelait aussi que les impératrices avaient vocation à l'apothéose et que leurs images défileraient un jour dans la *Pompa*. Mais la référence précise au culte d'Attis (médaillon n^o 1) renforce aussi l'impression que la liturgie de mars est pleinement intégrée au calendrier impérial et que le pouvoir en annexe les charismes annuels. Les Hilaries du 25 mars s'affirment désormais comme fête officielle du renouveau dont les bénédictions concernent solidairement Rome, l'Empire, les empereurs et leur *domus divina*. Il n'est pas impossible que les médaillons du type n^o 1 aient été distribués à l'occasion même de cette solennité et des réjouissances[82] auxquelles elle donnait lieu.

Commode

Cybèle reparaît dans le monnayage de Commode, mais non pas au revers des espèces frappées à l'effigie de l'impératrice, comme sous les règnes précédents. La Grande Mère est célébrée comme celle qui „conserve" les jours de l'empereur (*Conservatrix*), sur des monnaies datées de 191 et 192.

1. Cohen^2, *Comm.*, n^o 355; *RIC*, III, p. 434, n^o 599 (sesterce de 191); ici pl. XXIII, 1.
A/ *L AEL AVREL COMM AVG P FEL* tête laurée à droite.
R/ *MATRI DEVM CONSERV AVG / COS VI PP / S C*. Cybèle tourelée assise sur un lion qui s'élance à droite, elle tient son *tympanon* et un sceptre.

2. Cohen^2, *Comm.*, n^o 354; *RIC*, III, p. 396, n^o 258, pl. XV, 311 (denier de 192); ici pl. XXIII, 2.
A/ *L AEL AVREL COMM AVG P FEL* buste lauré à droite.
R/ *MATRI DEV CONSERV AVG* même type.

C'est de nouveau le type correspondant à l'idole du Grand Cirque, tel qu'il figurait pour la première fois dans la numismatique impériale au revers des médaillons de Sabine. L'épiclèse *Conservatrix*, qui la met à égalité ou du moins en parallèle avec Jupiter et Sérapis, fait allusion aux circonstances dans lesquelles Cybèle a préservé l'empereur d'un assassinat. On a songé depuis longtemps[83] au complot de Maternus, ce chef d'une armée de déserteurs qui, après avoir rançonné la Gaule et l'Espagne, passa en Italie avec le projet d'égorger Commode à la faveur d'une espèce de carnaval. Hérodien, qui nous raconte l'affaire, ne précise pas la date exacte de cette mascarade où „tous ont libre faculté de se livrer à toute sorte de divertissement et où chacun prend le déguisement qu'il veut"[84]. Maternus fut dénoncé et arrêté avant la fête. D'ordinaire, on identifie cette fête avec les *Hilaria*. P. Lambrechts[85] n'a pas eu tout à fait tort de contester cette hypothèse. En effet, Hérodien écrit que Commode fit à Cybèle un sacrifice et des actions de grâces, qu'il prit part à la fête et qu'il accompagna joyeusement la déesse qu'on menait en procession: παρέπεμπέ τε τὴν θεὸν χαίρων[86]. Il ne peut guère s'agir que du cortège triomphal qui escortait la statue d'argent jusqu'à l'Almo. Commode a participé a cette *pompa* qui avait lieu le 27 mars (*Lavatio*), pour remercier la déesse d'avoir refusé la caution des réjouissances métroaques aux conspirateurs.

Plus gênant est l'écart de temps qui sépare les premières monnaies au type de Cybèle (191) de l'époque où la Grande Mère déjoua le complot de Maternus: mars 187 ? ou mars 188, comme le conjecturait R. Sievers[87]? Pas plus tard, en tout cas; et, compte tenu du récit d'Hérodien, la date de 187 demeure la plus vraisemblable. De toute façon, on comprend mal a priori que le monnayage de Commode n'ait pas célébré l'événement avant 191. On a voulu mettre les pièces et médaillons frappés au type d'*Hilaritas* (187-188) en relation avec les Hilaries de 187 et l'échec de Maternus[88]. Mais avec sa poitrine nue, sa corne d'abondance et sa grande palme, l'allégorie d'*Hilaritas*, debout entre deux enfants (type inauguré par Hadrien en 128-129[89]), n'a bien évidemment rien d'une Cybèle.

En vérité, Commode fut exposé ou se crut exposé à d'autres conspirations que celle de Maternus. Le préfet du prétoire Cléandre eut-il dessein de prendre le pouvoir? En tout cas, il suscita des troubles graves et Commode le fit exécuter en 189. Après quoi – en 190 ou 191 – ce fut le tour de son beau-frère Petronius Mamertinus, de son neveu Antoninus, de sa cousine Annia Faustina, de six consulaires et d'un proconsul d'Asie[90]. H. Mattingly[91] s'est demandé si des chefs militaires n'avaient pas ourdi un complot à la fin de 191: les données numismatiques dont il fait état conduisent à se poser la question. En fait, de 185 à la fin du règne, les conspirateurs réels ou supposés n'ont pas cessé d'inquiéter Commode. Mais la fournée des condamnations de 190 ou 191 fut de toutes la plus spectaculaire. On conçoit alors que la propagande officielle ait programmé une série monétaire regroupant les dieux et déesses qui étaient censés avoir sauvegardé le Prince contre tant de menaces mortelles[92]. Jupiter Optimus Maximus „garant de la sécurité impériale" (*sponsor securitatis Augusti*), Sérapis *Conservator*, Mars *Ultor* et, naturellement, la Grande Mère *Conservatrix Augusti*. Ce rassemblement récapitulatif de tous les protecteurs divins du Pouvoir donnait plus de force à la publicité impériale que des affirmations occasionnelles ou conjoncturelles isolées. Cybèle avait une place de choix dans cette impressionnante galerie de dieux sauveurs et vengeurs. Et le salut qu'elle avait assuré à Commode n'avait rien d'eschatologique!

Pertinax (?)

Citons pour mémoire un sesterce de Pertinax qu'H. Cohen avait indûment versé au dossier métroaque.

Cohen^2, *Pert.*, n^o 16; *RIC*, IV, 1, p. 9, n^o 16; ici pl. XXIII, 3.

A/ *IMP CAES P HELV PERTINAX AVG* buste lauré, drapé et cuirassé à droite.

R/ *DIS GENITORIBVS S / C* femme tourelée debout de face, sacrifiant sur un autel et tenant un boîte à encens (*acerra*); à droite, un enfant lève les bras, assis sur un globe.

Pour H. Cohen, il s'agirait peut-être de Cybèle, les *di genitores* comprenant tout naturellement la Mère des dieux. Mais le datif *DIS GENITORIBVS* implique apparemment que le sacrifice leur est offert. Or si la Grande Mère compte parmi les „dieux géniteurs", c'est elle entre autres qui devrait être la bénéficiaire, la destinataire et non pas l'officiante du sacrifice. L'enfant au globe fait penser à Jupiter enfant, tel qu'il figure sur les monnaies de Domitia frappées en 82-83 et plus tard[93]. Il n'a rien à voir avec Attis. D'après H. Mattingly[94], la déesse tourelée serait une personnification de la Ville de Rome et Jupiter enfant évoquerait l'âge d'or (l'époque où il tétait en Crète la chèvre Amalthée ...). Mais Rome n'a pas cet aspect de *Tutela*. On songe alors à une autre cité, à la ville natale de Pertinax: d'où la référence aux „dieux géniteurs". En tout état de cause, le type est étranger au culte de Cybèle.

Julia Domna

Dès les premières émissions du règne, la femme de Septime-Sévère renoue avec la tradition des impératrices antonines qui s'était interrompue sous Commode. Les monnaies de Julia Domna commencent par lui attribuer de son vivant le saint patronage de la *Mater Magna*, avec un type analogue à l'un de ceux que portaient les pièces largement diffusées de Faustine Jeune. Cette façon d'assumer monétairement un héritage religieux officiel est conformé à la politique de Septime-Sévère qui prétendit, comme on sait, se rattacher à la dynastie des Antonins en se disant à partir de 194 *Divi Marci filius*[95]. Du même coup, Julia Domna devenait la belle-fille adoptive de la seconde Faustine.

Mais elle ne se contente pas d'invoquer comme celle-ci la protection de Cybèle avant sa *consecratio* posthume. On assiste, de fait, entre 196 et 211 à une évolution qui tend progressivement à assimiler l'impératrice régnante, mère de futures empereurs, à la Mère des dieux. Il n'y a plus seulement analogie, parallélisme, mais identification. Et ce phrygianisme iconographique prend une signification dynastique.

1. Cohen^2, *Jul. Dom.*, n^o 140; *RIC*, IV, 1, p. 207, n^o 841 (sesterce de 193-196).

A/ *IVLIA DOMNA AVG* buste drapé à droite.

R/ *MATRI MAGNAE*; à l'exergue: *S C.* Cybèle tourelée assise à droite entre deux lions; elle tient son *tympanon* de la main gauche.

Ce revers réédite ceux de Faustine Jeune (monnaies n^{o}s 1-2), mais seulement sur des sesterces. Les premières émissions d'or et d'argent ne font aucune place à la Mère des dieux. Ce type repris à la femme de Marc-Aurèle confirme le souci de légitimation antoninienne qui motivait les Sévères.

2. Cohen^2, *Jul. Dom.*, n^o 141; *RIC*, IV, 1, p. 209, n^o 861 (sesterce de 196-211).

A/ *IVLIA AVGVSTA* buste drapé à droite.

R/ *MATRI MAGNAE*; à l'exergue: *S C.* Cybèle tourelée assise à gauche entre deux lions; la main gauche appuyée sur le *tympanon*, elle tient dans la droite une branche (rameau de pin?).

Ce type rappelle étroitement celui des deniers de Faustine Jeune (monnaie nº 4), où l'attribut du rameau a valeur de symbole: *supra*, p. 36.

3. Cohen², *Jul. Dom.*, nº 139; *RIC*, IV, 1, p. 169, nº 570 (denier de 196-211).
A/ *IVLIA AVGVSTA* buste drapé à droite.
R/ *MATRI DEVM* Cybèle tourelée debout de face, la tête à gauche, tenant son *tympanon* et un sceptre; elle s'accoude à une colonne, les jambes croisées; à ses pieds, un lion.

4. Cohen², *Jul. Dom.*, nºs 124-125; *RIC*, IV, 1, p. 209, nº 859; p. 210, nº 882 (sesterce, as, dupondius de 196-211); ici pl XXIV, 1.
A/ Même légende, même buste.
R/ *MATER DEVM*; à l'exergue: *S C*. Même type qu'au revers nº 2.

5/ Cohen², *Jul. Dom.*, nº 126; *RIC*, IV, 1, p. 169, nº 565, pl. IX, 7 (*aureus* et denier de 196-211); ici pl. XXIV, 3.
A/ Même légende, même buste.
R/ Même légende (sans *S C*), même type qu'au revers nº 4.

6/ Cohen², *Jul. Dom.*, nºs 122-123; *RIC*, IV, 1, p. 169, nº 564 (*aureus* et denier de 196-211); ici pl. XXIV, 2.
A/ Même légende, même buste.
R/ Même légende, même type, mais Cybèle tient un sceptre dans la main gauche.

7. Cohen², *Jul. Dom.*, nºs 128-129; *RIC*, IV, 1, l. 169, nº 566 (*aureus* et denier de 196-211).
A/ Même légende, même buste.
R/ Même légende; Cybèle tourelée, debout à gauche, tient un rameau et son *tympanon*; à ses pieds, à gauche, un lion.

8. Cohen², *Jul. Dom.*, nºs 116-117; *RIC*, IV, 1, p. 168, nº 562 (*aureus* et denier de 208-211), ici pl. XXV, 1.
A/ Même légende, même buste.
R/ *MATER AVGG* déesse tourelée assise à gauche dans un quadrige de lions; s'accoudant du bras gauche, elle tient un rameau dans la main droite.

9. Cohen², *Jul. Dom.*, nºs 118-119; *RIC*, IV, 1, p. 208, nº 858; p. 210, nº 879 (sesterce, as, dupondius de 208-211).
A/ Même légende, même buste.
R/ Même légende (avec *S C*), même type; mais on distingue le *tympanon* sur lequel „Cybèle" ou plutôt Julia Domna en Cybèle appuie son bras gauche.

10. Cohen², *Jul. Dom.*, nº 137; *RIC*, IV, 1, p. 273, nº 382, pl. XIII, 18 (denier de 211-217); ici pl. XXV, 2-3.
A/ *IVLIA PIA FELIX AVG* buste drapé à droite.
R/ *MATRI DEVM* Cybèle tourelée et voilée debout de face, la tête à gauche, tenant son *tympanon* et un sceptre; elle s'accoude du bras gauche à une colonne; à ses pieds, à gauche, un lion.

11. Cohen², *Jul. Dom.*, nº 138; *RIC*, IV, 1, p. 273, nº 383 (denier de 211-217).

A/ Même légende, même buste.
R/ Même légende, même type, mais sans lion.

12. *RIC*, IV, 1, p. 273, n° 383 A.
A/ Même légende, même buste.
R/ Même légende, même type, mais la déesse ne tient pas de sceptre.

Aucune de ces pièces n'est signalée par H. Mattingly et E.A. Sydenham comme „commune". Il s'agit d'émissions limitées quantitativement. Mais la pluralité même des variantes épigraphiques et iconographiques (surtout à partir de 196) démontre une insistance d'autant plus significative que durant la même période des *aurei*, des deniers et des espèces en bronze (sesterces, as, dupondius) sont frappés en l'honneur d'une autre Mère (vite confondue avec la Grande): celle des camps (*MATER CASTRORVM*, qu'on trouve aussi au datif: *MATRI CASTRORVM*, marque d'un hommage particulier à l'impératrice); celle aussi et surtout des Augustes (Caracalla, puis Géta à partir de 208); celle enfin de la Patrie et du Sénat (à partir de 211). Il est notable que sur les monnaies (*aurei*, deniers, sesterces, *dupondii*, as) où elle est célébrée par la légende *MAT AVGG MAT SEN M PATR*, l'impératrice figure assise à gauche, tenant un sceptre et un rameau, comme la Mère des dieux (*RIC*, IV, 1, pl. XIII, 17; *BMC, Roman Empire*, V, pl. 67, 13-14; 74, 2).

Du point de vue métroaque, plusieurs nouveautés remarquables différencient les frappes de Julia Domna, outre cette exaltation de l'*Augusta* comme mère en quelque sorte universelle, mère de l'Etat romain qui, en donnant à Septime-Sévère une descendance, assure l'*Aeternitas Imperii*[96], la pérennité de l'Empire dont Cybèle garantit le salut.

La désignation de la déesse comme „Grande Mère" (*MATRI MAGNAE*: n°s 1-2), d'abord adoptée par référence et en déférence à Faustine II, fait place ensuite à celle de „Mère des dieux", mais sans l'épiclèse commodienne de *Conservatrix Augusti*, et désormais la légende est non seulement au datif, mais on la trouve au nominatif: *MATER DEVM*. La distinction vaut d'être soulignée. Le datif signifie de la part du pouvoir émetteur un hommage, une sorte de dédicace („en l'honneur de la Mère des dieux"). Ce datif caractérise des légendes monétaires qui constituent des hommages à Julia Domna elle-même: *MATRI CASTRORVM*. Le nominatif élucide simplement le sens de la représentation: *MATER DEVM* = „C'est la Mère des dieux, image de la Mère des dieux". Cérès, Diane, Junon, Vesta bénéficient aussi de légendes aux deux cas (datif et nominatif), comme l'impératrice. Syntaxiquement, l'épigraphie qui la concerne l'assimile donc indirectement à une divinité. Mais iconographiquement, l'identification de Julia Domna avec Cybèle s'affirme sans ambages sur les monnaies (*aurei*, deniers, sesterces, as, dupondius: autrement dit, sur toutes les espèces) qui portent au revers la légende *MATER AVGG*.

Cette légende au nominatif explique le sens du type. Il s'agit incontestablement d'une „Cybèle", avec sa couronne de tours et son tambourin. Mieux même que dans un bige, comme celle des monnaies républicaines ou celle des sesterces frappés pour la consécration de Faustine Mère (monnaie n° 1), elle trône dans un quadrige de lions. Or, à moins de mettre la maternité de Caracalla et de Géta au compte de la Grande Mère, on ne peut déchiffrer sous l'appellation de *MATER AVGG* que l'impératrice, „heureuse d'avoir porté des dieux" (*laeta deum partu*), comme disait

Virgile[97]. La légende *MATER AVGG* est exactement parallèle à la légende *MATER DEVM* qu'on trouve sur les frappes de la même période. Les Augustes en tant que tels sont déjà dieux et leur mère incarne physiquement dans l'Empire la fécondité bienheureuse de la Bérécynthienne. C'est alors qu'ont peut affirmer ce que P.L. Strack[98] écrivait des *Divae Augustae* de la dynastie antonine. Julia Domna désormais a „l'essence et la puissance" de la Grande Mère, mais de son vivant même. Son cas illustre bien le processus de déification des impératrices régnantes qui s'achève et s'affiche de façon explicite à l'époque sévérienne[99].

La figuration de Cybèle debout et s'accoudant à une colonne (n^os^ 3, 10, 12) est insolite. Cette attitude l'assimile à Vénus, à *Securitas*, à *Felicitas* ou à *Providentia.* Les contemporains ne pouvaient pas manquer de faire ces rapprochements. Ils leur suggéraient que les maternités de l'*Augusta*, en donnant des successeurs à Septime-Sévère, assuraient le bonheur et la sécurité du monde romain.

Etudiant *The images of Cybele in Roman coins and sculpture*, M. Bieber[100] fait état de ce monnayage, mais pour émettre l'hypothèse a priori erronée que Caracalla „or Elagabalus" pourraient avoir fait frapper les pièces timbrées de la légende *MATER AVGG* autour du quadrige léonin (nos 8-9). Or du fait même que Julia Domna n'y porte pas encore les *agnomina* de *PIA FELIX*, ces pièces n'ont pu être émises que sous et par Septime-Sévère. Quant à Elagabal, il n'aurait pu faire frapper en l'honneur de Julia Domna que des monnaies de consécration la qualifiant à l'avers de *DIVA*. Celles qu'on lui connaît avec la légende *DIVA IVLIA AVGVSTA* datent de 218 ou du règne de Sévère-Alexandre. Ces pièces ne la représentent pas sous l'aspect de Cybèle, mais portent au revers le paon d'apothéose[101].

La légende *MATER AVGG* (avec le type métroaque afférent) ne se retrouve plus sous Caracalla qui se prétendit seul Auguste et supprima sans tarder, comme on sait, celui qui justifiait le second *G* d'*AVGG.* M. Bieber a l'idée non moins bizarre de supposer que le quadrige de lions pourrait faire allusion aux exhibitions d'Elagabal[102]. L'*Histoire Auguste*[103] nous raconte, en effet, que le „César fou" (comme l'appelle R. Villeneuve[104]) attela des lions à son char „en se donnant le nom de Grande Mère". Mais nous savons aussi qu'il y attela des tigres en se prenant pour Dionysos[105], sans pour autant que son monnayage fasse le moindre écho à ces mascarades de déification théâtrale. Il se fit traîner par des chiens, des cerfs, des chameaux, voire par des femmes nues[106]. De toute façon, les pièces en cause (nos 8-9) ne sont pas antérieures à la fin de 208 (date à laquelle Géta reçut le titre d'Auguste et avant laquelle Julia Domna n'était mère que d'un Auguste). Elles ne sont pas postérieures à 211, année à dater de laquelle l'impératrice mère prend les titres de *Pia Felix* (Géta est assassiné en février 212). Ces monnaies ne peuvent donc avoir le moindre rapport avec Elagabal et ses extravagances. En revanche, elles constituent le premier témoignage numismatique irréfragable d'une assimilation iconographique de l'*Augusta* vivante à la Mère des dieux.

Elagabal et Julia Soaemias

Autre hypothèse arbitraire de M. Bieber, mais inspirée cette fois par H. Mattingly[107]: les monnaies d'Elagabal au type d'*Hilaritas* feraient allusion aux *Hilaria*. La patère que tient l'allégorie dans la main droite évoquerait le sacrifice de l'empereur à Cybèle. La palme qu'elle tient de la main gauche symboliserait les victoires remportées aux jeux qui se donnaient dans le cirque „on this day": quel jour? Car ce n'est pas le 25 mars, mais bien le 10 avril, au terme des *Megalensia*, qu'on offrait au peuple des courses d'auriges dans le Grand Cirque. Les enfants qui lèvent la main vers *Hilaritas* s'expliqueraient en fonction du fait qu'ils jouaient un rôle notable dans les réjouissances des Hilaries[108]... Toute cette argumentation est gratuite. Aucune des images connues d'*Hilaritas* ne comporte le moindre indice spécifiquement et authentiquement métroaque (cf. pl. XXVI, 3).

Certes, on est surpris de constater que Cybèle ne tient aucune place dans la numismatique d'Elagabal même, quand on sait qu'il entreprit d'annexer la Dame noire au culte de *Sol Invictus Elagabalus*[109], quand on lit surtout dans l'*Histoire Auguste*[110] qu'il se fit taurobolier, se lia les parties génitales et se livra même aux pratiques des Galles (certains allaient jusqu'à prétendre qu'il se fit châtrer[111]). Mais c'est un fait: ni la Grande Mère, ni son parèdre Attis ne réaffleurent même allusivement au revers de ses monnaies.

C'est sur des sesterces et des as à l'effigie de sa mère Julia Soaemias qu'on retrouve la *Mater deum*, avec le même type que sur les monnaies de Julia Domna, sa tante. Mais ni les *aurei*, ni les deniers de Soaemias ne portent l'image de l'Idéenne.

Cohen^2, *Jul. Soem*., n^o 4-5; *RIC*, IV, 2, p. 60, n^{o}s 400-401, pl. VII, 6 (sesterce et as de 218-222)[112]; ici pl. XXVI, 1-2.

A/ *IVLIA SOAEMIAS AVGVSTA* buste drapé à droite.

R/ *MATER DEVM*; à l'exergue: *S C*. Cybèle tourelée et voilée assise à gauche entre deux lions; elle tient un rameau dans la main droite et s'appuie de la gauche sur son *tympanon*.

On ne connaît aucune espèce à l'effigie de Julia Soaemias qui porte au revers, avec l'image de la Grande Mère en char, la légende *MATER AVG*, comparablement aux *aurei* et deniers précités de Julia Domna où l'impératrice occupait la place de Cybèle. Cependant les émissions de bronze qui honorent Soaemias en tant que mère de l'Auguste régnant (c'est-à-dire d'un dieu vivant ou virtuel) s'inscrivent dans la tradition sévérienne. Le type de Cybèle assise à gauche est celui même des monnaies n^{o}s 4 et 5, avec une légende identique. Il a donc, en principe, même signification et même portée.

On est en droit de se demander si les contemporains ne trouvaient pas dans le comportement de „l'anarchiste couronné" (pour reprendre l'expression d'A. Artaud) une raison de plus pour identifier dans la Grande Mère celle de l'empereur. En effet, si le taurobole était bien, comme on a lieu de le penser[113], un sacrifice de substitution pour la consécration d'un galle fictif (c'est-à-dire d'un „Attis"), étant donné qu'Elagabal se fit taurobolier[114] et se joignait aux galles pour faire comme eux, pour s'assimiler à eux, il pouvait passer pour un Attis et donc sa mère pour une Cybèle... Mais une interprétation analogue à celle qu'appelaient les monnaies n^{o}s 4 et 5 de Julia Domna (dont les fils n'ont jamais, que nous sachions, reçu le „sacrement" du taurobole) suffit à l'intelligence du type. On peut voir dans le rameau de pin que tient la déesse un emblème d'immortalité, qui peut valoir pour Elagabal comme pour toute la famille impériale.

Après 222, Cybèle disparaît définitivement du monnayage romain à strictement parler. Une pareille éviction a de quoi surprendre. Aussi s'est-on interrogé pour savoir si des références au culte métroaque ne se dissimulaient pas derrière d'autres types, d'autres légendes que ceux et celles qui célèbrent expressément la Grande Mère.

Pour H. Mattingly[115], le phrygianisme semble tomber en discrédit après Elagabal. Mais le type d'*Hilaritas Aug.* ou *Augg.*, si fréquent au revers des monnaies frappées par les empereurs gaulois (ou du moins en leur nom) et par les usurpateurs bretons (Carausius et Allectus) pourrait, selon le numismate anglais, concerner les *Hilaria* et s'élucider comme „un signe de l'importance du culte de Cybèle dans ces provinces" (de Gaule et de Bretagne). On a vu qu'appliqué aux monnayages d'Hadrien, de Commode et d'Elagabal ce raisonnement ne s'imposait pas. Il n'a guère plus de pertinence appliqué aux frappes des dissidents gaulois et bretons. En fait, on constate qu'à Lyon les témoignages tauroboliques n'outrepassent pas chronologiquement l'époque des Sévères[116]. Ailleurs, à Lectoure[117] et à Die[118], on ne connaît pas de taurobole célébré après 245, c'est-à-dire une quinzaine d'années avant l'usurpation de Postumus.

Au IVe siècle encore à Autun, semble-t-il, on conduit processionnellement l'idole de Cybèle en *carpentum*, pour la prospérité des vignes et des moissons[119]. Mais c'est avant tout la Terre Mère qu'on invoque sous le nom de „Bérécynthienne", et cette liturgie rustique ne relève plus qu'indirectement du phrygianisme.

Après les Sévères, on continue d'offrir des tauroboles pour le „salut" des empereurs, mais les empereurs ne semblent guère cautionner officiellement cette liturgie. Dans l'imagerie monétaire de Gallien et de Postumus, on retrouve Sérapis, le dieu cher à Caracalla, mais jamais Cybèle ni Attis. Sous Gallien précisément on constate une relance de la publicité païenne, notamment dans la série dite du „bestiaire"[120]: on y voit défiler la biche de Diane, le griffon d'Apollon, la panthère de Liber Pater, mais non pas les lions de Cybèle!

On a voulu voir une „convergence" entre l'apparition du chiffre XX à l'exergue des monnaies réformées d'Aurélien et le cycle vicennal des tauroboles métroaques[121]. Il faudrait pouvoir démontrer à cet effet que le nombre inscrit sur les *Antoniniani* a bien une valeur temporelle, ce qui paraît plutôt insolite et dont je doute fortement[122]. Les *decennalia* et les *vicennalia* célébrés ou espérés sont indiqués tout autrement sur les monnaies, d'ordinaire. Mais en admettant même que cette marque XX ait la signification d'une vicennie, rien ne prouve qu'elle ait la moindre relation avec le culte phrygien, qui ne paraît pas avoir intéressé précisément le vainqueur de Zénobie. Apparemment suggerée par une note aventureuse d'H. Graillot[123], cette hypothèse n'a aucun fondement sérieux.

Ce sont les sénateurs romains qui, au moins à partir de la fin du IIIe siècle[124], mais surtout au IVe font de nouveau briller le flambeau métroaque. Ils consacrent le souvenir de leurs tauroboles et aiment à se dire taurobolіés. C'est alors que Cybèle et Attis font une rentrée remarquable dans la numismatique de l'*Urbs*, mais sur des médaillons contorniates.

NOTES

1 E. Nash, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Rom*, II, Tübingen, 1962, p. 27 ss., avec la bibliographie antérieure; F. Coarelli, *Guida archeologica di Roma*^{2}, Milan, 1975, p. 140; M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 5, n° 1.

2 H. Graillot, *Le culte de Cybèle*, p. 114 ss.; J. Carcopino, *Aspects mystiques de la Rome païenne*^{6}, p. 80 s., 154 ss. On ne pourrait guère faire valoir que les *dupondii* au type de Cérès assise à gauche (*RIC*, I, p. 129, n° 67), dans la mesure où Claude aurait protégé le culte métroaque faute de pouvoir transplanter à Rome les mystères de la Déméter éleusinienne (Suet., *Cl.*, 25, 13): cf. J. Carcopino, *op.cit.*, p. 169 s. Mais la figuration de *Ceres Augusta* peut avoir une tout autre signification: H. Mattingly, *BMC, Roman Empire*, I, Londres, 1923, p. CLVI.

3 *BMC, Roman Empire*, II, p. LXXXVIII, 346, n°s 239-240 et pl. 67, 5-6; *RIC*, II, p. 151, 178, n° 205 et pl. V, 85 a („...a standing figure of Cybele... On roof, Cybele on lion r., in centre, lions at the corners r. and l.”.

4 Ce qu'on sait du sanctuaire de Rome n'autorise pas à restituer un portique d'entrée distinct du temple proprement dit: M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 3 ss. et fig. 1.

5 III, p. 81, n. 236.

6 *Supra*, p. 10.

7 *Supra*, p. 40.

8 H. Mattingly n'en dit rien.

9 *Met.*, XI, 10, 6, Cf. V. Tran Tam Tinh, *Le culte d'Isis à Pompéi*, Paris, 1964, p. 94; F. Dunand, *Le culte d'Isis dans le Bassin Oriental de la Méditerranée* (*EPRO*, 26), III, Leyde, 1973, p. 226; M. Malaise, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, p. 218.

10 D.C., LXXIX, 10, 1 (III, p. 463, 24 s. Boissevain); M. Malaise, *op.cit.*, 181; Id., *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, p. 208 s.

11 *RIC*, II, p. 78, n° 537; A. Roullet, *The Egyptian and Egyptianizing monuments of imperial Rome* (*EPRO*, 20), Leyde, 1972, pl. XV; M. Malaise, *Inventaire préliminaire...*, p. 208 ss., n° 391 et pl. 19 a, avec la bibliographie antérieure. On ne voit pas que sur ces monnaies Isis tienne un sistre.

12 *Ibid.*, p. 190 s., n° 342 et pl. 16.

13 Strack, I, p. 146 et pl. VI, 391.

14 *Ibid.*, p. 145 ss. C'est à ce titre aussi que Trajan comptera parmi les effigies impériales à l'avers des médaillons contorniates: *infra*, p. 50.

15 H. Mattingly, *BMC, Roman Empire*, III, Londres, 1936, p. CXXXIII. Cf. la critique de P.L. Strack, II, p. 99 s.

16 *Ibid.*, p. 100 et n. 183.

17 *RIC.*, II, p. 397, n° 463; p. 400, n° 488; p. 404, n° 533 (cistophores); J. Beaujeu, *La religion romaine à l'apogée de l'Empire*, I, p. 271. Sur les cistophores, voir maintenant W.E. Metcalf, *The Cistophori of Hadrian* (*Num. Studies*, 15), New York, 1980.

18 II, p. 116 s.

19 *Kybele in Rom*, *RM*, 71, 1964, p. 145.

20 II, p. 116. Sabine est morte en 136: *ibid.*, p. 25.

21 *RIC*, II, p. 318 s. Cf. M.S.P. Rothman, *Posthumous Hadrianic Medaillons*, *Am. Num. Soc., Museum Notes*, 23, 1978, p. 107-128, qui montre que plusieurs médaillons frappés au nom et à l'effigie d'Hadrien l'ont été après sa mort, plus précisément en 139 pour glorifier sa consécration. De la part d'Antonin, c'était un acte de *pietas erga patrem*: *ibid.*, p. 128; *infra*, n. 27.

22 *Supra*, n. 17.

23 J.M.C. Toynbee, *Roman Medallions* (*Num. Studies*, 5), New York, 1944, p. 193 s.; Strack, III, p. 68 ss.; J. Beaujeu, *op.cit.*, p. 312 ss.

24 II, p. 117.

25 M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 40, n° 206; p. 67, n° 252; Id., *Liber in deum. L'apoteosi di un iniziato dionisiaco* (*EPRO*, 53), Leyde, 1976, p. 42.

26 D.C., LXX, 1, 2-3 (III, p. 243, 5 ss. Boissevain); *SHA, Hadr.*, 27, 2 (I, p. 28, 9 s. Hohl-Samberger-Seyfarth).

27 *Ibid.*, 24, 5 (I, p. 25, 24 s. Hohl-Samberger-Seyfarth): *alii quod ipsi Hadriano magnos honores post mortem detulisset.* Cf. D.C., LXX, 2, 1.

28 *SHA, Ant. P.*, 6, 7 (I, p. 40, 18 ss. Hohl-Samberger-Seyfarth): *tertio anno imperii sui Faustinam uxorem perdidit, quae a senatu consecrata est delatis circensibus atque templo et flaminicis et statuis aureis atque argenteis, cum etiam ipse hoc concesserit ut imago ejus cunctis circensibus poneretur.*

29 Cf. le coucercle déjà cité de S. Lorenzo; M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 96 s., n° 341, pl. CC.

30 H. Graillot, *op.cit.*, p. 121 s.; F. Cumont, *Lux perpetua*, Paris, 1949, p. 45; M.P. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, II^2, Munich, 1961, p. 644; P. Lambrechts, *Attis van Herdersknaap tot God* (*Koninkl. Vlaamse Acad. v. Wetensch., Lett. en Sch. Kunsten van België, Verhandelingen*, 46), Bruxelles, 1962, p. 8 et 63. Cf. G. Sfameni Gasparro, *Soteriologia e aspetti mistici nel culto di Cibele e Attis* (ΓΝΩΣΙΣ, 1), Palerme, 1979, p. 63 ss.

31 Sal., *De d. et m.*, IV, 10 (p. 8 l'éd.-trad. G. Rochefort, dans la Coll. G. Budé, Paris, 1960). Cf. R. Turcan, *L'aigle du pileus, Hommages à M.J. Vermaseren* (*EPRO*, 68), III, Leyde, 1978, p. 1291.

32 Cf. L. Vogel, *The Column of Antoninus Pius*, Cambridge Mass., 1973, p. 32 ss.; R. Turcan, *Le piédestal de la Colonne Antonine, RA*, 1975, 2, p. 306 ss.

33 F. Cumont, *Lux perpetua*, p. 45. Cf. H. Graillot, *op.cit.*, p. 145.

34 II, p. 117. Cf. M. Bieber, *art.cit.*, p. 34 s.

35 Cf. P. Lambrechts, *op.cit.*, p. 47 et 72.

36 M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 96 s., n° 341, pl. CC.

37 *Op.cit.*, p. 46 ss., 72.

38 P. Romanelli, *Magna Mater e Attis sul Palatino, Hommages à J. Bayet* (Coll. Latomus, 70), Bruxelles, 1964, p. 619 ss.; M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 10 ss., n°s 12 ss. Cf. P. Pensabene, dans *Incontri di studio del Comitato per l'Archeologia Laziale*, 1978, p. 67 ss.; F. Coarelli, *I monumenti dei culti orientali in Roma. Questioni topografiche e cronologiche*, dans *Colloquio Internaz. sulla soteriologia dei culti orientali nel Impero Romano* (Rome, 24-28 sept. 1979 = *EPRO*, 92), p. 33-67; P. Pensabene, *Nuove indagini nell'area del tempio di Cibele sul Palatino, ibid.*, p. 68-108.

39 Cf. J.M.C. Toynbee, *Roman Medallions*, p. 144; F. Bömer, *Kybele in Rom, RM*, 71, 1964, p. 149; J. Gérard, *art.cit.* (*REL*, 58, 1980), p. 171.

40 J. Beaujeu, *op.cit.*, p. 312, n. 5.

41 *Ibid.* Cf. J. Gérard, *art.cit.*, p. 171, n. 3.

42 Liv., XXIX, 14, 8. Cf. Th. Köves, *Zum Empfang der Magna Mater in Rom, Historia*, 12, 1963, p. 322 ss.; J. Gérard, *art.cit.*, p. 156 ss.

43 M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 45, n° 218, pl. CXIII; J. Gérard, *art.cit.*, p. 169 ss.

44 Strack, III, p. 68 ss.; J.M.C. Toynbee, *op.cit.*, p. 193 s.; J. Beaujeu, *op.cit.*, p. 312 ss.

45 Cf. Strack, III, p. 82.

46 Je m'en suis expliqué ailleurs: *Rome éternelle et les conceptions gréco-romaines de l'éternité*, dans *„Da Roma alla Terza Roma”*, *Seminario Internaz. di Studi Storiei* (Rome, 21-23 avril 1981).

47 Cf. J. Beaujeu, *op.cit.*, p. 312.

48 Strack, III, p. 349 s., Anhang IV, 103 b; J.M.C. Toynbee, *op.cit.*, p. 231. Cf. G.G. Belloni, *La raffigurazione di Cibele in quadriga su un medaglione di Antonino Pio, RIN*, 45, 1943, p. 11 ss. (qui croit encore à l'authenticité).

49 *Supra*, p. 26.

50 *RIC*, III, p. 162, n° 1114; *BMC, Roman Empire*, IV, p. 241, n° 1505. Cf. Strack, II, p. 117; III, p. 107; M. Bieber, *art.cit.*, p. 33; D. Mannsperger, *ROM. ET AVG. Die Selbstdarstellung des Kaisertums in der römischen Reichsprägung, ANRW*, II, 1, Berlin-New York, 1974, p. 975.

51 J. Beaujeu, *op.cit.*, p. 313. Sur Cybèle, σώτειρα: G. Sfameni Gasparro, *op.cit.*, p. 116 s.

52 M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 152, n° 464; G. Sfameni Gasparro, *op.cit.*, p. 123 s.

53 *Le culte de Cybèle*, p. 151. De son côté, P. Lambrechts (*op.cit.*, p. 47 et 72) impute à une influence personnelle de l'impératrice l'émergence d'Attis dans l'iconographie des médaillons.

54 J. Beaujeu, *op.cit.*, p. 313. On est tenté d'interpréter *salutaris* en relation avec les Hilaries et ce qu'en écrira (mais près de quatre siècles plus tard!) le philosophe Damascius rêvant qu'il célébrait cette fête: ὅπερ ἐδήλου τὴν ἐξ Ἅιδου γεγονυῖαν ἡμῶν σωτηρίαν (*ap.* Phot., *Bibl.*, 345 a = VI, p. 34 de l'éd.-trad. R. Henry dans la Coll. Byzantine des Belles Lettres, Paris, 1971). Cf. H. Hepding, *Attis, seine Mythen und sein Kult* (*RGVV*, 1), Giessen, 1903, p. 74; G. Sfameni Gasparro, *op.cit.*, p. 78, 126.

55 Cf. R. Turcan, *Les religions de l'Asie dans la vallée du Rhône*, p. 82 s.

56 Cf. J.M.C. Toynbee, *op.cit.*, p. 209, n. 19; J. Beaujeu, *loc.cit.*; W. Hüttl, *Antoninus Pius*, Prague, 1936 (rééd. anast., New York, 1975), p. 143, n. 84.

57 *Sic*: Cohen, Gnecchi, Beaujeu.

58 *Le culte de Cybèle*, p. 152.

59 *Loc.cit.*

60 *CIL*, XIII, 1751; R. Turcan, *op.cit.*, p. 83 ss.

61 Strack, III, p. 41, n° 70, 79, 91, 836, 882; *BMC, Roman Empire*, IV, p. 629, n° 1449, etc.

62 Strack, III, p. 69 („Askanius-Athys"); G.Q. Giglioli, *Osservazioni e monumenti relativi alla leggenda delle origini di Roma, Bull. d. Mus. d. Impero Romano*, 12, 1941, p. 13 s., fig. 9; W. Fuchs, *art.cit, ANRW*, I, 4, pl. 55, fig. 23.

63 Gnecchi, II, p. 20, n° 99, pl. 54, 9; A. Alföldi, *Early Rome and the Latins*, pl. VI, 2; F. Castagnoli, *I luoghi connessi con l'arrivo di Enea nel Lazio, Arch. Class.*, 19, 1967, pl. 56.

64 Gnecchi, II, p. 37, n° 84, pl. 66, 6 (Berlin); D.F. Brown, *Temples of Rome as Coin Types* (*Num. Notes a. Monogr.*, 90), New York, 1940, p. 30, n. 35, pl. VI, 2; J.M.C. Toynbee, *op.cit.*, p. 143 s., 219 („New pius Aeneas, Antoninus himself"); J. Beaujeu, *op.cit.*, p. 292 (Antonin et Marc-Aurèle jeune, qui correspondrait donc à Ascagne); I. Scott Ryberg, *Rites of the State Religion in Roman Art* (*Mem. Amer. Acad. in Rome*, 22), 1955, p. 183 s.; A. Alföldi, *op.cit.*, pl. VII, 2. Arbitrairement, D.F. Brown identifie à l'arrière-plan un temple de „Tellus", à cause du sacrifice de la truie: cf. J. Carcopino, *Virgile et les origines d'Ostie*², Paris, 1968, p. 615. Il s'agit bien évidemment de la chapelle des Pénates. Sur ce médaillon, voir M.S.P. Rothman, *art.cit.*, p. 115.

65 J.M.C. Toynbee, *loc.cit.*; I. Scott Ryberg, *loc.cit.*; F. Castagnoli, *Lavinium I*, Rome, 1972, p. 115.

66 A. Alföldi, *op.cit.*, p. 252; F. Castagnoli, *art.cit.* (n. 63), p. 237 s.

67 Sur la mythographie de *Rhômé*, cf. G. Dury-Moyaers, *Enée et Lavinium. A propos des découvertes récentes* (*Coll. Latomus*, 174), Bruxelles, 1981, p. 55 ss.; sur l'iconographie: *supra*, p. 21, n. 101.

68 Plut., *Rom.*, 12, 2-6.

69 G.E. Rizzo, *Leggende latine antichissime. Altorilievo di un sarcofago romano, RM*, 21, 1906, p. 289 ss., pl. 13; 25, 1910, p. 89 ss.; C. Robert, *Die antiken Sarkophagreliefs*, III, 3, p. 564 ss.; n° 21².

70 Cf. P. Bienkowski, *De Aeneia fabula in anaglypho quodam efficta, Eos*, 13, 1907, p. 198 ss.; J. Sieveking, *Der Sarkophag in Torre Nova und das Aeneasrelief der Uffizi, RM*, 32, 1917, p. 170 s.; G.Q. Giglioli, *Il rilievo Camuccini del ciclo leggendario di Enea nel Lazio, Bull. d. Comm. Arch.*, 67, 1939, p. 115.

71 F. Matz – F. von Duhn, *Antike Bildwerke in Rom*, Leipzig, 1881-1882, II, p. 25, n° 2244 (autrefois au Pal. de Fed. Cesi di Acquasparta, Via della Maschera d'Oro); G.Q. Giglioli, *art.cit.*, p. 109-117; G.K. Galinsky, *Aeneas, Sicily and Rome*, Princeton, 1969, p. 25 s. et fig. 20.

72 W. Fuchs, *art.cit.*, *ANRW*, I, 4, p. 617 et n. 10 (avec la bibliographie antérieure), pl. 50, fig. 4.

73 *Ap.* D.H., *Ant. Rom.*, I, 67, 4 = *FGH*, 566 F 59. Cf. A. Alföldi, *Early Rome and the Latins*, p. 285; G.K. Galinsky, *op.cit.*, p. 156; G. Dury-Moyaers, *op.cit.*, p. 281.

74 G.Q. Giglioli, *Osservazioni e monumenti relativi alla leggenda delle origini di Roma*, p. 10.

75 D.H., *Ant. Rom.*, I, 43, 1 et 59, 3; *Origo gentis Rom.*, 9, 5 (p. 11, 12 ss. Pichlmayr); Roscher, *Lexikon*, I, col. 167 s., *s.v. Anios*.

76 D.H., *Ant. Rom.*, I, 59; *Origo gentis Rom.*, 9, 5 (p. 11, 12 s. Pichlmayr); Deutéro-Serv., *Ad Aen.*, III, 80 (I, p. 353, 21 ss. Thilo-Hagen). Cf. Ov., *Met.*, XIII, 632 ss. – D. Mannsperger

(*art.cit.*, *ANRW*, II, 1, p. 976) compare Faustine déifiée après sa mort à Créuse (cf. H. Mattingly, *BMC, Roman Empire*, IV, p. LXXXIII), mais sans faire état de notre médaillon.

77 J. Beaujeu, *loc.cit.*

78 *Supra*, p. 26.

79 *Supra*, p. 28. C'est gratuitement qu'H. Graillot écrit (*op.cit.*, p. 152, n. 3): „il est assez vraisemblable que Commode est identifié au jeune dieu, de même que sa mère est identifiée à la déesse".

80 M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 90, no 324 et pl. CXC. Cf. H. Graillot, *op.cit.* p. 207; M.J. Vermaseren, *The Legend of Attis in Greek and Roman Art*, p. 44 s. et pl. XXV, 1; D. Cosi, *Salvatore e salvezza nei misteri di Attis*, *Aevum*, 50, 1976, p. 66 s.; G. Sfameni Gasparro, *op.cit.*, p. 123.

81 Retouché: cf. *RIN*, 23, 1910, p. 17 s.

82 Qui se poursuivaient jusqu'au 27 mars, avec la procession et le carnaval dont parle Hérodien (I, 10, 5-7).

83 J. Beaujeu, *op.cit.*, p. 386 s. (avec la bibliographie antérieure).

84 Herodian., I, 10, 5.

85 *Les fêtes „phrygiennes" de Cybèle et d'Attis*, *Bull. de l'Inst. Hist. Belge de Rome*, 27, 1952, p. 162. Ce point avait été bien vu déjà par J.M. Heer: *Der historische Wert der Vita Commodi*, *Philol.*, Suppl. IX, Leipzig, 1904, p. 184, n. 414.

86 Herodian., I, 10, 7.

87 *Ueber das Geschichtswerk des Herodianos*, *Philol.*, 26, 1867, p. 41 s. Cf. J.M. Heer, *op. cit.*, p. 184 et n. 414, approuvé par A. Stein, dans *RE*, 14^{II} (1930), col. 2193, *s.v. Maternus*, n^{o} 2. En revanche, pour G. Alföldy (*Bellum desertorum*, *Bonn. Jahrb.*, 171, 1971, p. 375), Hérodien ne mérite aucune créance, puisque d'après les données épigraphiques la révolte fut étouffée en Germanie Supérieure au plus tard dans l'été 186. Mais Maternus et certains de ses partisans peuvent avoir échappé à la répression et être passés pour cette raison même en Italie. En conséquence, je retiendrais plutôt la date de mars 187 pour l'échec final de Maternus.

88 H. Mattingly, *BMC, Roman Empire*, IV, Londres, 1940, p. CLXIII et CLXXXI, suivi par F. Grosso, *La lotta politica al tempo di Commodo*, Turin, 1964, p. 235 ss. Cf. J. Beaujeu, *op.cit.*, p. 386, n. 4. *Contra*: G. Alföldy, *art.cit.*, p. 375 („in keiner Weise zwingend").

89 *RIC*, II, p. 468, n^{o} 970; p. 469, n^{o} 974; Strack, II, p. 125.

90 *SHA*, *Comm.*, 7, 5-7 (I, p. 104, 24 ss. Hohl-Samberger-Seyfarth). Sur le dossier de cette période: G.R. Stanton, *Marcus Aurelius, Lucius Verus and Commodus: 1962-1972*, *ANRW*, II, 2, Berlin-New York, 1975, p. 536.

91 *BMC, Roman Empire*, IV, p. CLXXVII s.

92 J. Beaujeu, *op cit.*, p. 387; M. Malaise, *op.cit.*, (*supra*, n. 9), p. 435 s.

93 *RIC*, II, p. 180, n^{o} 213; cf. p. 179, n^{o} 209 A. M.J. Vermaseren (*Liber in deum*, p. 37) veut y reconnaître „Horus": cf. *Gnomon*, 51, 1979, p. 373.

94 *RIC*, IV, 1, p. 5. Cf. A.M. Woodward, *The coinage of Pertinax*, *NC*, 1957, p. 93 et pl. IX, 3: „The rev. type gives us an improbable combination of a turreted Pietas type with the 'infant-on-globe' type of the aureus of Domitilla".

95 Cf. R. Turcan, *Le culte impérial au IIIe siècle*, *ANRW*, II, 16, 2, p. 1004 s.

96 *RIC*, IV, 1, p. 111, n^{o} 155; p. 114, n^{o} 174, etc.

97 *Aen.*, VI, 786.

98 II, p. 117; *supra*, p. 26.

99 R. Turcan, *art.cit.*, p. 1046 s.

100 *Art.cit.*, *Hommages à M. Renard*, III, p. 36.

101 *RIC*, IV, 2, p. 127, n^{o}s 715-716.

102 *Loc.cit.*, p. 30 et 36.

103 *Heliog.*, 28, 2 (I, p. 244, 2 s. Hohl-Samberger-Seyfarth).

104 *Héliogabale. Le César fou*, Paris, s.d.

105 *SHA*, *Heliog.*, 28, 2 (I, p. 244, 3 s.).

106 *Ibid.*, 23, 1 (p. 239, 30-240, 1); 28, 1-2 (p. 243, 28 s. – 244, 1 s.); 29, 2 (p. 244, 21 ss.). Cf. le camée conservé au Cabinet des Médailles, Bibliothèque Nationale, reproduit dans:

Le crépuscule des Césars. Scènes et visages de l'Histoire Auguste, Paris, 1964, fig. 14.

107 *Art.cit.*, p. 37 s.

108 *Ibid.*, p. 38.

109 *SHA, Heliog.*, 3, 4 (p. 225, 7); 7, 1 (p. 227, 22). Cf. T. Optendrenk, *Die Religionspolitik des Kaisers Elagabal im Spiegel der Historia Augusta*, Bonn, 1969, p. 29 ss.

110 *Heliog.*, 7, 1-2 (p. 227, 21 s., 23 ss.).

111 Ps.-Aur. Vict., *Epit. de Caes.*, 23, 3 (p. 157, 12 s. Pichlmayr): *abscisisque genitalibus Matri se Magnae sacravit.* Cf. T. Optendrenk, *op.cit.*, p. 35. Dion-Cassius (LXXIX, 11, 2 = III, p. 462, 7 Boissevain) lui prête simplement l'intention de se châtrer.

112 Cf. M. Thirion, *Les monnaies d'Elagabale*, Bruxelles-Amsterdam, 1968, p. 78, n^{o}s 378-379; p. 79 (atelier oriental); *BMC, Roman Empire*, V, Londres, 1950, pl. 94, 10, 13.

113 H. Graillot, *op.cit.*, p. 232; A. Loisy, *Essai historique sur le sacrifice*, Paris, 1920, p. 414; R. Turcan, *Les religions de l'Asie dans la vallée du Rhône*, p. 84. J'y suis revenu dans: *Le sacrifice mithriaque. Innovations de sens et de modalités, Entretiens sur l'Antiquité Classique, Fondation Hardt, XXVII*, Genève-Vandoeuvres, 1981, p. 362.

114 *SHA, Heliog.*, 7, 1 (I, p. 227, 21 s. Hohl-Samberger-Seyfarth). Cf: T. Optendrenk, *op.cit.*, p. 31 s.

115 *Roman Coins*^{3}, p. 158.

116 R. Turcan, *op.cit.*, p. 97 s.

117 *CIL*, XIII, 511-519; R. Duthoy, *The Taurobolium. Its Evolution and Terminology* (*EPRO*, 10), Leyde, 1969, p. 45 ss., n^{o}s 109-117.

118 *CIL*, XII, 1567; R. Turcan, *op.cit.*, p. 65, 77.

119 Greg. Tur., *De gloria conf.*, 77 (*PL*, 71, col. 884 A). Cf. J. Toutain, *Les cultes païens dans l'Empire romain*, II (*Bibl. de l'Ec. des Hautes Etudes, Sc. Rel.*, 25), Paris, 1911, p. 97, 119; J. Fontaine, *Sulpice Sévère, Vie de saint Martin*, dans la Coll. „Sources Chrétiennes", n^{o}s 133-135, Paris, 1967-1969, commentaire, p. 722 et n. 1. La portée de ce témoignage me paraît avoir été majorée et surinterprétée.

120 R. Göbl, *Der Aufbau der römischen Münzprägung in der Kaiserzeit*, V/2, *Gallienus als Alleinherrscher, Num. Zeitschr.*, 75, 1953, p. 17; R. Boissel, *A propos du trésor du Ribay à Chauffour-Notre-Dame. Le bestiaire de Gallien*, dans *Le bestiaire des monnaies, des sceaux et des médailles*, Hôtel de la Monnaie, Paris, juin-septembre 1974, p. 131 ss.

121 J.-P. Callu, *La marque XX et le taurobole: une idée de Dario Cosi, Bull. de la Soc. Franç. de Num.*, 32, 1977, p. 265 s., qui renvoie à D. Cosi, *Salvatore e salvezza nei misteri di Attis, Aevum*, 50, 1976, p. 69, n. 168. Cf. J.-P. Callu, *Réflexions sur un cycle vicennal au IIIe siècle de notre ère*, dans *Aiôn. Le temps chez les Romains* (*Caesarodunum*, X bis), Paris, 1976, p. 209-220.

122 Il s'agit bien plutôt d'une marque de valeur: R.A.G. Carson, *The reform of Aurelian, RN*, 1965, p. 231.

123 *Op.cit.*, p. 156, n. 5.

124 M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 101 s., n^{o}s 357-359.

III. MÉDAILLONS CONTORNIATES

Voici près d'un siècle, P.-Ch. Robert[1] a cru découvrir dans l'imagerie des médaillons contorniates une illustration suivie des différents moment qui dramatisaient la légende d'Attis dans le cycle de mars. Malheureusement pour cette hypothèse excitante, les exemples et les exemplaires dont il faisait état n'étaient pas tous pertinents. Il importe donc de vérifier d'abord et de constater quels types concernent sûrement le sujet, à l'exclusion de ceux qui restent incertains, voire étrangers au phrygianisme, ou dont l'authenticité n'est pas confirmée.

Types métroaques

Dans la catégorie des contorniates, seuls des revers intéressent l'étude de l'imagerie métroaque, et plus précisément quatre types dont l'identification matérielle n'est pas contestée.

1. A. Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, pl. 27, 1-3, 46, 7-9; 112, 8; 167, 10-11; ici pl. XXVII, 1-2.

R/ Attis debout de face, la tête à droite, entre deux arbres. Le dieu, coiffé du *pileus*, porte une tunique courte sous un manteau flottant. Il est chaussé de bottines (ou *embades*). Il tient de la main droite l'extrémité d'un *pedum* brandi obliquement derrière la tête. De la main gauche, il porte un *tympanon* plutôt qu'un bouclier rond: en effet, le pointillé qu'on discerne doublant intérieurement la circonférence peut ne marquer que le rebord du tambourin (qui a parfois l'aspect d'un *clipeus*, sur les monnaies notamment[2]), et la main visible sous le cercle ne peut s'expliquer qu'en fonction même de la façon dont on pouvait tenir un *tympanon*, à la différence du *clipeus* qui comportait au revers une poignée ou une sangle. S'il s'agissait bien d'un „Rundschild", comme le croit A. Alföldi[3], on ne distinguerait donc pas la main d'Attis. En parlant de *cymbalum*, P.-Ch. Robert[4] a, de son côté, commis une confusion manifeste.

Les deux arbres au tronc ondulant et aux ramifications élégamment volutées sont des pins, à en juger par les pignes qu'on identifie sans aucun doute sur certains exemplaires[5]. Ces pins font évidemment penser à la procession de l'arbre (22 mars) et aux témoignages littéraires ou figurés qui situent le drame d'Attis au pied du conifère.

Ce type de revers est associé à des avers portant des masques scéniques ou les effigies de Néron, de Trajan et d'Antonin le Pieux. En liaison avec les masques, Attis peut nous référer aux solennités de mars qui précédaient les représentations théâtrales données quelques jours plus tard à l'occasion des *Megalensia*[6]. On serait tenté de croire qu'en l'occurrence Néron et Trajan personnifient les libéralités impériales en faveur des *circenses* (comme ceux du 10 avril), Antonin le Pieux la relance officielle du phrygianisme. Mais l'examen général des médaillons contorniates détourne de penser que les effigies d'avers aient une relation précise avec le type de revers, dans chaque cas particulier. On peut seulement parler d'une relation globale de solidarité entre le polythéisme ou les empereurs païens et les jeux[7].

P.-Ch. Robert[8] a cru que ces médaillons représentaient „Atys dans les bois" et „le prologue de son histoire". Comme il tient le tambourin du culte métroaque, j'y verrais plutôt l'Attis ressuscité des Hilaries qui préludaient aux divertissements célébrés dans les premiers jours d'avril.

Ce type appartient, d'après A. Alföldi[9], au plus ancien groupe de contorniates frappés dans la seconde moitié du IVe siècle (après 357)[10].

2. Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, pl. 46, 1; 104, 10-11, 109, 2-4; ici pl. XXVIII.

R/ Cybèle assise en compagnie d'Attis (à sa droite) dans un char tiré par quatre lions qui s'élancent à droite, au-dessus d'une figure féminine à demi couchée (la tête à gauche) sur la ligne d'exergue, à droite. La Grande Mère tourne sa tête tourelée vers celle d'Attis; elle semble se presser contre lui et lui tenir la main. Attis tient son *pedum* de la main droite. Dans le champ, au-dessus du quadrige, figurent cernés chacun dans une sorte de médaillon ovale soit les bustes du Soleil et de la Lune[11], soit les signes du Bélier et du Scorpion (d'après la reproduction graphique d'un exemplaire que P.-Ch. Robert ne connaissait lui-même que par un dessin: ici pl. XXXI, 1)[12]. Sur un exemplaire regravé de la Bibliothèque Nationale (Paris, Cabinet des Médailles)[13], le duo divin figure assis au-dessus de la Louve romaine, face à un trophée: ici pl. XXVIII.

Ce type de revers est associé à des avers de Néron, de Vespasien et de Trajan. Il appartient à la série des premiers contorniates portant au droit des têtes d'empereurs (vers 364-375)[14]. De facture élégante et ferme, les spécimens connus de ce type sont l'oeuvre d'un graveur de talent. L'élan des lions a quelque chose de vif et d'instantané qui est approprié à l'évocation d'un envol céleste au-dessus de Tellus que personnifie la femme à demi couchée.

C'est l'*epanodos* dont parle Saloustios[15] et que nous explique l'empereur Julien dans son fameux *Discours sur la Mère des dieux*[16]: aussitôt qu'Attis arrête en se châtrant son impulsion vers le devenir, il meurt en apparence; mais Cybèle le fait remonter vers elle. Elle en fait son „cocher" (ἡνίοχος)[17]. L'expression de Julien (171 d: ἐπαναγόμενος δὲ ὥσπερ ἐκ γῆς) peut s'appliquer très exactement à la description des contorniates. Je suppose donc que cette représentation se rapporte aux Hilaries du 25 mars[18].

Le signe du Bélier, s'il a bien été identifié et fidèlement dessiné dans la *Revue Numismatique* de 1885 (pl. V, 6), correspond à ce que Julien écrit des jours qui commencent à durer plus que la nuit, lorsqu'au moment des fêtes de mars le Soleil entre dans le Bélier[19]. L'empéreur théologien oppose au Bélier de l'équinoxe printanier les „pinces" du Scorpion, c'est-à-dire le signe de la Balance qui marque l'équinoxe d'automne. Les deux signes évoquent par conséquent, semble-t-il, les deux grandes phases de la révolution solaire, telle que Macrobe[20] et Saloustios[21] la commentent pour élucider le mythe d'Attis: l'anabase (dans l'hémisphère supérieur) au printemps, et la catabase (dans l'hémisphère inférieur) à l'automne. Saloustios explique aussi que l'équinoxe d'automne coïncide avec la descente des âmes (*kathodos*), l'équinoxe de printemps avec leur renaissance[22].

Les médaillons contorniates ne sont pas directement concernés par cette doctrine de l'âme. Mais les deux signes zodiacaux estampillés dans le ciel où s'élèvent la Grande Mère et le pâtre phrygien nous réfèrent à l'année liturgique de la religion métroaque. Vers 365, les lecteurs de Julien et de Saloustios ne pouvaient manquer d'y déchiffrer une allusion au cycle alternatif de la mort et de la vie que dramatisait pour eux le culte pessinontien.

3. Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, pl. 29, 3-7; 40, 1-2; 46, 1; 49, 1-2, 11-12; 50, 1-5; 59, 4-6; 118, 5-12; 119, 1-2; 124, 12; 125, 1-7; 127, 11; 128, 1-2; 130, 7-12; 131, 1-4; ici pl. XXIX-XXX, XXXXVI.

Autre version du „triomphe" de Cybèle et d'Attis, illustrée par des contorniates plus nombreux, qui ont popularisé le thème en le simplifiant. On n'y discerne, en effet, ni l'image de Tellus au sol, ni les „médaillons" en miniature estampillés dans le champ céleste des revers précédents.

R/ Le couple divin figure en gros plan et le quadrige occupe tout l'espace du flan. Cybèle est voilée et tient de la main droite un long sceptre. Attis, au lieu d'être à la droite de la déesse, figure à sa gauche. Il tient le *pedum* dans sa main gauche et une syrinx dans la droite. On distingue deux variantes de ce type[23]. Dans la première, Cybèle et Attis dont la taille est plus élancée, sinon plus efflanquée, émergent nettement du char, et le groupe est décentré à gauche, tandis que l'envol des quatre lions est mis en évidence aussi fermement que sur les contorniates précités de la série n° 2. Dans la seconde variante, le couple divin est mieux centré, les deux silhouettes plus tassées sur le char et l'élan des lions moins fortement marqué. Attis y tient les mains d'une autre manière.

La chronologie de ces médaillons est difficile à établir. La première variante apparaît au revers d'exemplaires portant au droit une effigie de Trajan qui se rattache aux premières émissions de contorniates[24]. La seconde variante doit être postérieure. Mais ces représentations du „triomphe" de Cybèle et d'Attis appartiennent de toute façon à la première période des médaillons qui s'achève en 394. Vraisemblablement, les exemplaires de la série précitée n° 2 sont plus anciens et antérieurs, en tout cas, à ceux de la seconde variante du type n° 3.

Malgré l'absence de Tellus et de signes zodiacaux, cette série n° 3 doit avoir la même signification que la série n° 2, et ne peut guère se rapporter qu'à l'*epanodos* fêtée par les Hilaries, quelques jours avant les *Megalensia*[25].

4. Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, pl. 3, 10-11; 113, 10; 180, 11-12; 181, 1-12; 182, 1; ici pl. XXXI, 2-3 et XXXII-XXXIII.

R/ Cybèle assise à l'entrée d'un „temple". Tourelée, la main gauche sur son *tympanon* qu'elle appuie sur le genou, les deux pieds sur une sorte de tabouret, elle est flanquée de deux lions; peut-être tient-elle une patère de la main droite. A droite, Attis muni de son *pedum* met la main gauche sur un arbre dont les branches s'épanouissent en façon d'éventails – ce qui caractérise en général les aiguilles de pin dans l'imagerie végétale de l'art romain[26]. Exceptionnellement dans cette catégorie de documents métroaques, le revers porte une légende circulaire au-dessus du type: *MATRI DEVM SALVTARI*.

L'édifice représenté s'élève sur un haut *podium*. Il s'agit d'un temple „distyle" à triple arcade: une petite entre deux grandes, la plus large se trouvant au premier plan à droite, au-dessus de l'idole cultuelle de la Grande Mère. Ces arcades sont comme dentées ou hérissées de statues (?). Celle qui s'élève au-dessus de l'idole métroaque repose à droite sur un entablement dont on ne voit que la section et qui offre l'aspect (trompeur) d'un épais tailloir.

A gauche, on discerne une architrave latérale que supportent apparemment quatre colonnes lisses à chapiteaux corinthiens et reposant sur des bases à double tore (semble-t-il). Sur certains exemplaires[27], les escaliers qui montent à la *cella* sont bien marqués au pied des deux faces visibles, à gauche comme à droite. Mais sur beaucoup d'autres médaillons les degrés ne restent discernables qu'à droite, devant l'idole métroaque.

Toutefois, même sur les revers bien lisibles et bien conservés, la perspective n'est pas claire. Il n'est pas tout à fait évident que les quatre colonnes s'alignent sur un même plan. Il pourrait s'agir des quatre colonnes d'angle d'un édifice à plan carré, couvert d'une voûte en berceau et, dans cette optique, la petite archivolte correspondrait à l'arrière-plan, ses dimensions moindres suggérant l'éloignement. On aurait alors une sorte de portique figuré de trois-quarts, en perspective (même si celle-ci est grossière et maladroite), les colonnes devant être vues suivant deux axes parallèles et chaque archivolte reposant sur deux colonnes. De fait, sur certains exemplaires[28], on a bien l'impression que la deuxième colonne à partir de la gauche est légèrement en retrait et que l'architrave du premier plan repose sur la première et la troisième colonnes, comme si l'on devait voir à gauche une sorte de *pronaos* distyle distinct d'un autre corps de bâtiment également voûté qui abriterait la statue de Cybèle (fig. 1).

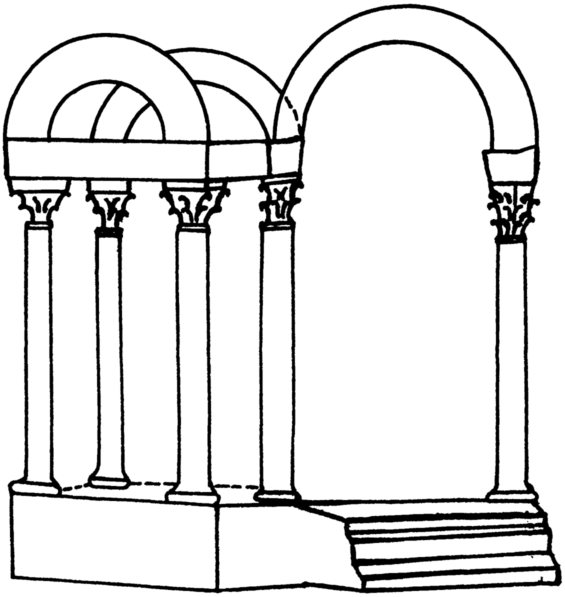


fig. 1

Mais le graveur peut avoir voulu nous représenter on ne peut plus gauchement un même temple, une même *cella* voûtée, en nous faisant tourner autour de l'édifice dont il montrerait à la fois la façade (à droite) et l'arrière (à gauche). Dans l'art romain, les bizarreries de la perspective tiennent souvent au fait que le sculpteur, le mosaïste ou le graveur regroupent deux ou trois points de vue en un seul (comme lorsqu'on prend plusieurs photographies sur la même portion de pellicule). C'est la vision confusément multiple et naïvement synthétique d'un même monument qui déroute a priori l'interprétation. Sur d'autres exemplaires, l'image donne à penser que l'arcade de gauche repose sur la première et la troisième colonnes, laquelle appartiendrait donc en fait au second plan[29] (fig. 2). Il faudrait évidemment connaître la maquette originale du graveur pour trancher la question. Quoi qu'il en soit, la double perspective de la représentation en complique la lecture.

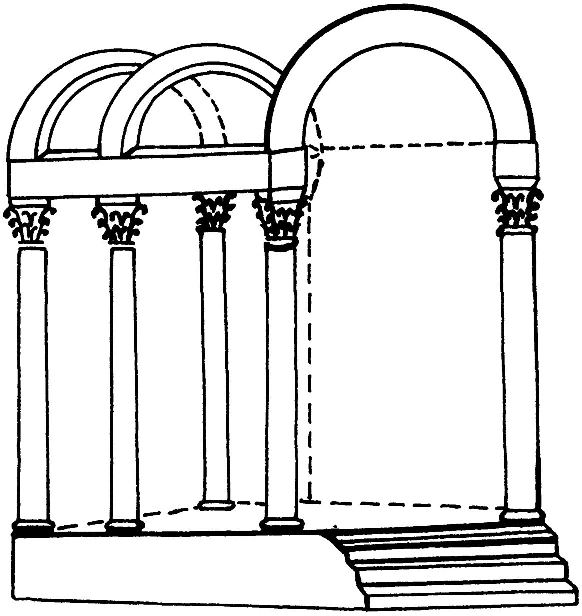


fig. 2

On a parlé de „péristyle"[30] à propos de cet édifice cultuel. C'est manifestement une erreur. Il ne s'agit pas non plus d'une *tholos*[31]. M. Panvini Rosati Cotellessa[32] a publié un médaillon qui porte au revers le même monument, mais simplifié, sans petite arcade intermédiaire, et avec l'image d'une autre divinité, incisée dans l'encadrement de la façade à droite: Mercure tenant la bourse et le caducée. Cette vision squelettique du temple nous confirme bien qu'il s'agit d'un édifice à plan rectangulaire couvert d'une voûte en berceau. Quant à l'arcade intermédaire, M. Panvini Rosati Cotellessa[33] l'explique, comme le faisait déjà K. Esdaile[34], de la façon suivante. Le graveur aurait éprouvé des difficultés à figurer en perspective (et donc obliquement) les trois arcatures, qui auraient dû se chevaucher. Il a donc reproduit tant bien que mal celles des deux faces antérieure et postérieure du temple; puis il s'est avisé qu'il y en avait une autre; cependant, ne voulant pas que les courbes se croisent, il a représenté la troisième entre les deux autres, mais plus petite, par manque de place. Dans cette hypothèse, on s'attendrait à voir non pas quatre, mais trois colonnes à gauche qui correspondraient respectivement à chacune des trois arcades. Sur certains médaillons[35], on discerne aux deux-tiers de la hauteur, entre les deuxième et troisième colonnes (à partir de la gauche) d'une part, la troisième et la quatrième d'autre part, un trait en relief qui pourrait signaler la plinthe d'une paroi. M. Panvini Rosati Cotellessa opte donc pour le déchiffrement d'un temple à flanc tétrastyle. Mais, dans cette optique, pourquoi la ligne en relief ne continue-t-elle pas jusqu'à la colonne de l'extrême gauche?

Avec raison cet auteur exclut l'hypothèse d'un édifice „hypèthre", à l'air libre, avec trois arcatures qui ne seraient reliées entre elles par aucune espèce de toiture[36]. En connaît-on un seul exemple? Il faut tenir le plus grand compte du système sommaire et réductif de l'imagerie monétaire et songer, par exemple, aux „impériales grecques" de *Rhesaena* (Mésopotamie)[37], qui ne nous montrent du temple que la façade et le flanc droit, sans représenter la toiture. Il s'agit d'un art allusif où les colonnes et le fronton suffisent à impliquer tout le reste. En réalité, dans le cas des contorniates, on ne peut concevoir qu'une voûte en berceau soutenue par de fortes arcatures qui ressortent extérieurement et que rehaussent les sortes de statues ou d'antéfixes qui les font ressembler à des diadèmes radiés.

Ce revers est associé à des avers d'Alexandre, de Trajan, d'Agrippine Mère et de Faustine l'Aînée[38]. La légende *MATRI DEVM SALVTARI* est assez caractéristique des monnaies de cette dernière impératrice[39]. Mais le type même du temple ne se reconnaît sur aucune pièce ni sur aucun médaillon qui soit contemporain d'Antonin le Pieux. De quel sanctuaire métroaque peut-il s'agir?

Pour K. Esdaile[40], c'est le temple même que la *Magna Mater* avait au Palatin, où se trouvait précisément l Idole de la déesse trônant entre deux lions, telle qu'elle figure sous l'arcade frontale, au revers de nos contorniates. Mais pourquoi ce temple du Palatin aurait-il une couverture voûtée en berceau, au lieu du toit à double rampant que nous lui connaissons[41]? Nous savons qu'il a été refait sous Auguste, après un incendie[42]. Mais cette restauration n'a pas occasionné l'érection d'un fronton semi-lunaire. C'est un fronton triangulaire que représente le relief de l'*Ara Pietatis Augustae*[43] (qui date de Claude et nous donne, par conséquent, une vue de la façade augustéenne après réfection).

M.J. Vermaseren[44] fait état de nos contorniates à propos de l'édicule en forme de *tholos* consacré à Cybèle sur la Voie Sacrée et dont parle Martial (*Ep*., I, 70, 9-10):

> *Flecte vias hac qua madidi sunt tecta Lyaei*
> *Et Cybeles picto stat Corybante tholus.*

G. Lugli[45] met ce texte en rapport avec un médaillon d'Antonin le Pieux[46], où se déchiffre un „tempio rotondo di Baccho" qui se trouvait „unito, a poco distante, a quello della Magna Mater". De fait, dans les parages d'un hémicycle en briques (lequel s'identifie très probablement avec la base du portique semi-circulaire, bien reconnaissable au second plan, sur le médaillon d'Antonin), on a exhumé deux antéfixes en terre cuite qui représentent la Grande Mère trônant entre deux lions sur un vaisseau[47]. Martial écrit qu'au niveau de la *tholus* de Cybèle on tourne à gauche (quand on vient du Forum républicain), pour trouver la chapelle des Pénates, ce qui veut dire qu'on prenait une rue montant vers le nord (entre le temple dit actuellement „de Romulus"[48] et ce qui sera plus tard la Basilique de Maxence ou de Constantin). La *tholus* métroaque s'élevait donc face à cette rue, et non pas dans la partie haute de la Voie Sacrée, comme on l'a cru en rapprochant le relief des *Haterii*, qui nous montre Cybèle vue à travers la baie d'un arc triomphal[49]. La *tholus* est antérieure à la fin du 1er siècle après J.-C.: pourquoi dans ce secteur, à cet emplacement?

Elle se situe à proximité de l'*Atrium Vestae* et de la *Regia*, non loin des *Penates Publici Populi Romani*, dans un quartier cher aux traditions romaines, en fonction même des liens qui unissaient Cybèle aux origines troyennes de Rome. D'autre part, si l'histoire courante contait que la Pierre Noire de Pessinonte avait trouvé place dans le temple de la Victoire, en attendant l'inauguration de l'*Aedes Matris Magnae* au Palatin, une autre tradition voulait que Cornelius Scipio Nasica eût abrité la déesse dans sa propre maison[50]. On ne sait trop où il habitait, mais une phrase du *Digeste*[51] nous livre quelque indice sur le domicile de son fils: *publica domus in sacra via data est* (cette „maison” se confond-elle avec la *Domus Publica*?). C'est ce même Scipio Nasica Corculum[52] qui fut en conflit avec le censeur C. Cassius Longinus à propos du théâtre en pierre construit devant le temple de Cybèle au Palatin entre 154 et 151 (dans toute affaire intéressant le culte métroaque, les *Scipiones Nasicae* semblent avoir eu leur mot à dire)[53]. Il n'est pas impossible, en tout cas, que la *tholus* dont nous informe Martial ait été bâtie à l'endroit ou près de l'endroit où la Dame Noire passait pour avoir séjourné, avant d'avoir un temple à part entière sur le Palatin. Ch. Hülsen[54] identifiait l'édifice de la Voie Sacrée avec celui où, en -43, l'idole de la Mère avait brusquement viré d'est en ouest, quoique Dion-Cassius situe expressément le prodige ἐν τῷ Παλατίῳ[55].

Mais s'agit-il de la chapelle voûtée que nous présentent les contorniates? M.J. Vermaseren[56] donne cette chapelle comme „*tholus-like*”. Après avoir réexaminé tous les exemplaires connus de ce type, je dois avouer que cette ressemblance ne me paraît guère évidente. A moins que Martial ne donne à *tholus* une autre signification architecturale que celle d'édifice à plan et colonnade circulaires, celui des contorniates ne saurait coïncider avec la chapelle métroaque de la *Via Sacra*.

Alors où situer ce sanctuaire voûté de la *Mater Salutaris*? On n'en connaît aucun de ce type qui ait été voué au culte de Cybèle. Sauf le temple nîmois dit „de Diane” dont on ignore la déité destinataire[57] ou le temple de Vénus et de Rome, tel qu'il a été reconstruit par les soins de Maxence[58], les édifices à fronton curviligne qu'attestent les monnaies impériales[59] et la mosaïque nilotique de Palestrina[60] concernent les cultes égyptiens. Il n'y a pas lieu de comparer aux sesterces de Marc-Aurèle qui célèbrent le temple d'un Hermès-Thot[61] le contorniate publié par M. Panvini Rosati Cotellessa[62], car l'incision d'un Mercure y est secondaire, sans relation directe et originelle avec le type même du temple consacré à la „Mère du salut”. Il s'agit bien d'un sanctuaire de Cybèle, et non pas de Mercure: mais lequel? Un sanctuaire de cet aspect devait encore exister à Rome dans la seconde moitié du IVe siècle, comme la plupart des autres monuments figurés au revers des contorniates, mais où? M. Panvini Rosati Cotellessa exclut fort justement l'identification du temple érigé au Palatin, mais croit „piu probabile si riferisca ad un *sacellum* della dea esistente nella spina del circo”[63]. Pourtant l'iconographie du Grand Cirque[64] nous montre la déesse assise sur un lion, et non pas entre deux lions ni dans une chapelle à toiture courbe comme celle des contorniates[65].

On est donc en droit de poser la question: est-ce que les médaillons ne représenteraient pas le *Phrygianum*? On connaît approximativement son emplacement au nord-est de la Basilique Saint-Pierre de Rome, près du Cirque de Néron[66]. Mais on ne sait rien de sa structure ni de son architecture, sinon le fait qu'il devait comporter une *fossa sanguinis*[67]. Il était en pleine activité au IVe siècle, entre 305 et 390, mais surtout dans la seconde moitié du siècle[68]. Chronologiquement et idéologiquement, cette constatation pourrait justifier la représentation du *Phrygianum* sur les contorniates qui ont monnayé bon nombre de thèmes païens après 357.

L'effigie de Faustine Mère à l'avers de médaillons qui portent au revers une légende propre au monnayage de cette impératrice (*MATRI DEVM SALVTARI*) s'explique peut-être en fonction d'une relation historique connue avec la politique religieuse d'Antonin le Pieux, si les contorniates ne recopient pas tout simplement des médaillons aujourd'hui perdus qui dataient de ce règne. Le premier taurobole métroaque attesté est celui que commémore l'autel de Lyon (*CIL*, XIII, 1751), qui situe la célébration du sacrifice en 160 à Rome même, au Vatican d'où un sévir augustal a rapporté les testicules du taureau. *vires excepit et a Vaticano trans / tulit*[69]. Le *Phrygianum* existait donc en 160. Mais il a dû être construit, installé, aménagé avant cette date. Les auteurs des contorniates savaient-ils que le *natalis* du sanctuaire (ou sa restauration?) remontait à l'époque des monnaies et médaillons de consécration frappés en hommage à Faustine Mère? Ont-ils reproduit quelque rare spécimen d'un médaillon actuellement ignoré ou inédit? A en juger par le type, la légende et le style, ces revers pourraient bien être effectivement la réplique d'exemplaires contemporains d'Antonin le Pieux.

Si ce temple n'est pas celui du Palatin et ne saurait être non plus la *tholus* de la Voie Sacrée, c'est donc celui du Vatican ou, du moins, rien n'exclut l'identification du *Phrygianum*. Faute de l'avoir retrouvé, nous en aurions l'image, comme celle de monuments aujourd'hui disparus dont quelque gravure ancienne nous conserve graphiquement l'aspect. La glorification de la *Mater Salutaris* à l'époque même où se multiplient les tauroboles au *Phrygianum* du Vatican est d'autant plus révélatrice d'un paganisme militant que les contorniates de cette série sont relativement nombreux et manifestent bien une volonté de propagande religieuse.

Identifications douteuses ou erronées

En dehors de ces quatre types de revers authentiquement métroaques, on a rapporté au phrygianisme soit des exemplaires dont l'interprétation et même l'existence restent incertaines (notamment losqu'ils ne sont connus que par des dessins), soit des contorniates qui représentent une autre divinité que la Grande Mère.

Dans la première catégorie rentrent des médaillons commentés jadis par P.-Ch. Robert[70]. Ce qu'il décrit comme „un pin pyramidal"[71] est une palme assez grossièrement incisée[72], et non pas l'arbre d'Attis. Les médaillons au revers desquels il reconnaît „Cybèle, portant la couronne murale... debout devant Atys"[73] représentent, selon A. Alföldi[74], les adieux d'Hector et d'Andromaque, comme l'avait déjà supposé F. Gnecchi[75]. G. Mac Donald[76] a contesté cette identification qui lui paraît moins probable que celle de P.-Ch. Robert, mais sans avancer le moindre argument de réfutation. En tout état de cause, il ne s'agit pas de Cybèle (puisqu'en fait la femme, n'est pas tourelée), ni par conséquent d'Attis.

P.-Ch. Robert[77] cite un médaillon dont le dessin est „emprunté à une très ancienne planche, sans doute une épreuve", due „à feu Ernest Muret, qui la tenait de son père", et qui nous montrerait „l'expiation sanglante... d'un des prêtres de Cybèle": „un homme nu... le genou droit appuyé sur un objet cubique, une pierre sans doute, accomplit sur lui, un couteau à la main droite, l'acte dont Atys avait donné l'exemple". Ce dessin n'est pas reproduit. Aucun revers de ce genre n'est catalogué, à ma connaissance, par A. et E. Alföldi.

La déesse aux sphinx

De nombreux contorniates[78] portent au revers l'image frontale d'une déesse calathophore assise sur un trône flanqué de deux paires de sphinx, la main droite levée, la main gauche tenant un sceptre. A sa droite figure un personnage coiffé d'un casque dont le cimier porte une tête d'animal, armé d'une lance (?) dans la main gauche et d'une double hache dans la droite. A sa gauche, une déesse tourelée munie d'un sceptre met une couronne (de laurier?) sur la tête de la déité centrale. Deux autels (du type *arula* cylindrique) encadrent la scène. A l'exergue, on distingue deux figures allongées symétriquement qui lèvent la main en direction de la déesse assise (pl. XXXIV-XXXV).

A. Alföldi[79] désigne celle-ci comme „Göttermutter", non sans avoir reconnu les difficultés de cette identification. Plusieurs objections surgissent, en effet: la déesse porte un *calathos* ou un *polos*, au lieu de la traditionnelle couronne murale; son trône est flanqué de sphinx, et non pas de lions; elle n'a pas l'attribut spécifique du *tympanon*; enfin son geste de la main droite, la paume levée et tournée vers le spectateur, n'a aucun parallèle dans l'imagerie métroaque. On ne voit nulle part non plus, que je sache, dans l'iconographie de Cybèle qu'elle soit couronnée par une sorte de *Tychè* ou de *Tutela.* Quant au personnage armé et casqué, il n'a rien ni d'un Attis, ni d'un Corybante: on songerait plutôt à une Amazone, ce qui nous oriente vers l'Asie-Mineure. On connaît des représentations d'Aphrodites indigènes en Carie ou en Cilicie, par exemple, qui trônent entre des sphinx[80]. Sur les monnaies d'Aphrodisias (Cilicie)[81], la déesse est coiffée du *polos*, comme celle des contorniates. Des protomés de sphinx ornent plusieurs statues d'Artémis *Ephesia*[82]. Il est certain que la Grande Mère de Phrygie a des liens de parenté avec telles déesses de la fécondité, de l'amour et de la guerre qui ont dominé l'aire micrasiatique. Astarté apparaît en Orient accompagnée de génies ailés thériomorphes comme les sphinx[83]. Le personnage à la bipenne peut aussi nous référer à l'environnement de Mâ-Bellone[84].

Ce type de revers s'inscrit dans une série de contorniates relatifs à certains cultes orientaux: temple d'Aphrodite à Paphos[85], idole d'Artémis Ephésienne[86] (revers inspirés par des types monétaires bien connus). Mais on a beaucoup de mal à reconnaître Cybèle dans la déesse aux sphinx. Il s'agit plutôt de quelque Vénus-Mère micrasiatique.

Ces revers sont associés à des avers portant les effigies de masques scéniques, d'Alexandre, de Néron, de Trajan et d'Antonin le Pieux. Ils appartiennent à la série des premières émissions de contorniates (après 357)[87]. Les deux figures allongées à l'exergue font songer à celles qui lèvent aussi la main pour saluer le triomphe de Cybèle et d'Attis sur le plat de Parabiago[88]. Plutôt que d'Océan et de Tellus[89] (ou de Thétis), il s'agit probablement de dieux-fleuves[90].

Signification des types métroaques

Reste à préciser la signification historique et idéologique des représentations métroaques. On a voulu contester ou du moins limiter la portée des interprétations d'A. Alföldi[91] sur les contorniates comme moyen de propagande païenne[92]. Que tous les contorniates n'aient pas été distribués à l'occasion des fêtes du Nouvel An[93], c'est une question. Mais c'en est une autre que de savoir s'ils ne concernent que les jeux et spectacles ou réjouissances diverses offertes au peuple de Rome.

On ne saurait affirmer péremptoirement que ces médaillons ne reflètent que le monde des divertissements scéniques ou athlétiques, celui des auriges et des *venationes*, voire des distributions alimentaires (le pain et le cirque...)[94]. Il ne s'agit pas même seulement dans cette imagerie de paganisme „culturel" et de l'univers mythologique mis en valeur au théâtre par les pantomimes ou autres numéros à grand spectacle. J.M.C. Toynbee[95] croit que certaines déités représentées sur les contorniates „may have been reminiscent of the statues which stood on the wall running down the centre of the race course". Mais ce raisonnement conjectural ne peut valoir pour Cybèle qui, nous le savons, figurait à dos de lion sur la *spina* du Cirque: or aucun contorniate ne nous la montre ainsi! Et, dans cette hypothèse, que faire des images de temples comme ceux de l'Aphrodite chypriote et de la Grande Mère? Les figurations de l'Artémis *Ephesia*, de la déesse calathophore précitée, du sanctuaire de Paphos, de la chapelle voûtée de Cybèle relèvent bien du paganisme *cultuel*, et non pas simplement culturel. La légende *MATRI DEVM SALVTARI* – avec ce datif d'hommage et de dédicace – a bien une signification religieuse dont on n'a aucune raison de restreindre la portée, même et surtout si cette légende réédite intentionnellement celle d'un médaillon de l'époque antonine!

Pour P.-Ch. Robert[96], l'imagerie contorniate d'Attis et de Cybèle évoquerait les différentes phases mythiques du cycle liturgique de mars, mais mises en scène dans les représentations théâtrales. Il fait valoir notamment le texte de Tertullien (*Apol.*, 15, 5) attestant qu'on jouait la castration d'Attis[97]. Mais on a vu que la figuration de cet épisode sur un contorniate reste très problématique et qu'aucun exemplaire n'en a été retrouvé ni inventorié par A. et E. Alföldi. Que la célébration des *Megalensia* et des jeux scéniques qui s'y rattachaient normalement ait servi de prétexte à l'exaltation du mythe métroaque, c'est vraisemblable. Les contorniates portant des masques à l'avers en font peut-être foi[98]. Rappeler au peuple de Rome que ces fêtes complétaient le cycle rituel de mars – la „semaine sainte" du phrygianisme – était de bonne guerre pour les tenants du polythéisme. Mais on ne déchiffre pas sur les médaillons une véritable séquence qui correspondrait précisément aux étapes de l'*ordo* cultuel. Ils ne glorifient, me semble-t-il, que les Hilaries, avec la résurrection d'Attis et son envol céleste dans le char de Cybèle.

D'après A. Alföldi[99], le préfet de la Ville Memmius Vitrasius Orfitus, beau-père de Symmaque, aurait quelque responsabilité dans le lancement des contorniates, après la visite que Constance II fit à Rome en 357. On sait que cette visite scella en quelque sorte un accord de tolérance mutuelle entre l'empereur chrétien et l'aristocratie païenne de l'*Urbs*. Si Vitrasius a hérité son *cognomen* Orfitus des *Cornelii Scipiones Salvidieni Orfiti*[100], la dévotion à Cybèle illustrée par les contorniates relèverait chez lui d'une tradition familiale (qui remontait à Scipio Nascia, premier hôte de la Dame Noire)[101]. Mais on ne connaît pas d'autel taurobolique au nom de Vitrasius Orfitus, et l'imputation à ce préfet de la frappe des premiers contorniates reste une hypothèse que ne corrobore pour l'instant aucun document explicite.

On ne saurait nier, en tout cas, que la floraison des contorniates métroaques coïncide chronologiquement avec l'époque où se multiplient à Rome les exemples de clarissimes tauroboliés. Dans la seconde moitié du IVe siècle, la Grande Mère y a bénéficié d'un piétisme sans précédent chez les membres de l'aristocratie païenne[102]. La théologie allégorique de Julien et de Saloustios, le fait aussi que le culte de Cybèle s'enracinait dans la tradition républicaine et sénatoriale du *mos majorum*, voire dans celle des origines troyennes, ont contribué au succès et à la fréquentation du *Phrygianum* dont certains médaillons nous remettent peut-être sous les yeux l'image prestigieuse. Cette seule représentation d'un sanctuaire païen va contre l'interprétation plus ou moins minimaliste de J.M.C. Toynbee. Les contorniates ont bien porté — à côté d'une publicité sportive et théâtrale, ludique et même alimentaire — les slogans figurés du polythéisme gréco-romain. A cet égard, ils ont pris le relais des monnaies qui, depuis Constantin, avaient perdu toute référence au paganisme (sauf la série frappée par les soins de la même aristocratie païenne à l'effigie et en l'honneur des dieux égyptiens)[103].

Le témoignage des contorniates n'est pas isolé. La place qu'y tiennent Cybèle et Attis transcrit iconographiquement la vitalité du phrygianisme que confirment à leur manière (outre l'épigraphie) les polémistes chrétiens du IVe siècle. Firmicus Maternus[104], l'Ambrosiaster[105], Prudence[106] et l'auteur anonyme du *Carmen contra paganos*[107] ne s'acharneraient pas si passionnément contre la religion métroaque, si elle n'avait pas encore un impact assez fort tant chez les clarissimes qui descendent dans la *fossa sanguinis* que chez leurs „clients" qui participent aux fêtes de mars et acclament les tauroboliés[108]. Les médaillons ne mettraient pas l'accent sur ce culte, s'il ne bénéficiait pas d'une certaine popularité dans l'*Urbs* du Bas-Empire. Certes, les contorniates ne suscitaient pas la dévotion métroaque, mais ils répondaient en quelque façon à la faveur du public et la renforçaient, au moins indirectement, par la médiation tenace du paganisme „festif".

NOTES

1 *Les phases du mythe de Cybèle & d'Atys rappelées par les médaillons contorniates, RN*, 1885, p. 34-48.
2 Ici pl. XXVII, 2.
3 *Kontorniat-Medaillons*, p. 195, n° 29.
4 *Art.cit.*, p. 37.
5 Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, pl. 27, 1; 46, 7 et 9; 167, 11.
6 Cf. M.J. Vermaseren, *The Legend of Attis in Greek and Roman Art*, p. 56.
7 *Infra*, p. 59 s., 65.
8 *Art. cit.*, p. 37.
9 *Kontorniaten*, p. 108, n° 41.
10 *Ibid.*, p. 55.
11 C'est ce qu'y déchiffrent A. et E. Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, p. 194, n° 23 (=pl. 104, 10-11; pl. 109, 2-3). On pouvait être tenté (Alföldi, *Kontorniaten*, p. 107, n° 37) d'identifier Cybèle et Attis, ce dernier dans un croissant de lune qui l'assimilerait à Mên: cf. les dédicaces à Attis Ménotyrannos (M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, n°s 228 s., 235, 240, 241 b,

243, 244) et les monuments figurés (*ibid.*, nºs 333, 394; M. Floriani Squarciapino, *I culti orientali ad Ostia*, p. 10, n. 2 et pl. IV, 6).

12 *Art.cit.*, p. 47 s.; P. Decharme, dans *Dict. des antiquités gr. et rom.*, I, 2, p. 1689 b, *s.v. Cybelé*; Alföldi, *Kontorniaten*, p. 107, nº 36; P. Lambrechts, *Attis*, fig. 19. Cf. H. Graillot, *op.cit.*, p. 197, n. 11, où l'auteur identifie erronément, comme P.-Ch. Robert, le second signe comme celui du „cancer (début de l'été)".

13 Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, p. 84, nº 251, 3, pl. 109, 4.

14 Alföldi, *Kontorniaten*, p. 107, nº 36.

15 *De d. et m.*, IV, 10 (p. 8 de l'éd.-trad. G. Rochefort dans la Coll. G. Budé): ἐφ'οἷς ἱλαρία καὶ στέφανοι καὶ πρὸς τοὺς θεοὺς οἷον ἐπάνοδος.

16 *Or.*, V, 169 d, 171 c-d.

17 *Ibid.*, 171 c.

18 On n'a pas lieu d'identifier la procession du 27 mars (*Lavatio*), comme dans le cas du médaillon de Faustine Mère (nº 6; ici pl. XV), puisque le char est emporté par quatre lions, et non pas tiré par des bovidés (Ov., *Fast.*, IV, 346: ... *junctae flore recente boves*).

19 *Or.*, V, 172 a. Comme illustration du „triomphe symbolique d'Attis à l'équinoxe du printemps, dans le signe du bélier" (H. Graillot, *op. cit.*, p. 178, n. 1), on a fait valoir une lampe représentant le jeune dieu dans un quadrige attelé de béliers: M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 99, nº 347.

20 *Sat.*, I, 21, 10.

21 *De d. et m.*, IV, 11.

22 *Ibid.*

23 Alföldi, *Kontorniaten*, p. 107, nº 38. A. et E. Alföldi (*Kontorniat-Medaillons*, p. 194, nºs 24-26) distinguent trois variantes.

24 Alföldi, *Kontorniaten*, p. 107, nº 38.

25 Cf. Sal., *De d. et m.*, IV, 10 ἱλαρία ... καὶ πρὸς τοὺς θεοὺς οἷον ἐπάνοδος.Pour P.-Ch. Robert (*art.cit.*, p. 45), les médaillons „font allusion... à la grande procession... qui parcourait autrefois les rues de Rome et qui se déroulait alors dans l'intérieur du cirque". Si par là il entendait la *Pompa Circensis*, c'est assez peu probable.

26 M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, pl. CXIX, CXXI, CXXIV, CXXVII, CXXIX, etc.

27 Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, pl. 181, 1, 10, 11.

28 *Ibid.*, pl. 180, 12; 181, 2-3.

29 *Ibid.*, pl. 180, 12; 181, 2-11.

30 P.-Ch. Robert, *art.cit.*, p. 43; P. Decharme, dans *Dict. des Antiquités gr. et rom.*, I, 2, p. 1689 b, *s.v. Cybelé*. T.L. Donaldson (*Architectura Numismatica*, Londres, 1859, p. 83 s.) restituait graphiquement quatre colonnes sur les côtés (ici pl. XXXI, 3); mais il interprétait curieusement l'édifice comme „the tabernacle or canopy in the temple of Cybele over the statue of the goddess" (p. 84).

31 E. Nash, *Bildlexikon zur Topographie des antiken Rom*, II, p. 34; M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 37, nº 201: „A *tholus*-like building".

32 *Contorniato inedito del Medagliere Capitolino, Bull. d. Comm. Arch.*, 75, 1953/5, p. 99 ss.

33 *Ibid.*, p. 101.

34 *Fresh light on the temple of Magna Mater, RM*, 23, 1908, p. 373.

35 Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, pl. 181, 3 (ici pl. XXXII), 5-6, 8 (ici pl. XXXIII).

36 *Art.cit.*, p. 101.

37 G.F. Hill, *BMC, Arabia, Mesopotamia and Persia*, Londres, 1922, p. 128, nºs 16-19, pl. XVIII, 8; p. 133, nº 40, pl. XVIII, 17; M.J. Price – B.L. Trell, *Coins and their Cities. Architecture on the ancient coins of Greece, Rome and Palestine*, Londres, 1977, p. 285, nº 818.

38 Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, p. 3, nº 8; p. 88, nº 269; p. 144, nº 427; p. 145, nºs 428-429; p. 181 s., nº 606.

39 *Supra*, p. 30 s.

40 *Art.cit.*, p. 369.

41 M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 5 s., nºs 1-2, pl. IX; F. Coarelli, *Guida archeologica di Roma*, p. 140.

42 *Res gestae Divi Augusti*, 19, 2 (p. 110 s. de l'éd. commentée J. Gagé); Val. Max., I, 8, 11 (en -3).

43 M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 5 ss., n° 2, pl. IX-XII. Cf. P. Hommel, *Studien zu den römischen Figurengiebeln der Kaiserzeit*, Berlin, 1954, p. 30 ss., fig. 4.

44 M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 37 s., n° 201. Cf. aussi R.E.A. Palmer, *Roman Religion and Roman Empire. Five Essays*, Philadelphie, 1974, p. 203.

45 *Roma antica. Il centro monumentale*, Rome, 1946, p. 219 s.; Id., *Monumenti minori del Foro Romano*, Rome, 1947, p. 175 s.

46 Gnecchi, II, pl. 55, 9; Strack, III, p. 33, n° 581; A. Bruhl, *Liber Pater. Origine et expansion du culte dionysiaque à Rome et dans le monde romain*, Paris, 1953, p. 189, 197 ss. et pl. XV, 2; J. Beaujeu, *op.cit.*, p. 309 s.; E. Nash, *op.cit.*, I, p. 166, fig. 180.

47 M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 38, n°s 202-203, pl. C-CI.

48 E. Nash, *op.cit.*, II, p. 268 ss. Il s'agirait probablement du temple des Pénates, d'après F. Coarelli, *op.cit.*, p. 94.

49 E. Nash, *op.cit.*, II, p. 35, fig. 715; M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 36 s., n° 200, pl. XCVIII.

50 Val Max., VIII, 15, 3; *De vir. ill.*, 44, 1 (p. 50, 12 s. Pichlmayr) et 46, 3 (p. 51, 10 ss.); *Schol. Juv.*, III, 137, 2. Cf. G. Lugli, *Fontes ad topographiam veteris urbis Romae pertinentes*, Lib. XIX, vol. VIII, Rome, 1962, p. 89, n°s 208-210 et 213.

51 I, 2, 2, 37. Cf. F. Coarelli, *I monumenti dei culti orientali in Roma*, dans *Colloquio Internaz. sulla soteriologia dei culti orientali nel Impero Romano* (*supra*, p. 46, n. 38).

52 Cf. F. Münzer, dans *RE*, 4 (1901), col. 1497 ss., *s.v. Cornelius*, n° 353 (sur l'affaire du théâtre: col. 1499); S. Marazzarino, *Il pensiero storico classico*, II, Bari, 1966, p. 301 ss.

53 La tradition a souvent confondu le père, *hospes numinis Idaei*, avec le fils qui fit détruire le théâtre en pierre: F. Coarelli, *loc.cit.*

54 *Untersuchungen zur Topographie des Palatins*, I. *Der Tempel der Magna Mater, RM*, 10, 1895, p. 25 ss.

55 D.C., XLVI, 33, 3; *supra*, p. 15 s.

56 *CCCA*, III, p. 37, n° 201. On pourrait être tenté de rapprocher le petit monument à coupole devant lequel on voit Cybèle assise sur la face antérieure d'un sarcophage conservé au Musée du Vatican (Belvédère): W. Amelung, *Die Sculpturen des vaticanischen Museums*, II, Berlin, 1908, p. 53 s., n° 20; Id., dans *Diss. d. Pont. Accad. di Arch.*, 10, 1910, p. 204 ss., pl. XVI, 1; W. Helbig, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom*^{4}, I, Tübingen, 1963, p. 176 ss., n° 232; B. Andreae, *Studien zur römischen Grabkunst* (*Mitt. d. deut. arch. Inst., Röm. Abt.*, 9. Ergänzungsheft), Heidelberg, 1963, p. 153 ss., pl. 75 et 80 (en haut à gauche). Il s'agirait alors peut-être d'une chapelle métroaque implantée au Port d'ostie, si l'identification de la ville figurée sur ce panneau est bien celle que proposait C. Robert (*Archäologische Nachlese, Hermes*, 46, 1911, p. 252 s.; Id., *Archäologische Hermeneutik*, Berlin, 1919, p. 74 s.): cf. B. Andreae, *op. cit.*, p. 154 s. Mais l'édifice des contorniates n'a pas de coupole, et ses arches reposent sur un entablement que supportent des colonnes, alors que l'édifice à baldaquin du sarcophage est soutenu par des piliers. Apparemment, les deux monuments sont étrangers l'un à l'autre.

57 H. Kähler, *Der römische Tempel*, Berlin, 1970, p. 39, n° 50.

58 E. Nash, *op.cit.*, II, p. 496 ss.; F. Coarelli, *Guida archeologica di Roma*, p. 99 s.

59 M. Malaise, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, pl. 19 a, 28 a; M. Panvini Rosati Cotellessa, *art.cit.*, p. 104. On ignore quel personnage ou quelle divinité abrite la chapelle à arcature surbaissée que représentent des monnaies d'Antonin le Pieux (Strack, III, n°s 335, 360, 1160, 1191, pl. III et XV); on y voit soit le *Genius Senatus* (D.F. Brown, *Temples of Rome as Coin Types*, p. 21, n. 19, pl. VI, 4), soit l'empereur lui-même (Strack, III, p. 160; J. Beaujeu, *op.cit.*, p. 326 et n. 2; A. Alföldi, *Die monarchische Repräsentation im römischen Kaiserreiche*, Darmstadt, 1970, p. 156, 247).

60 F. Fasolo – G. Gullini, *Il santuario della Fortuna Primigenia a Palestrina*, Rome, 1953, p. 311 ss.; G. Gullini, *La datazione e l'inquadramento stilistico del santuario della Fortuna Primigenia a Palestrina, ANRW*, I, 4, Berlin – New York, 1973, p. 758 ss. Cf. aussi S. Reinach, *Répertoire de peintures grecques et romaines*, Paris, 1922, p. 377, 5.

61 M. Malaise, *op.cit.*, p. 326 s., n° 448: „Ce petit kiosque au fronton arrondi est d'allure égyptienne".

62 *Art.cit.*, p. 99 ss.; A. Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, p. 182, n° 606, 2 et pl. 182, 1. A l'avers, le buste voilé de Faustine Mère est flanqué de deux motifs dionysiaques incisés: feuille de vigne à droite, ciste au couvercle conique à gauche.

63 *Art.cit.*, p. 105, n. 36.

64 G. Lugli, *Fontes*, VIII, p. 412 ss., n°s 172, 179 ss.; M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 40, n° 206; p. 67, n° 252, pl. CXLIV. Cf. M.J. Vermaseren, *Liber in deum*, p. 42.

65 Sur la prétendue *aedes Matris deum* du Grand Cirque, cf. F. Coarelli, *I monumenti dei culti orientali in Roma.*

66 M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 47 ss., n° 225. Cf. J. Carcopino, *Les fouilles de Saint-Pierre et la tradition*^{2}, Paris, 1963, p. 159 et n. 2; Id., *De Pythagore aux apôtres*^{2}, Paris, 1968, p. 287 ss.

67 Comme en témoignent les autels tauroboliques qu'on y a exhumés depuis 1609: M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 47, n° 225.

68 *Ibid.*, p. 49 ss., n°s 227 ss. Cf. J. Carcopino, *De Pythagore aux apôtres*^{2}, p. 287.

69 R. Turcan, *Les religions de l'Asie dans la vallée du Rhône*, p. 85 ss.

70 *Art.cit.*, *RN*, 1885, p. 39 ss.

71 Alföldi, *Kontorniaten*, p. 192, n° 578; p. 193, n° 579, pl. LXI, 10, 13. Il ne s'agit pas de contorniates à proprement parler, mais d'anciennes monnaies usées à bords relevés au marteau.

72 *Art.cit.*, p. 40.

73 *Ibid.*, p. 39.

74 *Kontorniaten*, p. 110, n° 57; *Kontorniat-Medaillons*, p. 200, n° 76; ici pl. XXVII, 3.

75 *Appunti di numismatica romana, RIN*, 8, 1895, p. 297 s.

76 *Roman contorniates in the Hunterian Collection, NC*, 1909, p. 41 s.

77 *Art.cit.*, p. 42.

78 Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, pl. 19, 4-12; 20, 1-3; 25, 4; 27, 4; 46, 2-6; 108, 6-7; 168, 1-2.

79 *Ibid.*, p. 195, n° 28; Id., *Kontorniaten*, p. 107 s., n° 40.

80 F. Imhoof-Blumer, *Zur griechischen und römischen Münzkunde, Rev. Suisse de Num.*, 1908, p. 21, n° 204, pl. VIII, 21; Id., *Monnaies grecques*, Paris, 1883, pl. VI, 15; Id., *Kleinasiatische Münzen*, Hildesheim - New York, 1974 (= *Sonderschr. d. österr. arch. Inst. in Wien*, 3, Vienne, 1902), p. 434 et pl. XVI, 23.

81 G.F. Hill, *BMC, Lycaonia, Isauria and Cilicia*, Londres, 1900, pl. XIX, 4; B.V. Head, *Historia numorum*^{2}, p. 718. Cf. la Vénus d'Héliopolis: *Syria*, 48, 1971, p. 367 ss.

82 R. Fleischer, *Artemis von Ephesos und verwandte Kultstatuen aus Anatolien und Syrien* (*EPRO*, 35), Leyde, 1973, pl. 3-4, 11-12, 19, 21, 24-26.

83 W. Fauth, *Aphrodite Parakyptusa. Untersuchungen zum Erscheinungsbild der vorderasiatischen Dea Prospiciens, Abhandl. Akad. Mainz*, 1966, 6, p. 386, 397, 435 s.

84 Le prêtre de Bellone sculpté sur un marbre funéraire du Capitole (F. Cumont, *Rel. or.*^{4}, pl. II, 2; C. Pietrangeli, *Musei Capitolini, I monumenti dei culti orientali*, Rome, 1951, p. 14 s., n° 16, pl. I; W. Helbig, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom*^{4}, II, Tübingen, 1966, p. 28, n° 1179) tient deux doubles haches. La bipenne apparaît sur les monnaies d'Aphrodisias en Carie, où précisément on honorait une Aphrodite aux sphinx: B.V. Head, *BMC, Caria and Islands*, Londres, 1897, p. 28, n° 20, pl. V, 10.

85 Alföldi, *Kontorniaten*, p. 108, n° 42; p. 134, n° 42 et pl. VI, 9; Id., *Kontorniat-Medaillons*, p. 16, n° 52 et pl. 20, 7.

86 K.A. Mac Dowall, *Contorniates and tabulae lusoriae, NC*, 1906, p. 258 ss. et pl. XVIII, 1; Alföldi, *Kontorniaten*, p. 108, n° 43; p. 136, n° 70 et pl. XV, 12; Id., *Kontorniat-Medaillons*, p. 26, n° 98 et pl. 32, 1. Cf. aussi Isis *Pharia* (*ibid.*, pl. 38, 5-7) et la Triple Hécate (*ibid.*, pl. 93, 1).

87 Alföldi, *Kontorniaten*, p. 15, 54 et 107, n° 39.

88 M.J. Vermaseren, *CCCA*, IV, p. 108, n° 268 („Oceanus and Nereid"), pl. CVII.

89 Alföldi, *Kontorniaten*, p. 108, n° 40.

90 Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, p. 195, n° 28.

91 *Kontorniaten*, en part. p. 48 ss. Cf. A. Piganiol, *La propagande païenne à Rome sous le Bas-Empire, Journal des Savants*, 1945, p. 19 ss.

92 J.M.C. Toynbee, *Professor Alföldi and the Roman contorniates, JRS*, 35, 1945, p. 115 ss.; S. Mazzarino, *La propaganda senatoriale nel tardo Impero, Doxa*, 4, 1951, p. 121 ss.; A. Rauta, *Los contorniatos. Nuevos aspectos, Numisma*, 26, 1976, p. 187 ss.; J. Wytzes, *Der letzte Kampf des Heidentums in Rom* (*EPRO*, 56), Leyde, 1977, p. 335 ss. Cf. aussi S. Mazzarino, dans *Enciclop. dell'Arte Antica Classica e Orientale*, 2 (1959), p. 784 ss.; *s.v. Contorniati*, en particulier p. 788.

93 Alföldi, *Kontorniaten*, p. 10 ss. et déjà dans *Klio*, 31, 1938, p. 253.

94 J.M.C. Toynbee, *loc.cit.*; S. Mazzarino, *loc.cit.*, (*Doxa*), p. 135: „le figurazioni di contorniati riflettono quel mondo ludico urbano necessariamente paganeggiante; ma polemica contro l'impero cristiano non è da riconoscere in essi" ... „omaggio ai ludi ed in genere a tutte le altre espressioni della vita urbana di Roma". Ce n'est pas nouveau. Cf. F. Lenormant, *Monnaies et médailles*, Paris, s.d., p. 187: „Les médaillons contorniates ont donc été fabriqués à l'occasion des jeux du cirque".

95 J.M.C. Toynbee, *loc.cit.*, p. 120.

96 *Art.cit.*, p. 34 ss.

97 Cf. Arnob., *Adv.nat.*, IV, 35 (p. 243, 7 ss. Marchesi); V, 13 (p. 266, 3) et 42 (p. 302, 7 s.); VII, 33 (p. 384, 21 ss.); M.P. Nilsson, *op.cit.*, II^2, p. 654. Il ne s'agit évidemment pas de représentations mystériques. On ne connaît aucun exemple de théâtre métroaque fermé ayant servi à des spectacles initiatiques: R. Turcan, *Les religions de l'Asie dans la vallée du Rhône*, p. 70 s.

98 *Supra*, p. 50.

99 *Kontorniaten*, p. 55. A. Piganiol (*art.cit.*, p. 21 s.) a expliqué les effigies d'Olympias en fonction du fait qu'une Olympias, fille d'Ablabius, fut mariée au roi d'Arménie entre 354 et 360; Alexandre personnifierait la politique orientale de Constance II, et cette imagerie s'inscrirait dans la suite logique d'une campagne de propagande menée en 357.

100 Alföldi, *Kontorniaten*, p. 67, n. 95. Cf. M.J. Vermaseren, *CCCA*, III, p. 101 s., n°s 357-359.

101 *Supra*, p. 56.

102 H. Graillot, *op.cit.*, p. 549 ss.; P. de Labriolle, *La réaction païenne*^{9}, Paris, 1950, p. 447 s.

103 M. Malaise, *Les conditions de pénétration et de diffusion des cultes égyptiens en Italie*, p. 451; Id., *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, p. 243 ss., n°s 453-471.

104 *De err. prof. rel.*, III, 1-4; XVIII, 1; XXVII, 1.

105 Cf. F. Cumont, *La polémique de l'Ambrosiaster contre les païens, Rev. d'Hist. et de Litt. Rel.*, 8, 1903, p. 423 ss.; P. de Labriolle, *op.cit.*, p. 447 s., 496.

106 *Perist., Hymn.*, X, 1011 ss.; R. Duthoy, *The Taurobolium*, p. 55, n° 4.

107 V. 57 ss., 103 ss. (Baehrens, *Poet. Lat. min.*, III, p. 289 s.); R. Duthoy, *op.cit.*, p. 54, n° 2. Cf. H. Graillot, *op.cit.*, p. 551; J. Wytzes, *op.cit.*, p. 163, 165 s. Sur l'auteur, voir maintenant L. Lenaz, *Annotazioni sul „Carmen contra Paganos", Studia Patavina – Rivista di Scienze Religiose*, 25, 1978, p. 541 ss. Significatif aussi est le *Carmen ad quemdam senatorem ex christiana religione ad idolorum servitutem conversum* (*CSEL*, 23, p. 227 ss. de l'éd. R. Peiper), qui vise un clarissime coupable d'avoir renié la foi chrétienne pour revenir au culte de Cybèle (v. 6 ss.)! Cf. H. Bloch, *The Pagan Revival in the West at the End of the Fourth Century*, dans A. Momigliano, *The Conflict between Paganism and Christianity in the Fourth Century*, Oxford, 1963, p. 200.

108 Prud., *Perist., Hymn.*, X, 1048.

CONCLUSIONS

Au total – d'un point de vue grossièrement statistique – la Grande Mère est bien loin d'occuper une place de premier plan dans l'imagerie monétaire de la Rome républicaine et impériale: rien de comparable à celles de Jupiter, de Mars, d'Apollon ou même de certaines allégories (pour les empereurs), ni à celles de Junon, de Vénus ou de Vesta (pour les impératrices). La déesse n'apparaît qu'à des moments déterminés, pour une durée limitée, voire dans des circonstances historiques ou plutôt événementielles très particulières (comme sur les monnaies de C. Fabius, de L. Cestius et C. Norbanus, beaucoup plus tard sur celles de Commode).

Les deniers républicains font valoir surtout la déesse des *Megalensia*, pour servir la réputation édilitaire de ceux qui visent plus loin dans la course aux honneurs. Cybèle ne s'impose vraiment que deux ou trois siècles plus tard, dans le monnayage des deux Faustines et de Julia Domna (avec des intentions et des accents différents d'un règne à l'autre), mais non pas exclusivement, même si dans la galerie des déités féminines le prestige de son statut mythico-cultuel est original et remarquable. Invoquée à l'appui de l'apothéose impériale, comme „Mère du Salut" qui confère à Attis l'immortalité et que les tauroboles propitient pour la sauvegarde (*pro salute*) des souverains, elle finit par patronner la continuité dynastique qu'assure l'impératrice, mère de futurs „dieux". Cette évolution aboutit à une sorte d'identification iconographique de la Grande Mère avec Julia Domna, mère des Augustes Caracalla et Géta.

Mais le vrai triomphe de Cybèle et d'Attis est magnifié au IVe siècle par les médaillons contorniates qui popularisent par l'image l'ascension céleste du jeune pâtre ressuscité et la *Mater deum salutaris* trônant en son sanctuaire (peut-être le *Phrygianum* du Vatican...). A Rome même, c'est la grande époque du culte métroaque, et sur ce point toutes les données de la documentation écrite ou figurée coïncident irréfutablement. Il ne s'agit plus alors d'une exploitation officielle, loyaliste ou dynastique, du phrygianisme. Les contorniates de la série métroaque sont les témoins d'une véritable guerre religieuse entre païens et chrétiens qui se disputent la faveur des masses romaines, toujours sensibles à l'attrait des fêtes polythéistes, notamment aux spectacles, aux jeux du cirque ou de l'amphithéâtre, mais probablement aussi aux réjouissances publiques des Hilaries, aux processions bruyantes et bigarrées de la *Lavatio*. C'est par ce biais „festif" que l'aristocratie païenne retient au moins une bonne part du peuple dans les cultes de la tradition „profane", tandis que l'aristocratie chrétienne le rallie à la religion nouvelle par des aumônes et des fondations charitables. Mais, à en juger par certaines décisions conciliaires du IVe siècle, les mêmes qui participaient aux offices chrétiens se retrouvaient parfois en compagnie des païens pour assister aux cérémonies de l'idolâtrie ou même pour sacrifier aux „démons"[1]... Jamais peut-être le phrygianisme n'eut dans l'*Urbs* autant de succès qu'à la veille de succomber aux coups du pouvoir devenu chrétien. Dans ce conflit sans merci que tranchera sans appel la victoire de Théodose dans la vallée de la Rivière Froide (394), le culte pessinontien a joué un rôle qu'on ne saurait minimiser et dont les médaillons contorniates portent témoignage.

NOTE

1 *Concil. Valent.* (374), 3 (p. 107 de l'éd.-trad. C. Munier – J. Gaudemet dans la Coll. „Sources Chrétiennes", Paris, 1977). – Sur la ténacité du phrygianisme à la fin du IVe siècle, cf. H. Graillot, *op.cit.*, p. 550 s.; H. Bloch, *op.cit.*; J. Matthews, *Western Aristocracies and Imperial Court A.D. 364-425*, Oxford, 1975, p. 242; J. Wytzes, *op.cit.*, p. 165 s., 169.

INDEX

Aelius Caesar 25
Aemilius Lepidus (M.) 6
Aemilius Scaurus (M.) 12
Africa 7, 15
Agrippine Mère 55
Aix-en-Provence 8 s.
Alexandre le Grand 55, 58, 64 (n. 99)
Alexandrie 6, 35
Allectus 44
Allius Bala (C.) 8
Almo 29, 38
Alvignano 17
Amalthée 39
Amazone 58
Ambrosiaster 60
Andromaque 57
Anios 34
Annia Faustina 38
Annius Verus 34
Antoine (M. Antonius) 15, 17, 22 (n. 133)
Antonin le Pieux 26 ss., 32 ss., 45 (n. 21), 47 (n. 64), 50, 55, 57 s., 62 (n. 59)
Antoninus (neveu de Commode 38
Aphrodisias (Carie) 63 (n. 84)
Aphrodisias (Cilicie) 58
Aphrodite 58 s., 63 (n. 84)
Apollon 14, 34, 44, 65
Appius Claudius Pulcher 16
Apulée 24
Apulie 5
Ara Pacis 21 (n. 114), 33
Ara Pietatis 21 (n. 114), 55
Arados 6
Arétas III 12
Aristobule 12 s.
Artémis 58 s.
Ascagne 33, 47 (n. 64)
Astarté 58
Atrium Vestae 56
Attis 6, 11, 13, 18 (n. 15), 26 ss., 29, 32, 35 ss., 39, 43 s., 50 ss., 57 ss., 65
Auguste (voir: *Octavien*)
Aurélien 44
Autun 44

Bacchius 12 s.
Bacchus (voir: *Dionysos*)
Battakès 8 s.
Bélier (zod.) 51, 61 (n. 19)
Bellone 13 s., 58, 63 (n. 84)
Berlin 33
bipenne (double hache) 58, 63 (n. 84)
Bologne 34
Bonus Eventus 11
Bovillae 31
Borghèse (Palazzo, Rome) 33
branche (rameau) 12 s., 28, 30, 36, 39 s., 43
Brogitaros 11
Brutus (M. Junius) 15 s.
buteo, Buteones (*Fabii*) 7 s.
Byblos 6

Caecilius Metellus Pius (Q.) 7
calathos 58
Camuccini (Palazzo, Cantalupo) 33
Cannes (Italie) 5
Cantalupo 33
Caracalla 41 s., 65
Carausius 44
Carisius (T.) 15
Carmen contra paganos 60
Cassius Caeicianus (L.) 8
Cassius Longinus (C., censeur) 56
Cassius Longinus (C., préteur en -44) 16
Cérès 8, 11, 28, 41
César (C. Julius) 16
Cestius (L.) 15 s., 24, 26, 65
char (bige, quadrige) 6, 9, 13 ss., 25, 30, 40 ss., 51 s.
cigogne 7 ss.
cirque, *circenses* 5, 9, 14, 25 ss., 31, 35, 37, 42, 50, 56, 59, 65
cistophores 25
Claude (empereur 41-54) 24, 45 (n. 2), 55
Claudia (fille d'Appius Claudius Pulcher) 16
Claudia Quinta 16, 29
Claudia Synthyché 29
Claudius Cento (C.) 17
Cléandre 38
clipeus 50
Clodius (P.) 11, 19 (n. 58)
Clodius Vestalis (C.) 16 s.
Comana 14
Commode 21 (n. 113), 37 s., 44, 48 (n. 79), 65
Constance II 59
Constantin 55, 60
corbeille 32 s.
corne d'abondance 32
Cornelius Cethegus 6
Corybas, Corybante 13 s.
Créuse 34, 48 (n. 76)
culullus 16
Cybèle (Grande Mère) *passim*
cymbalum 50

Damascius 47 (n. 54)
Déjotaros 11
Déméter 34, 45 (n. 2)

dendrophores 27, 31
Diane 8, 14, 41, 44, 56
Die 44
Dion-Cassius 15, 49 (n. 111), 56
Dionysios de Tripoli 12
Dionysos, dionysiaque 6, 18 (n. 15), 22 (n. 133), 42, 63 (n. 62)
Domitia 39
Domitien 24

édiles, édilité 9 ss., 14
Elagabal 42 ss.
Eleusis 45 (n. 2)
Enée 16, 26, 29, 33 s.
epanodos 51 s.
Ephèse, *Ephesia* 58 ss.
Evans (Collection) 29

Fabius Buteo (N.) 7
Fabius Hadrianus (C.) 6 ss., 65
Faustine I (Mère) 25 ss., 36, 55, 57, 61 (n. 18)
Faustine II (Jeune) 34 ss., 39
felicitas 8, 42
Firmicus Maternus 60
flamant 7
Flora, Floralia 16 s.
Fortuna 5
fossa sanguinis 57, 60
Furius Crassipes (P.) 9 s.

Gabinia((*Rogatio*) 11
Galles 13, 43
Gallien 2, 44
Genius Senatus 62 (n. 59)
Géta 41 s., 65
globe (sphère) 10 s., 19 (n. 54)
Gnecchi (Collection) 36
grue 7

Hadrien 25 s., 28, 44, 45 (n. 21)
Haterii 24, 55 s.
Hector 57
Hercule 5, 14
Hermès-Thot 56
Hérodien 38, 48 (n. 87)
Hilaria, Hilaries 25, 28, 38, 42, 44, 51 s., 59, 65
Hilaritas 25, 38, 42, 44

Iseum Campense 24
Isis 11, 24, 63 (n. 86)
Italia 32

Jérusalem 12
Julia Domna 24, 39 ss., 43, 65
Julia Soaemias 43
Julien (empereur 361-363) 28, 51, 60
Julius Caesar (L.) 8
Junon 5, 28, 41
Jupiter 14, 37 ss., 65

Kircher (Collection) 36

Laodicée (Syrie) 6
Latinus 33 ss.
Launa, Lavinia 33 s.
Lavatio 29, 38, 61 (n. 18), 65
Lavinium 32 s.
Lectoure 44
Liber Pater 14, 44, 55
Licinia (*Lex de sodaliciis*) 11
Licinius Crassus Dives (M.) 11
lion 10, 13, 19, 22 (n. 133), 24 s., 27 ss., 34 ss., 39 s., 43, 51 s., 55 s., 58
Londres 27, 36
Lucille 36 s.
Lucrèce 14
Lune 35, 51, 60 (n. 11)
Lyon 32, 44, 57

Mâ 14, 58
Macrobe 51
Madrid 25, 36
Manlius Vulso (Cn.) 8
Marc-Aurèle 31 s., 39, 47 (n. 64), 56
Marius (C.), Marianistes 7 s., 19 (n. 40-41)
Mars 8, 38, 65
Martial 22 (n. 132), 55 s.
masques 50, 59
Maternus 37 s., 48 (n. 87)
Maxence 55 s.
Megalensia, Ludi Megalenses 5, 9 ss., 14, 26, 29, 42, 50, 52, 59, 65
Memmius Vitrasius Orfitus 59
Mên 60 (n. 11)
Mercure 54, 56
Minucius Thermus (Q.) 8
Mithridate VI Eupatôr 11
moissons 11, 44

Néron 50 s., 57
Nîmes, nîmois 56
Norbanus Flaccus (C.) 15 s., 24, 26, 65
Nouvel An 59

Octavien (Auguste) 15, 24, 55
Olympias 64 (n. 99)
Ostie 14, 62 (n. 56)
Ovide 14

Palatin 6, 9, 22 (n. 132), 24, 28, 55 ss.
Palestrina 56
Palladium 32 s.
Paphos 58 s.
Parabiago 58
Paris 14, 25, 28 s., 32, 35 s., 51
pedum 29, 32 s., 35, 50 ss.
Pénates 32, 47 (n. 64), 55 s.
Pertinax 38 s.
Pessinonte, *passim*
Petronius Mamertinus 38
Phrygianum 56 s., 60, 65
pietas, Piété 7 s., 26, 29, 34, 48 (n. 94)
pin 27 s., 30, 35 s., 39 s., 43, 50, 52, 57
Plaetorius Cestianus (M.) 10 s.
Plautius (A.) 11 ss.
Plautius Hypsaeus (P.) 12
polos 58
Pompa Circensis 26, 31, 35, 37, 61 (n. 25)
Pompeius (A.) 8
Pompeius Magnus (Cn.) 11 ss.
Postumus 2, 44
Providentia 42
Prudence 60
Ptolémée XIII Aulète 12

rameau: voir *branche*
Regia 56
Rhesaena (Mésopotamie) 55
Rhômé 14, 33
Roma, déesse Rome 6, 14, 32 s., 56
Romulus 55
Ruminal (figuier) 33

Sabine (impératrice) 25 s., 30, 35, 37
Saloustios 28, 51, 60
salutaris 30 s., 36, 47 (n. 54), 52 s., 56 s., 59, 65
Sardaigne 13
sceptre 25, 27 s., 37, 40, 52, 58
Scipio Nasica (P.) 5, 29, 56, 59
Scipio Nasica Corculum 56
Scipion Emilien 29
Scipiones Salvidieni Orfiti 59
Scorpion (zod.) 51
Securitas 42
Ségeste 6
Segetia 2
Séleucie (Syrie) 6
Septime-Sévère 39, 42
Sérapis 37 s., 44
Sibylle, Oracles Sibyllins 5, 15, 17
Sicile 5
Sidon 6
Silvius 18 (n. 15)
Smyrne 6
Soleil 5, 25, 51
Sol Invictus 43
Sorrente 14
sphinx 58, 63 (n. 84)
Spina (du Grand Cirque) 26, 35, 56, 59
Symmaque 59

taurobole 32, 43 s., 57, 60
Tellus 47 (n. 64), 51 s., 58
Tertullien 59
théâtre, jeux scéniques 9, 11, 50, 59, 64 (n. 97)
Théodose 65
Thétis 58
tholus, tholos 22 (n. 133), 54 s.
Timée de Tauromenium 34
Torre Nova 33
Trajan 24, 50 s., 58
Tutela 58
Tyché 6, 58
tympanon 14, 25, 27, 29 s., 32, 34 ss., 39 s., 50, 52, 58

Utique 7, 17 (n. 13)

vaisseau 29, 55
Vatican 57, 65
Venise 34
Vénus 5, 15 s., 28, 42, 56, 58
Venusia 5
Verceil 8 s.
Vespasien 24, 51
Vesta 28, 30, 32, 41, 65
Vicennalia 32, 34, 44
Victoire 5 s., 8 s.
Vienne (Autriche) 25, 27
Virgile 33, 42
Virtus 14
Voie Sacrée (*Via Sacra*) 22 (n. 132), 55 s.
Volteius (M.) 13 s.
Vulcain 2
Vulci 33 s.

Weber (Collection) 36
Windischgraetz (Collection) 34

TABLE DES PLANCHES

I. *Semuncia.*
  1. D'après H. Mattingly, *Roman Coins*^{3}, pl. II, 2 (phot. très grossie).
  2. *Monnaies et Médailles*, Liste 359, 1974, nº 32.
  3. *Monnaies et Médailles*, Liste 393, 1977, nº 27.
  4. *Monnaies et Médailles*, Vente Publique 47, 30 nov. - 1er déc. 1972, nº 78 (phot. éch. 2/1, aimablement communiquée par M.H. Voegtli).

II. Denier de C. Fabius.
  1. *Vente Vinchon*, Paris, 6-7 avril 1959, nº 105 (phot. très grossie).
  2. *Monnaies et Médailles*, Vente Publique 52, 19-20 juin 1975, nº 319 (phot. éch. 2/1, aimablement communiquée par M.H. Voegtli).
  3. *Monnaies et Médailles*, Vente aux enchères publiques 6, 30 sept. - 1er oct. 1976, nº 382 (id.).

III. Denier de P. Furius Crassipes.
  1. Lyon, Musée des Beaux-Arts (phot. du Musée, très grossie).
  2. D'après Crawford (phot. très grossie).
  3. *Monnaies et Médailles*, Vente aux enchères publiques 4, 26-27 nov. 1974, nº 222.

IV. Denier de M. Plaetorius Cestianus.
  1. *Vente Bourgey*, Paris 16-17 mai 1973, nº 113 (phot. très grossie).
  2. *Monnaies et Médailles*, Vente Publique 52, 19-20 juin 1975, nº 362 (phot. éch. 2/1, aimablement communiquée par M.H. Voegtli).
  3. *Monnaies et Médailles*, Liste 397, 1978, nº 25.
  4. *Vente Bourgey*, Paris, 25-26 mars 1974, nº 78.

V. Denier d'A. Plautius.
  1. Lyon, Musée des Beaux-Arts (phot. du Musée, très grossie).
  2. D'après Crawford (phot. très grossie).
  3. *Monnaies et Médailles*, Vente Publique 52, 19-20 juin 1975, nº 415.

VI. Denier de M. Volteius.
  1. Lyon, Musée des Beaux-Arts (phot. du Musée, très grossie).
  2. Vente Vinchon, Paris, 6-7 avril 1959, nº 150.
  3. *Monnaies et Médailles* (phot. éch. 2/1, aimablement communiquée par M.H. Voegtli).

VII. *Aureus* de L. Cestius et C. Norbanus.
  1. *Monnaies et Médailles*, Vente Publique 28, 19-20 juin 1964, nº 246.
  2. *Vente Ciani-Vinchon*, Versailles, 6-7 mai 1955, nº 252 (phot. très grossie).
  3. *Monnaies et Médailles*, Vente Publique 52, 19-20 juin 1975, nº 453 (phot. éch. 2/1, aimablement communiquée par M.H. Voegtli).

VIII *Aureus* et denier de C. Clodius Vestalis.
  1. *Vente Ciani-Vinchon*, Versailles, 6-7 mai 1955, nº 247 (phot. très grossie).
  2. D'après Crawford (phot. très grossie).

Monnaies et Médailles, Vente Publique 52, 19-20 juin 1975, n° 445 (phot. éch. 2/1, aimablement communiquée par M.H. Voegtli).

IX. Hadrien, médaillon; Paris, Cabinet des Médailles (phot. du moulage, très grossie).

X. Sabine, médaillon; Vienne (phot. très grossie d'après Gnecchi).

XI. Faustine Mère, médaillon; Londres, British Museum (phot. très grossie d'après Gnecchi).

XII. Faustine Mère, médaillon; Londres, British Museum (phot. très grossie d'après Gnecchi).

XIII. Faustine Mère, médaillon; Paris, Cabinet des Médailles (phot. du moulage, très grossie).

XIV. Faustine Mère, médaillon; Paris, Cabinet des Médailles (phot. très grossie d'après Strack).

XV. Faustine Mère, médaillon; Coll. Evans (phot. très grossie d'après Gnecchi).

XVI. 1. Faustine Mère, sesterce (phot. très grossie d'après Strack).
  2. Faustine Mère, sesterce; *Monnaies et Médailles, Sammlung W. Niggeler*, Bâle, 2/3 nov. 1967, n° 1311 (phot. éch. 2/1, aimablement communiquée par M.H. Voegtli).

XVII. 1. Antonin le Pieux, médaillon, revers; Paris, Cabinet des Médailles (phot. Bibl. Nationale, très grossie).
  2. Antonin le Pieux, médaillon, *Vente Drouot* (E. Ader et J. Vinchon), 15 novembre 1965, n° 151.

XVIII. 1. Antonin le Pieux, médaillon; Berlin (phot. Institut Allemand de Rome).
  2. Marc-Aurèle, médaillon, revers; Berlin (phot. très grossie d'après Gnecchi)

XIX. Faustine Jeune, médaillon; Paris, Cabinet des Médailles (phot. du moulage, très grossie).

XX. Faustine Jeune, sesterce; Lyon, Musée des Beaux-Arts (phot. du Musée, très grossie).

XXI. Faustine Jeune.
  1. *Aureus*, Collection M.L., Monte-Carlo, 23-24 avril 1976 (phot. très grossie).
  2. Sesterce, *Monnaies et Médailles*, Vente Publique 43, 12-13 novembre 1970, n° 368.
  3. Denier, *Vente Vinchon*, Paris, 6-7 avril 1959 (phot. très grossie).

XXII. Lucille, médaillon; Paris, Cabinet des Médailles (phot. du moulage, très grossie).

XXIII. 1. Commode, sesterce; Londres, British Museum (phot. Brit. Mus.).
  2. Commode, denier; Londres, British Museum (phot. Brit. Mus.).
  3. Pertinax, sesterce (phot. d'après *NC*, 1957, pl. IX, 3).

XXIV. Julia Domna.
  1. Sesterce, revers; Lyon, Musée des Beaux-Arts (phot. du Musée, très grossie).
  2. Denier; *ibid.* (phot. du Musée très grossie).
  3. Denier; *Vente Ciani-Vinchon*, Versailles 6-7 mai 1955, n° 373 (phot. très grossie).

XXV. Julia Domna.
1. *Aureus*; d'après H. Mattingly, *Roman Coins*^{3}, pl. XLI, 2 (phot. très grossie).
2. Denier; Lyon, Musée des Beau-Arts (phot. du Musée, très grossie).
3. Denier; *Monnaies et Médailles*, Vente aux enchères publiques 6, 30 sept. - 1er oct. 1976, n^o 538 (phot. éch. 2/1).

XXVI. 1. Julia Soaemias, sesterce; *Monnaies et Médailles*, Liste 271, 1966, n^o 41.
2. Julia Soaemias, sesterce; Londres, British Museum (phot. Brit. Mus.).
3. Hadrien, sesterce; *Monnaies et Médailles*, Vente Publique 35, 16-17 juin 1967, n^o 56.

XXVII. 1. Contorniate; Berlin (d'après Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, pl. 27, 1).
2. Contorniate, revers, Londres, British Museum (d'après Alföldi, *op.cit.*, pl. 46, 9).
3. Contorniate, revers (Hector et Andromaque); phot. Inst. Allemand de Rome 41.1061.

XXVIII. Contorniate; Paris, Cabinet des Médailles (phot. Bibl. Nationale, très grossie).

XXIX. Contorniate; Paris, Cabinet des Médailles (phot. Bibl. Nationale, très grossie).

XXX. Contorniate; Paris, Cabinet des Médailles (phot. Bibl. Nationale, très grossie).

XXXI. 1. Contorniate, revers (d'après *RN*, 1885, pl. V, 6).
2. Contorniate, revers (d'après Alföldi, *Kontorniat-Medaillons*, pl. 181, 11).
3. Contorniate, revers (d'après T.L. Donaldson, *Architectura numismatica*, n^o 21, très grossie).

XXXII. Contorniate; Paris, Cabinet des Médailles (Phot. Bibl. Nationale, très grossie).

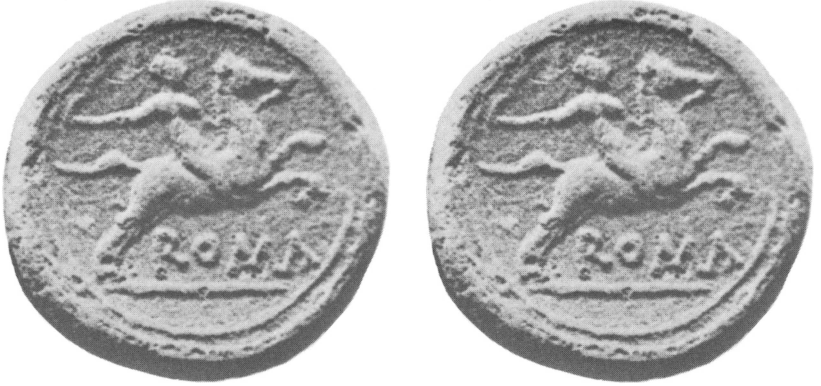
XXXIII. .Contorniate; Paris, Cabinet des Médailles (phot. Bibl. Nationale, très grossie).

XXXIV. Contorniate; Paris, Cabinet des Médailles (phot. Bibl. Nationale, très grossie).

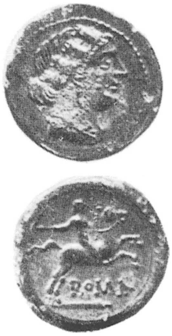
XXXV. Contorniate; Paris, Cabinet des Médailles (phot. Bibl. Nationale, très grossie).

XXXVI. Contorniate; *Monnaies et Médailles, Sammlung W. Niggeler,* Bâle, 2/3 nov. 1967, n^o 1595 (phot. éch. 2/1, aimablement communiquée par M.H. Voegtli).

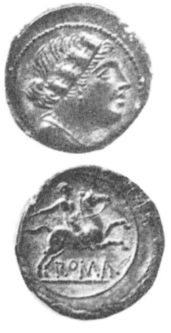
PLANCHES I - XXXVI



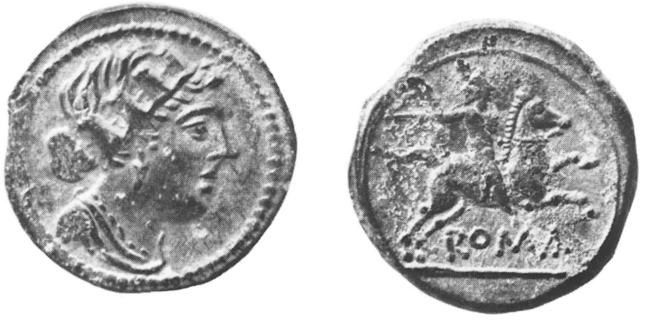
1



2

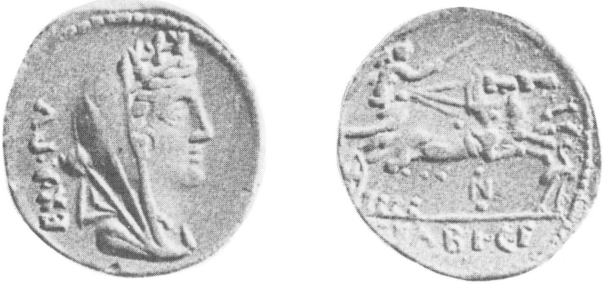


3

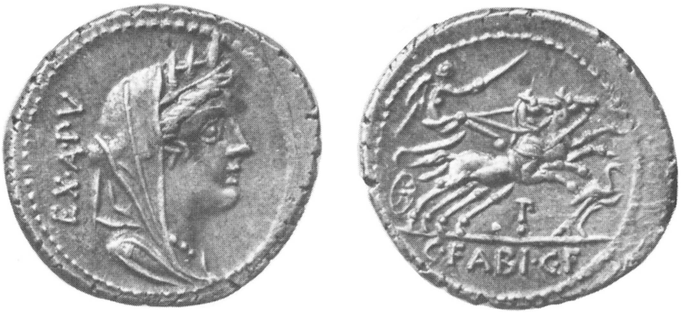


4

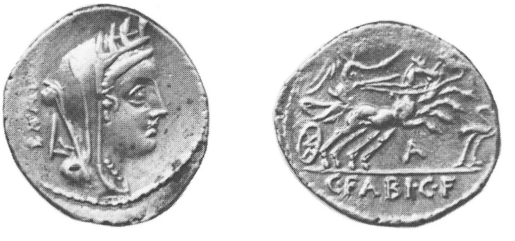
PLANCHE II



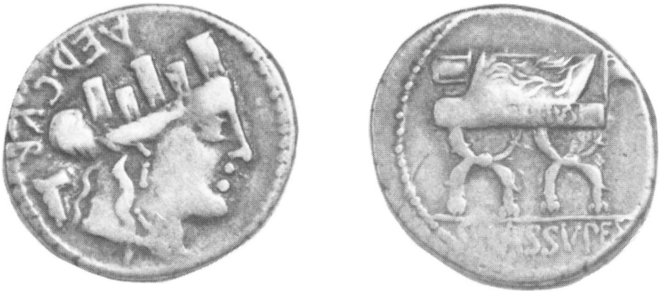
1


EX·A·PV
C·FABI·C·F

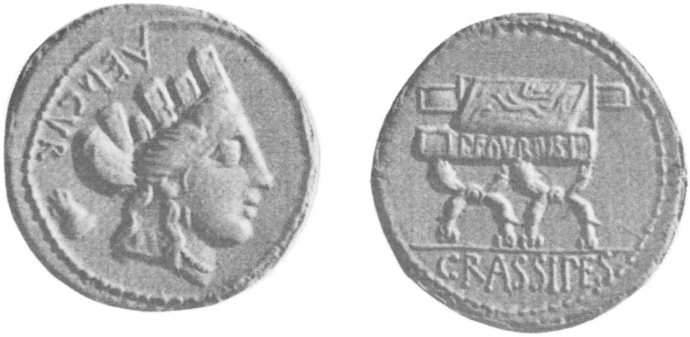
2



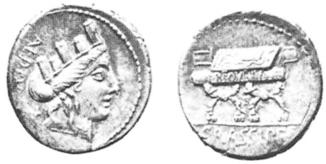
3


AED·CVR
CRASSIPES

1

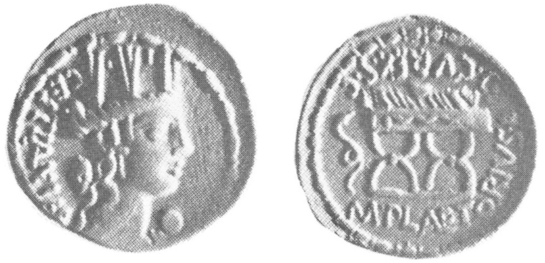

AED·CVR
P·FOVRIVS
CRASSIPES

2

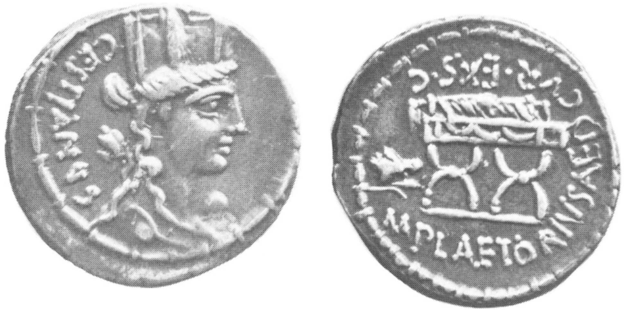

P·FOVRIVS
CRASSIPES

3

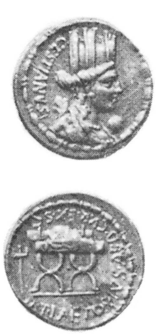
PLANCHE IV



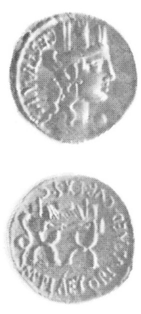
1



2

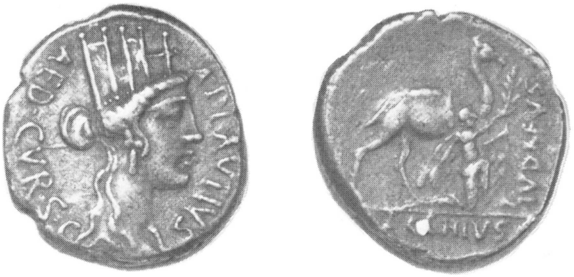


3

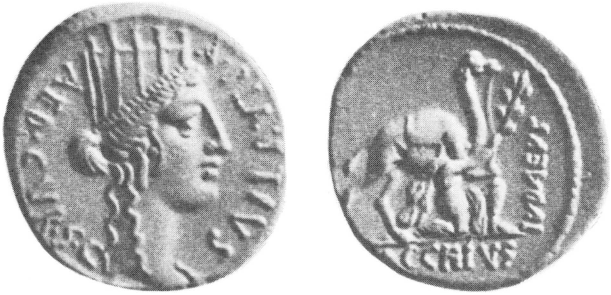


4

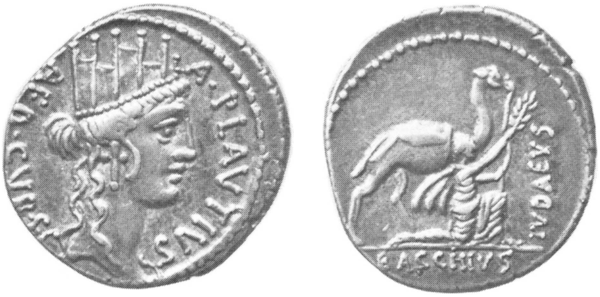
PLANCHE V


AED·CVR·S·C
A·PLAVTIVS
IVDAEVS
BACCHIVS

1

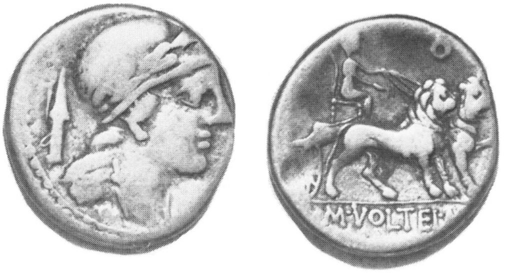

AED·CVR·S·C
A·PLAVTIVS
IVDAEVS
BACCHIVS

2

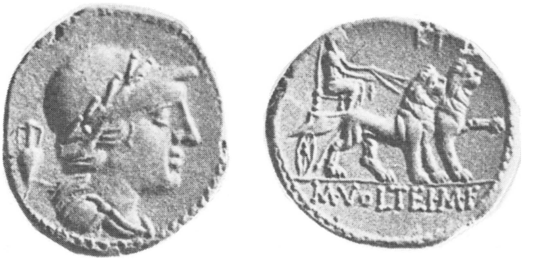

AED·CVR·S·C
A·PLAVTIVS
IVDAEVS
BACCHIVS

3

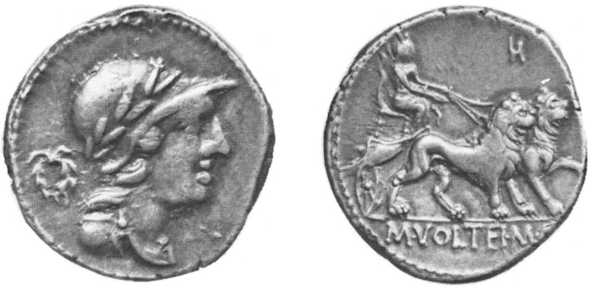
PLANCHE VI



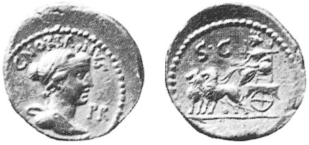
1



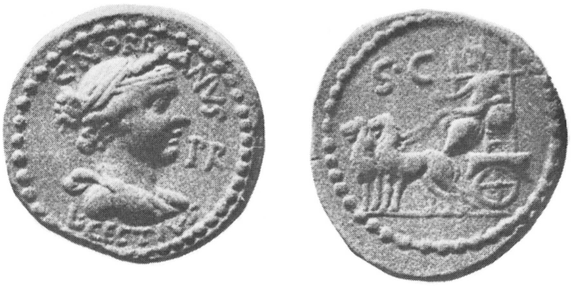
2



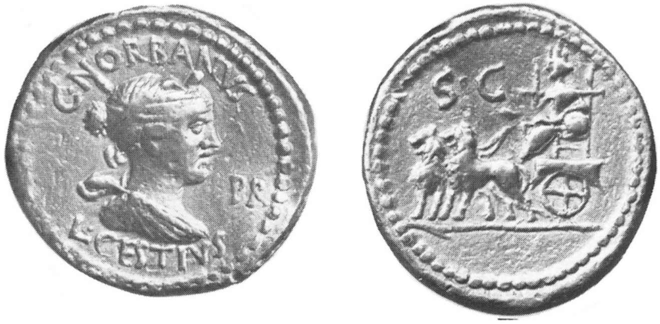
3


C·NORBANUS
PR
S·C

1

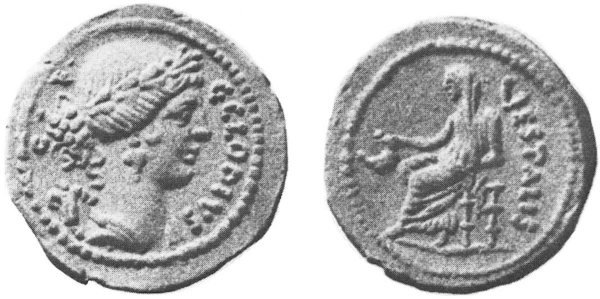

C·NORBANUS
PR
L·CESTIUS
S·C

2

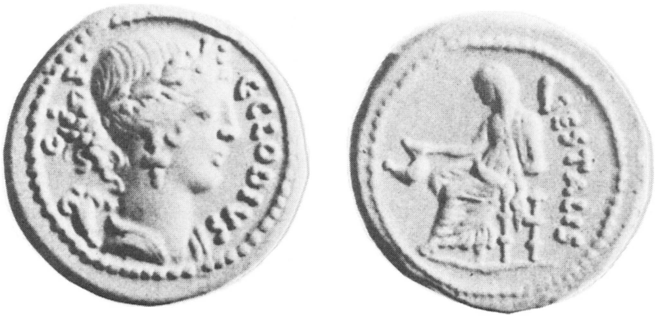

C·NORBANUS
PR
L·CESTIUS
S·C

3

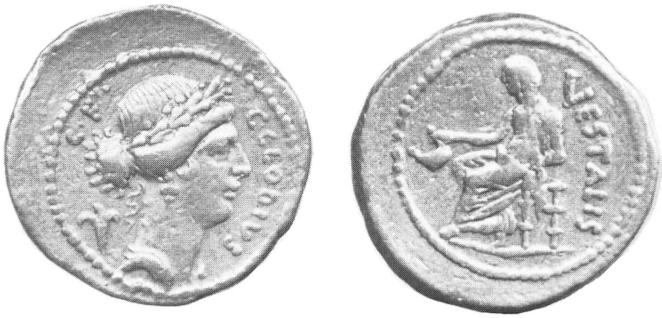
Planche VIII


C CLODIVS
VESTALIS

1

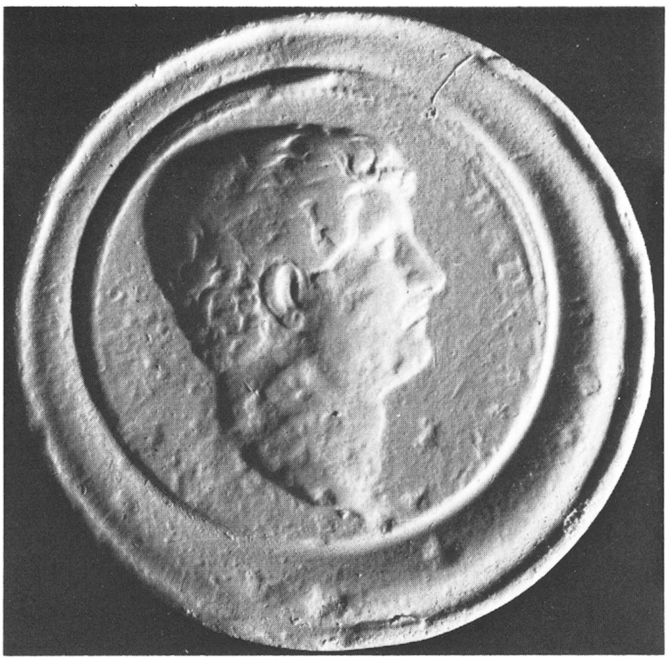

C CLODIVS
VESTALIS

2


C CLODIVS
VESTALIS

3

PLANCHE IX



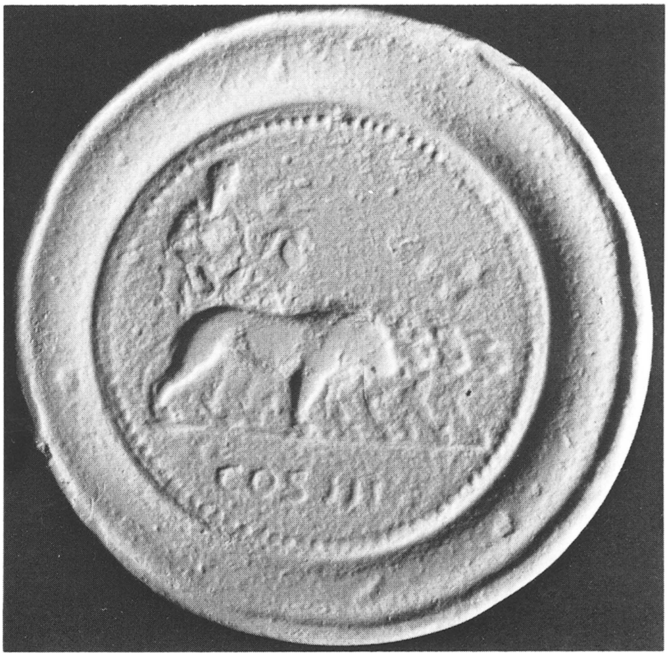
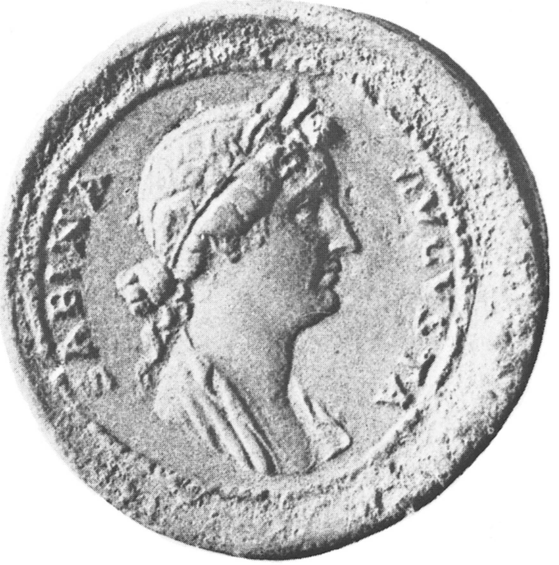


Planche X


SABINA
AVGVSTA

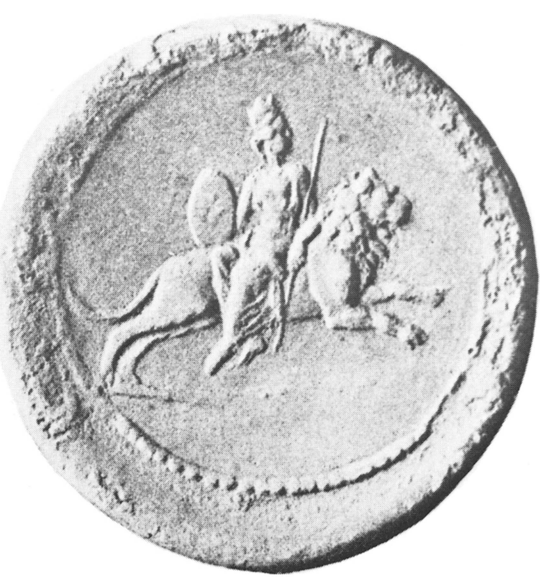
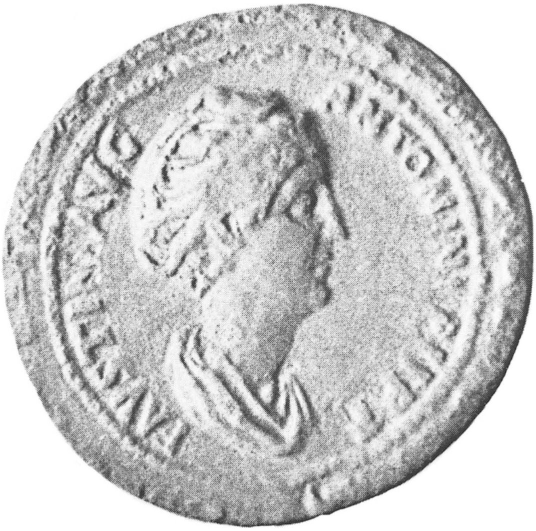


PLANCHE XI



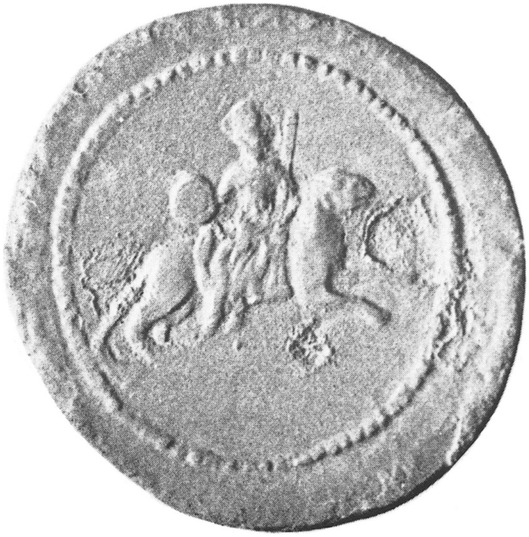
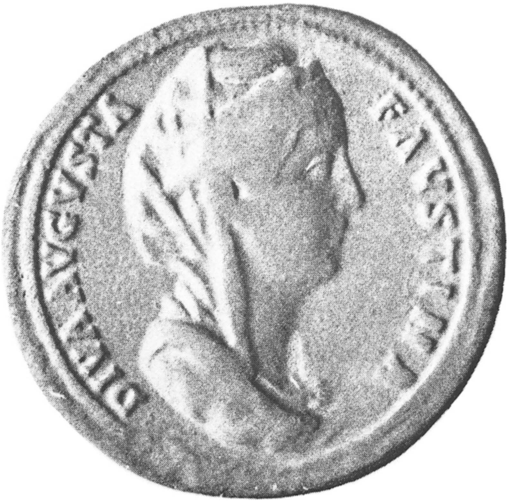


PLANCHE XII


DIVA AVGVSTA FAVSTINA

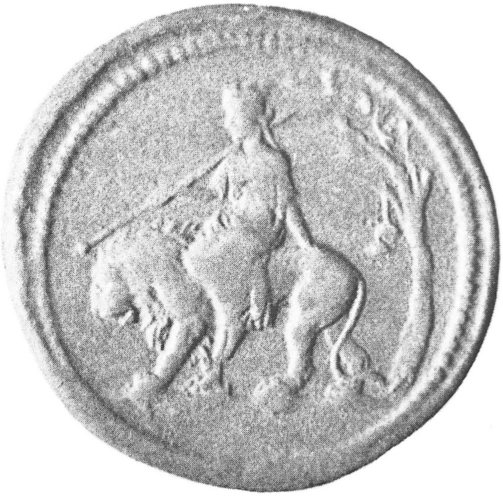
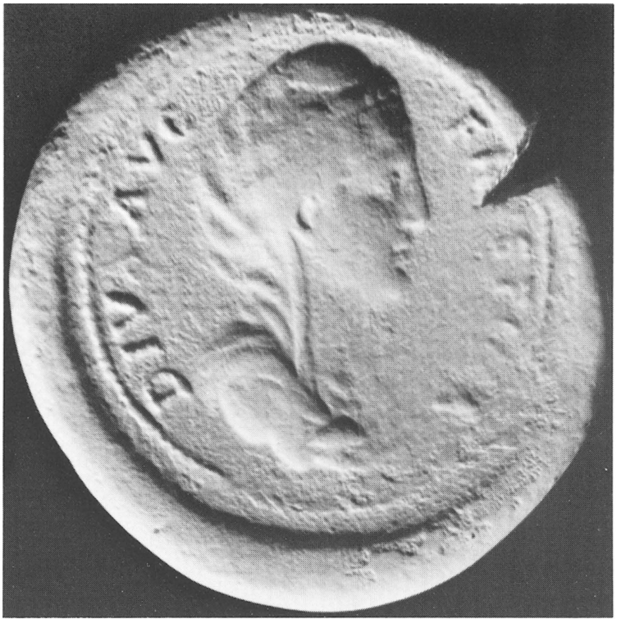


PLANCHE XIII



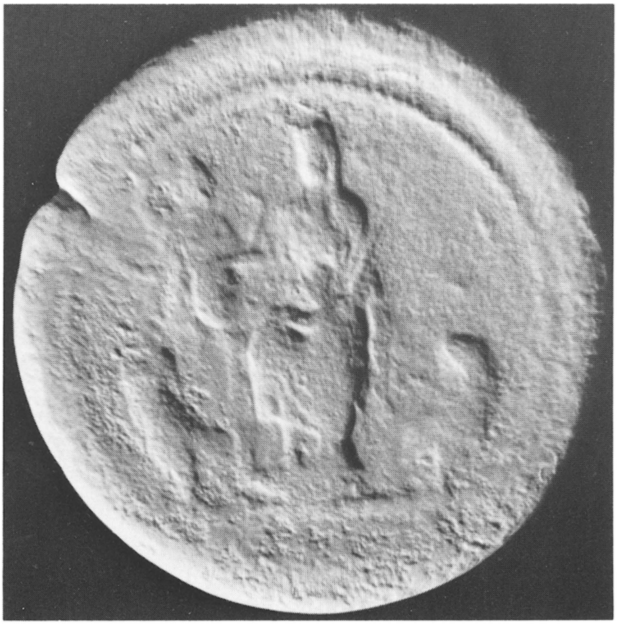
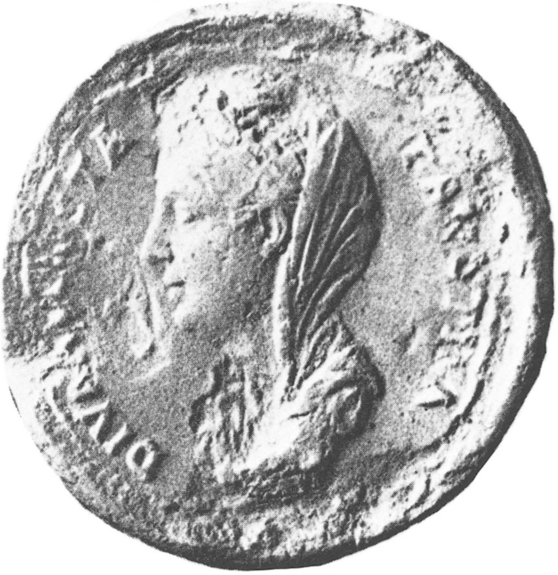


PLANCHE XIV



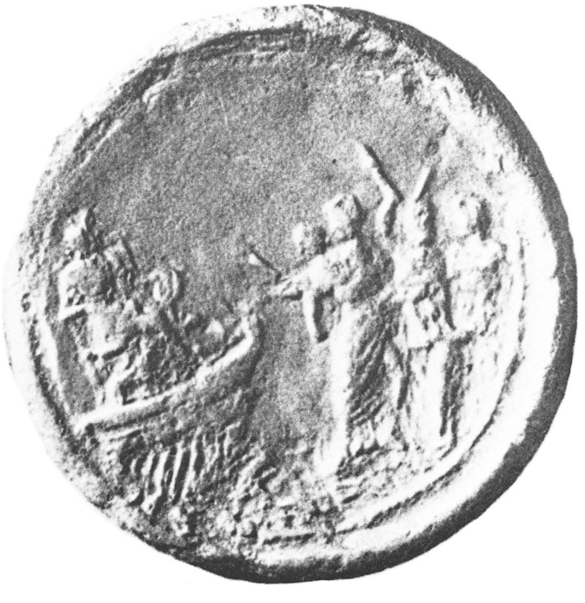
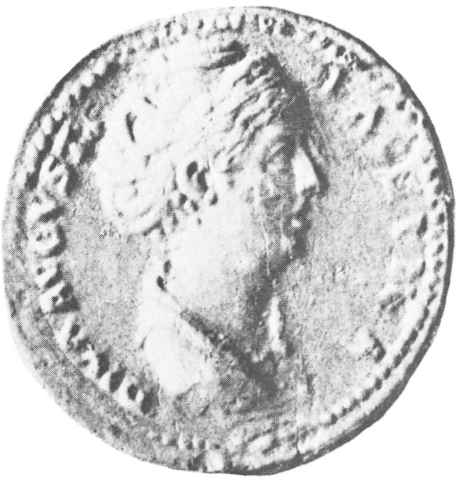


PLANCHE XV



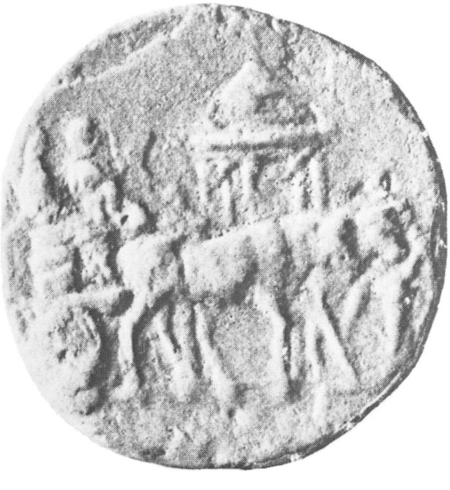
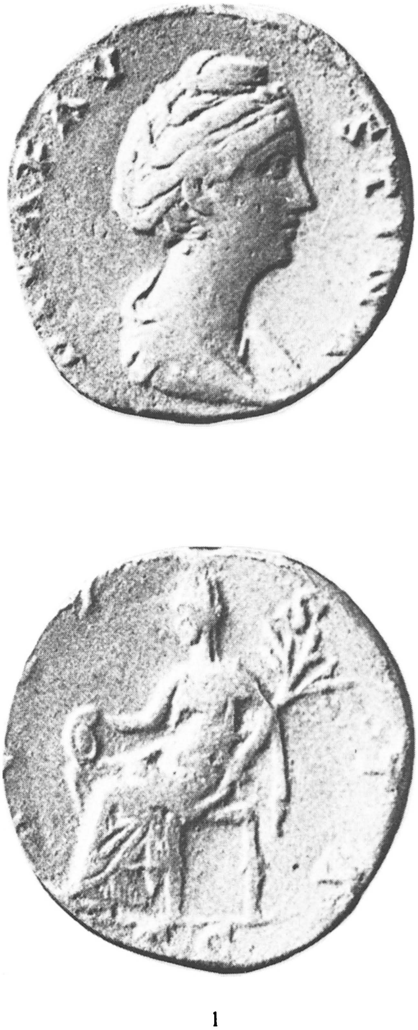
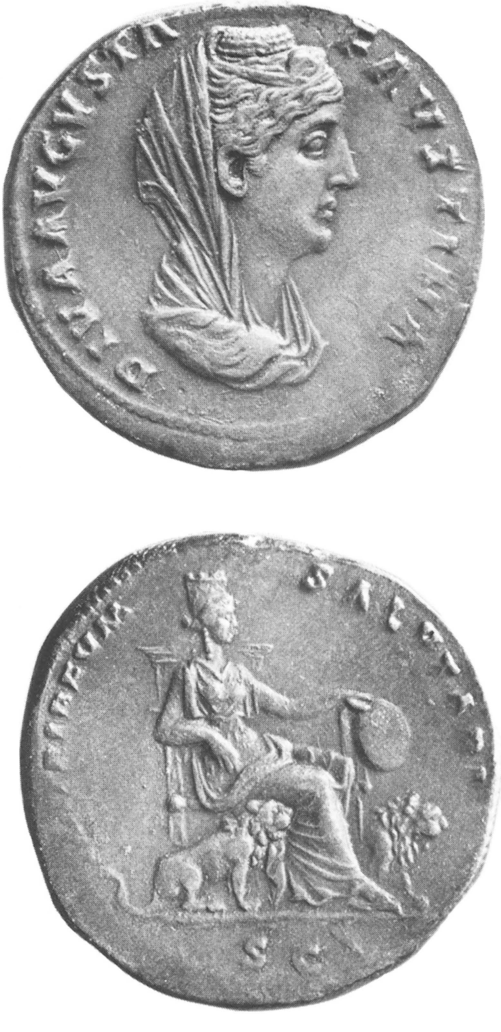


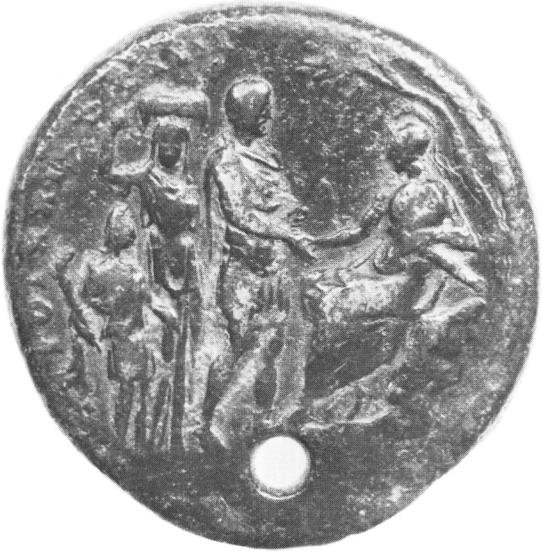
Planche XVI



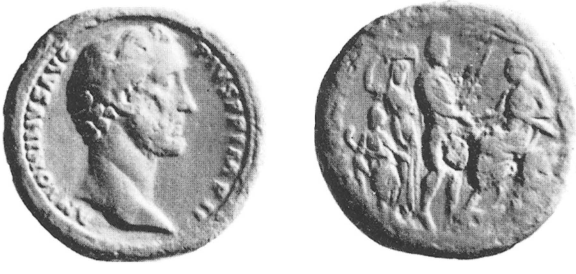
1



2

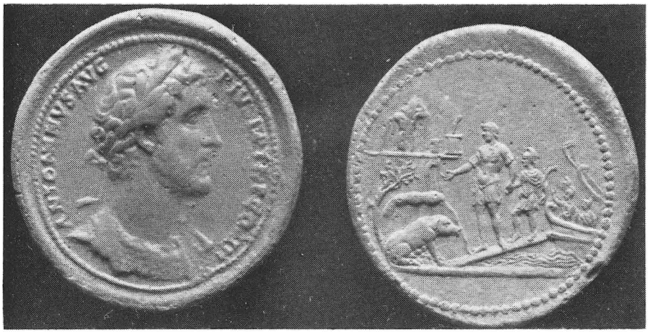


1

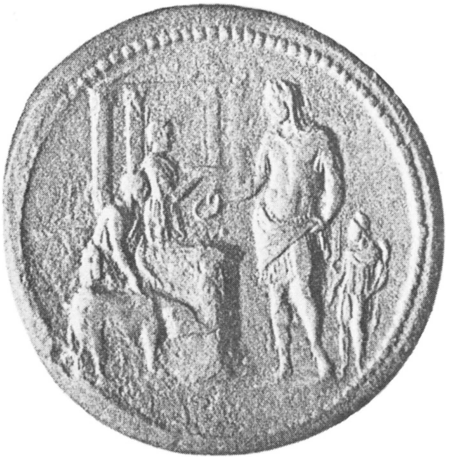

ANTONINVS AVG PIVS P P TR P II

2

PLANCHE XVIII

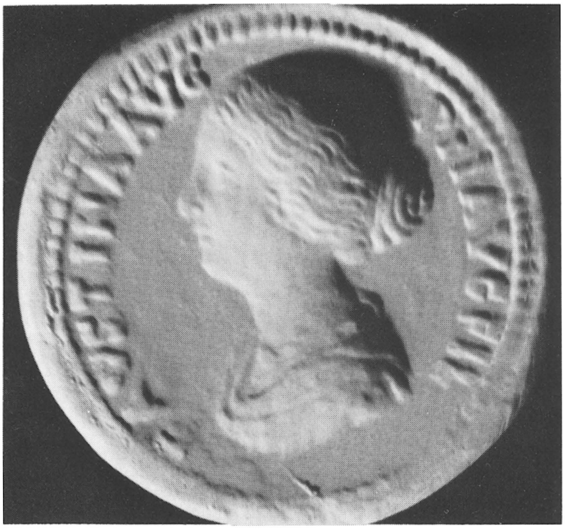

ANTONINVS AVG PIVS P P TR P COS III

1



2

PLANCHE XIX



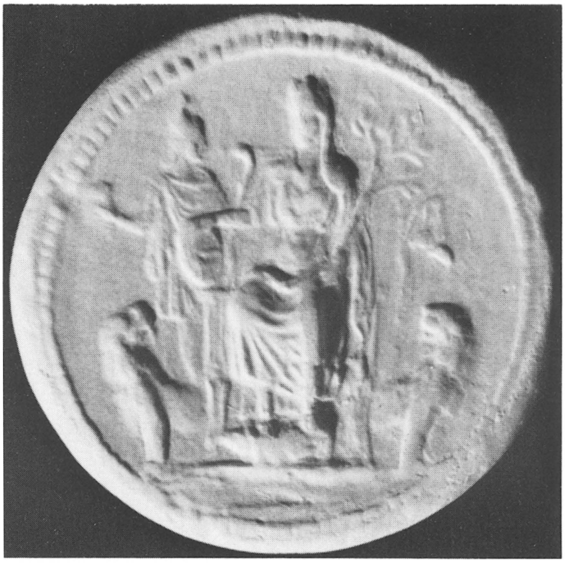
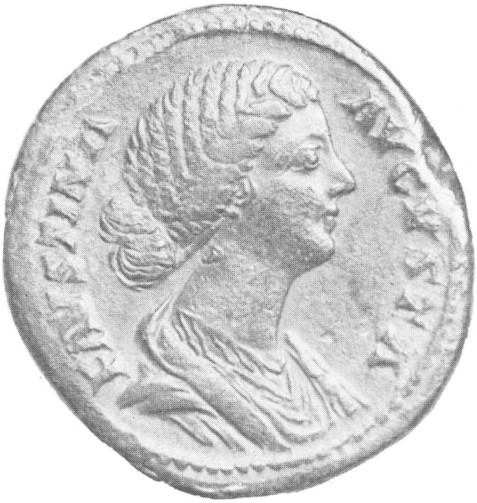
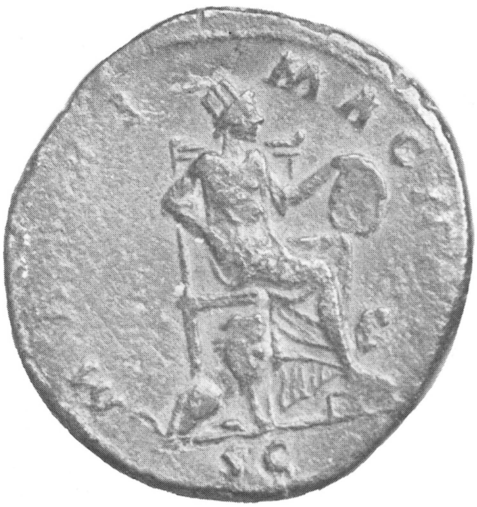


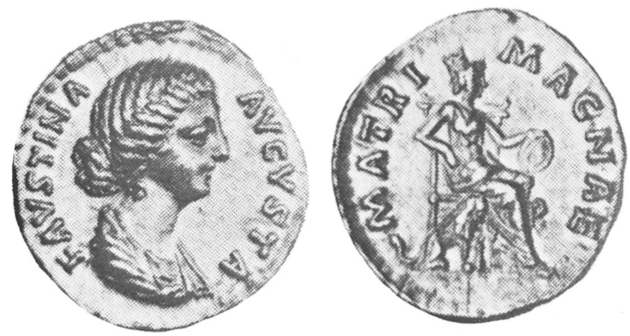
PLANCHE XX


FAVSTINA AVGVSTA

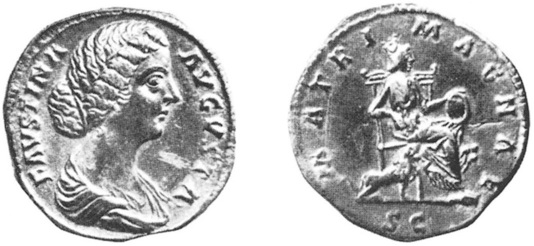
1



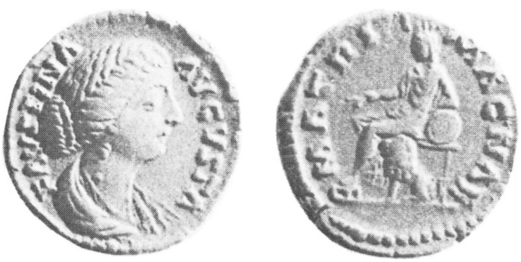
2


FAVSTINA AVGVSTA
MATRI MAGNAE

1

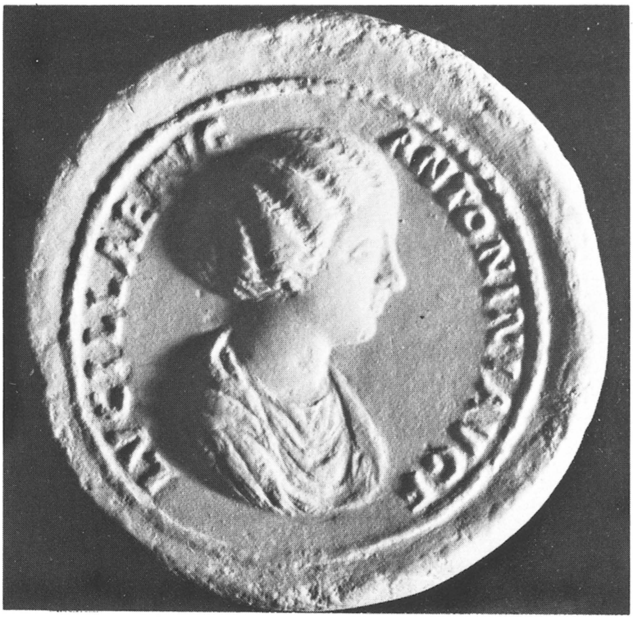

FAVSTINA AVGVSTA
MATRI MAGNAE
SC

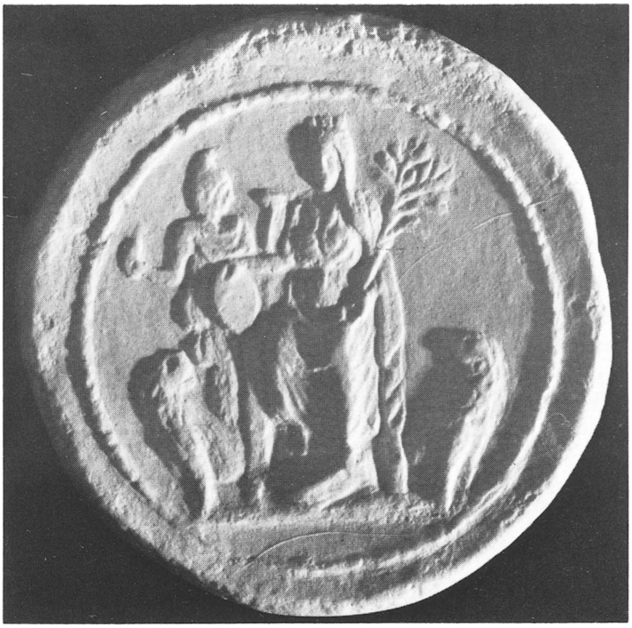
2

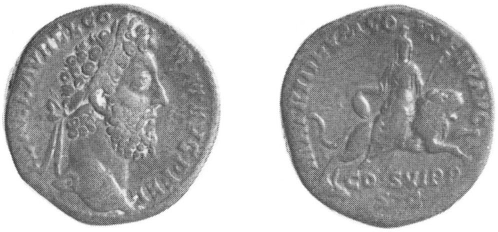

FAVSTINA AVGVSTA
MATRI MAGNAE

3

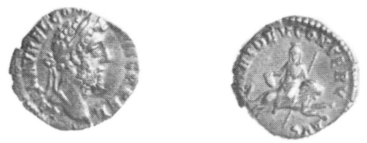
PLANCHE XXII


LVCILLAE AVG
ANTONINI AVG F

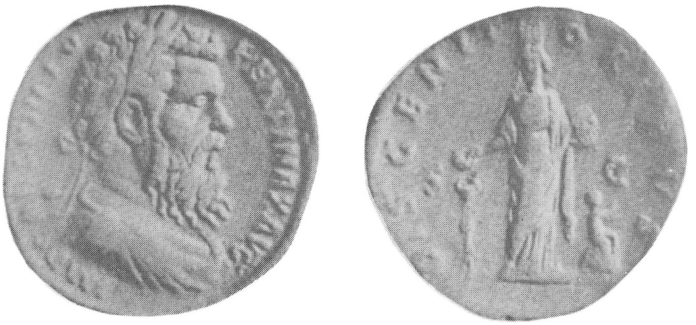




1

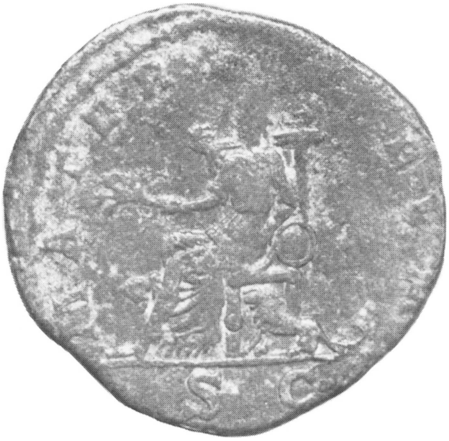


2

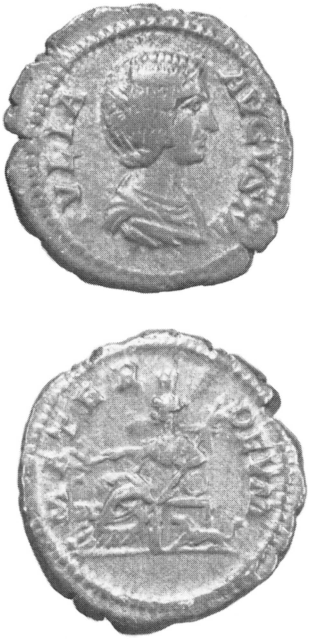


3

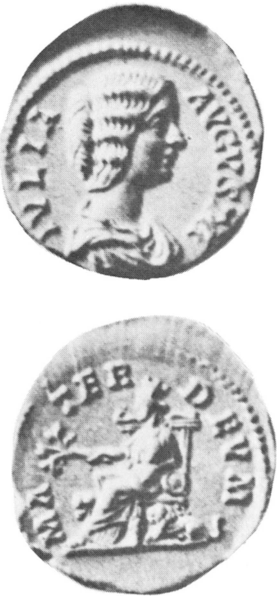
PLANCHE XXIV



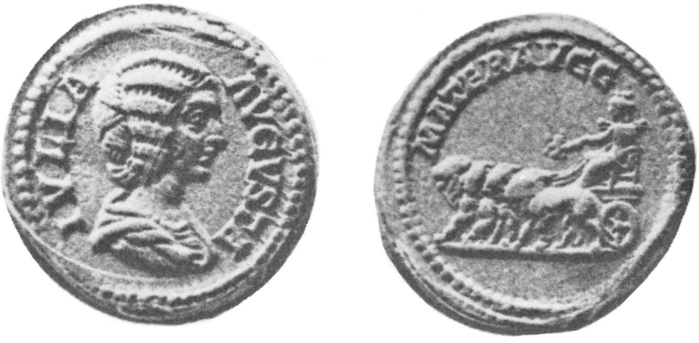
1



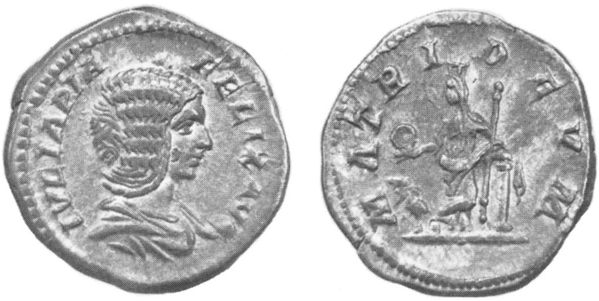
2


IVLIA AVGVSTA
MATER DEVM

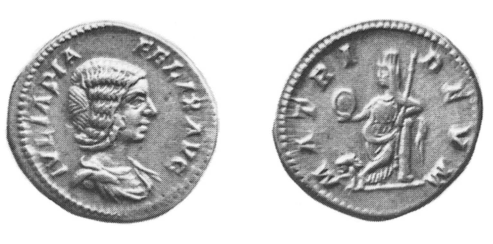
3


IVLIA AVGVSTA
MATER AVGG

1

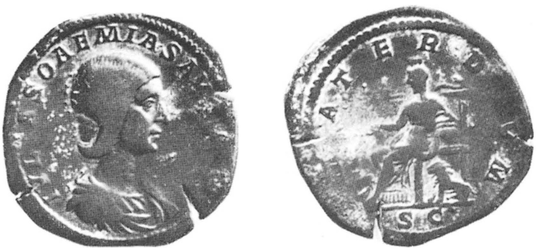

IVLIA PIA FELIX AVG
MATRI DEVM

2

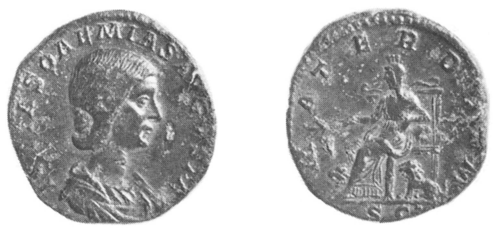

IVLIA PIA FELIX AVG
MATRI DEVM

3

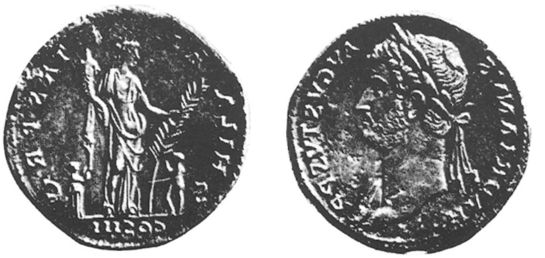
Planche XXVI


SOAEMIAS
ATER D
SC

1

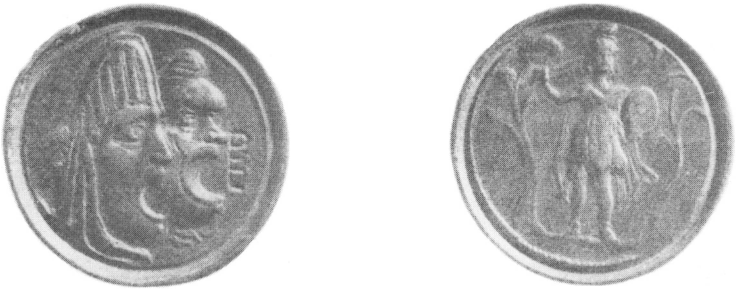

SOAEMIAS
ATER D
SC

2

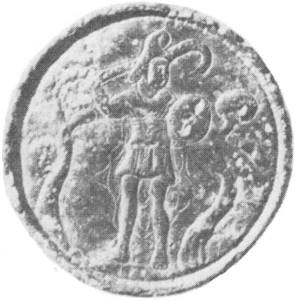


3

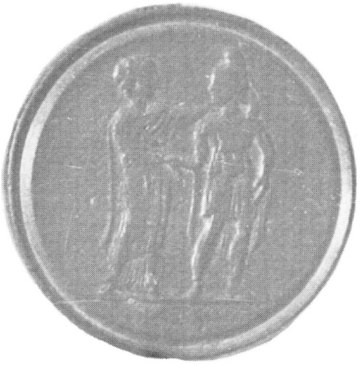
PLANCHE XXVII



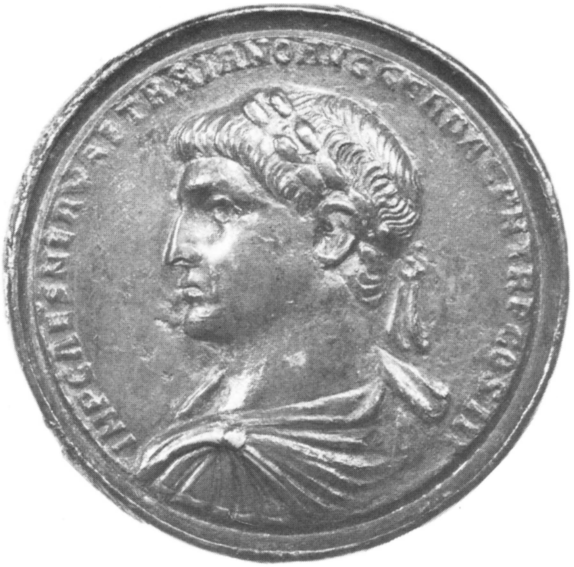
1

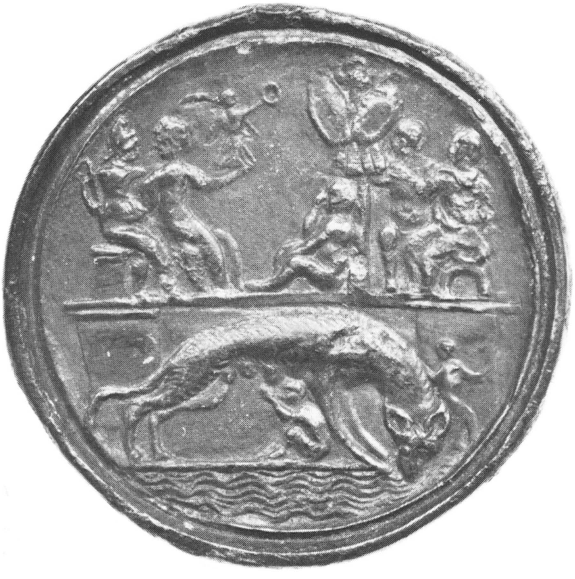


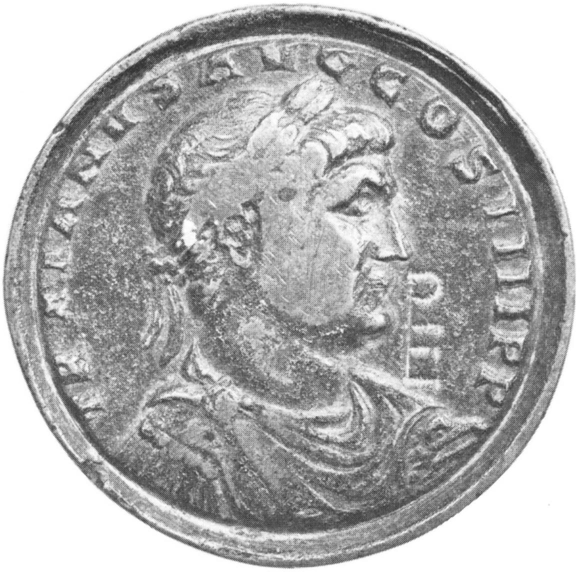
2



3


IMP CAES NERVAE TRAIANO AVG GER DAC P M TR P COS VI




RIANVS AVG COS III P P

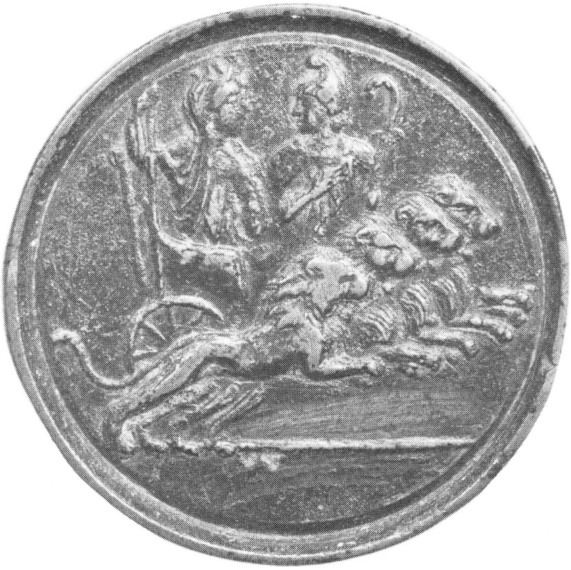
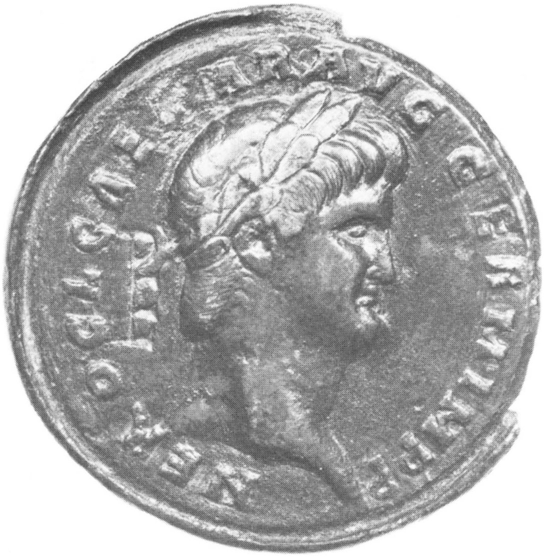
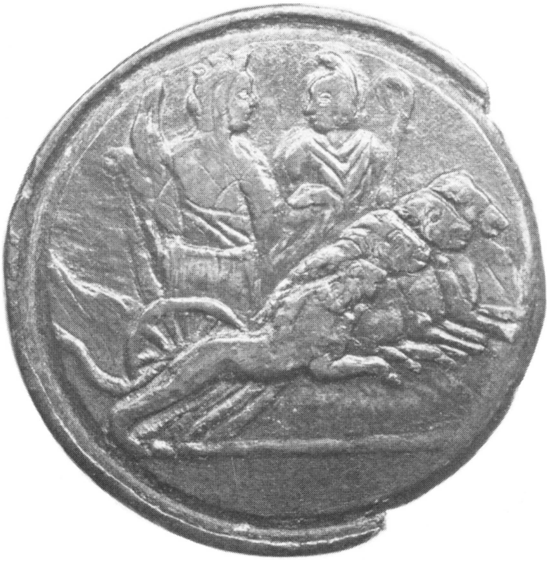
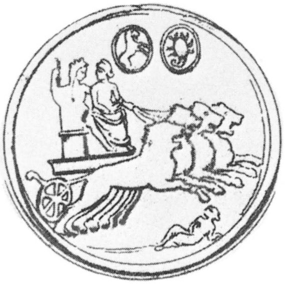


PLANCHE XXX

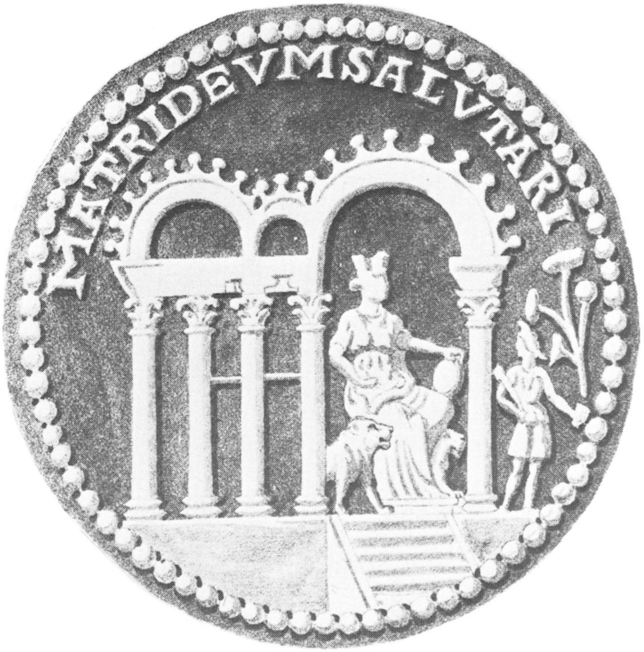






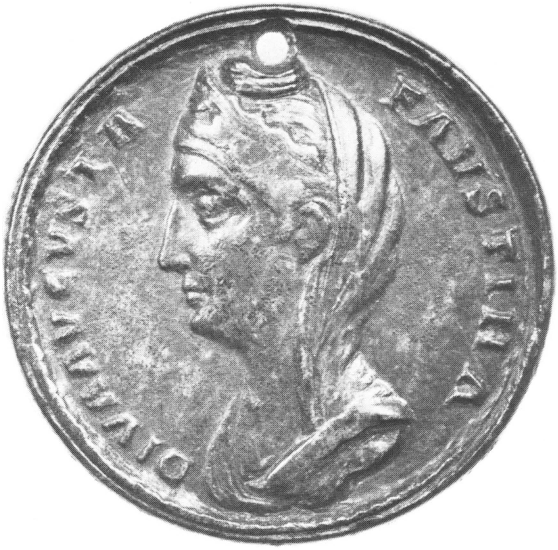
1

2


MATRIDEVMSALVTARI

3

Planche XXXII


DIVA AVGVSTA FAVSTINA

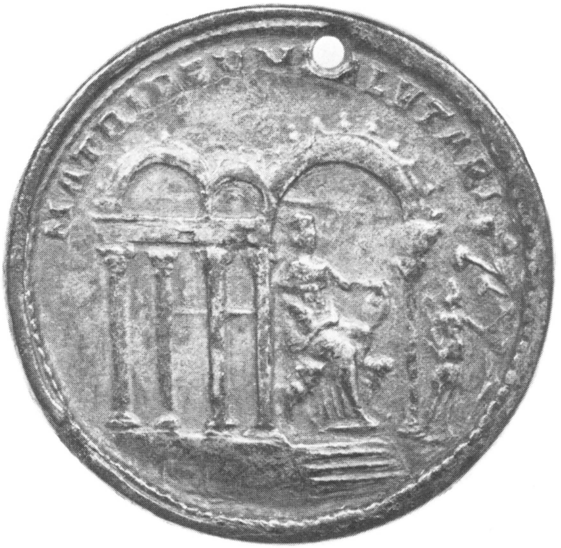
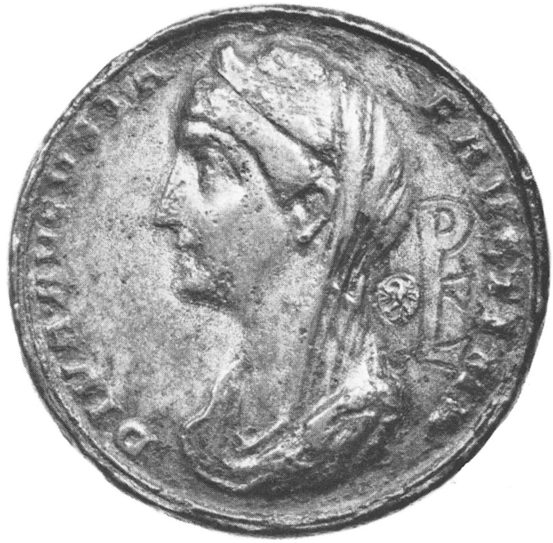

MATRI DEVM SALVTARI

PLANCHE XXXIII



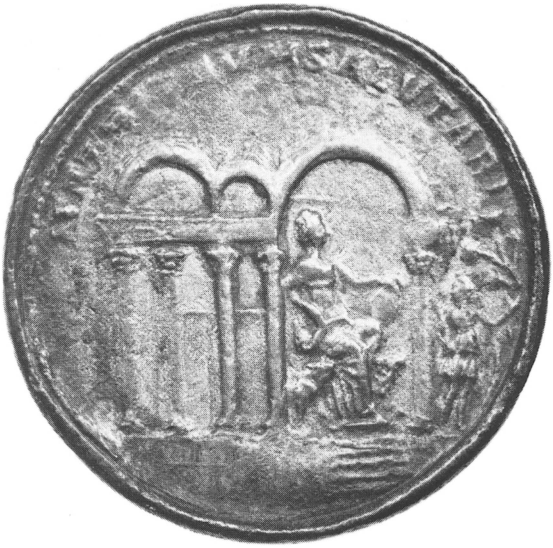
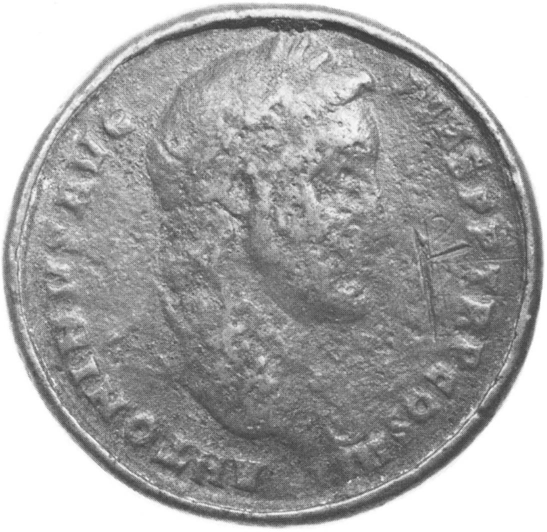


PLANCHE XXXIV



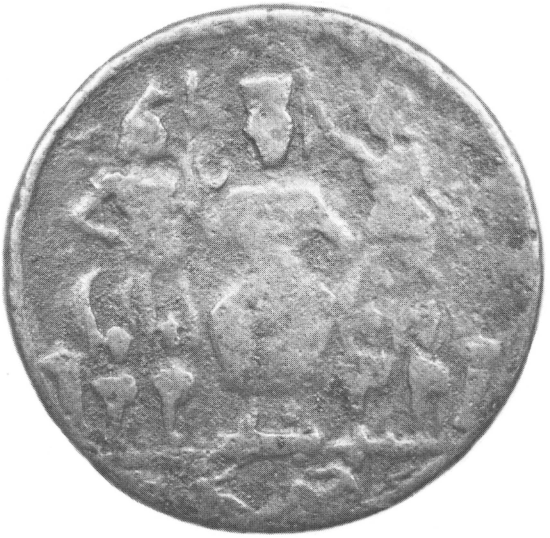


PLANCHE XXXV